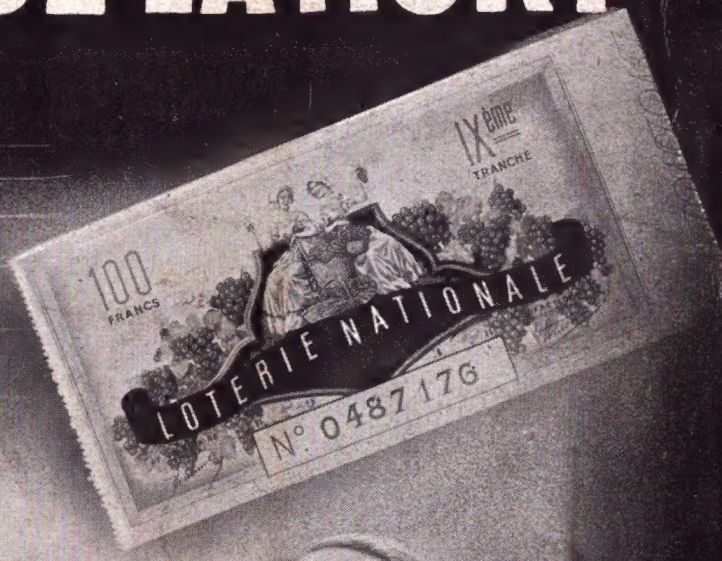
MARCEL ALLAIN

LES CINQ PARAVENTS DE LA MORT



Roman Policier

2 F

COLLECTION REX

MARCEL ALLAIN

LES CINQ PARAVENTS DE LA MORT

Grand Roman Policier inédit

Agence Parisienne de Distribution
ÉDITEUR
8, Rue du Croissant, 8
PARIS (2e)

Copyright 1939 by Marcel Allain, Paris.

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION :

LE BACILLE B. X. 766
par Edward Brooker

LE MAGE DE L'HIPPODROME
par Jean-Toussaint Samat

LES SEPT PIVOINES
par Max-André Dazergues

CINQ MORTS ASSIS
par Marcel Allain

LE MORT A LA FENÊTRE
par Jean-Toussaint Samat

PAS DE BRUIT... LA MORT !
par Marcel Allain

LA TREIZIÈME MAIN
par Edward Brooker

▲▲▲

Pour paraître le 15 Mars

LA CLEF DANS LE CRÂNE

par Edmond Romazières.

" LES CINQ PARAVENTS DE LA MORT " (1)

GRAND ROMAN POLICIER INÉDIT

par

MARCEL ALLAIN

— Mais c'est charmant, ici !

— Tu trouves ?

— Eh oui ! je trouve puisque j'y suis venu passer mes vacances !

— Naturellement ! Toi, tu y es en vacances... Moi, j'y travaille ! Alors, je m'assomme, à Concarneau.

— Tu t'assommes ? Pourquoi ?

— Je viens de te le dire ! Parce que je travaille ici !

— Mais ton travail est intéressant, voyons ?

— Non.

— C'est « toi » qui dis cela ?

— C'est moi ! Et puis... il y a les gendarmes.

— Les gendarmes ?

Avec une stupéfaction visible, David Dare contempla son ami Léon Thibault. Que diable celui-ci pouvait-il reprocher aux gendarmes ?

Les deux amis se trouvaient dans une petite pièce claire, peinte de cette peinture verte qui semble être le dernier terme de l'élégance administrative.

Léon Thibault, fort correctement vêtu d'une chemise portant un col souple, d'un veston impeccable, d'un pantalon dont le pli révélait une soucieuse coquetterie, s'était assis derrière une vaste table qui lui servait, sans doute, de bureau. Sur le coin de cette même table, habillé, lui, de la plus négligente des manières, David Dare, en chemise de cellular, en pantalon rouge déteint, tel qu'en portent les baigneurs qui imitent la tenue des pêcheurs bretons, s'était installé, à califourchon, en un équilibre instable.

Et il lui prenait une envie de pouffer, de rire, de se moquer de la pose accablée de son camarade...

Car c'était un camarade, ce Léon Thibault. Ne l'avait-il pas connu, alors que, modeste inspecteur, il faisait ses débuts à la Sûreté parisienne ? N'avait-il pas été l'un des premiers à le féliciter, lorsque les hasards de l'avancement, l'avaient fait expédier à la brigade mobile de Quimper ? Tout à l'heure, encore, l'apercevant, qui déambulait, tête baissée, mains derrière le dos, sur le quai principal du port de Concarneau ne l'avait-il pas hélé d'un bonjour joyeux ?

Oui, charmant ce Léon Thibault. Et, d'ordinaire n'engendrant pas la mélancolie. Mais il paraissait, ce matin-là, accablé d'une incompréhensible neurasthénie ?

David Dare questionna de nouveau :

— Donc, les gendarmes t'embêtent ?... On peut savoir pourquoi ?

— Parce qu'ils cherchent à embêter tout le monde !

— C'est-à-dire ?

— Parce que, semblait éclater Léon Thibault, dans ce pays délicieux de Bretagne, où il ne se passe rien, ils s'arrangent toujours pour qu'il se passe quelque chose !... Tu vois ?

David Dare secoua la tête négativement. Il ne comprenait pas la colère de son camarade. Alors, Léon Thibault repartait :

— Mon vieux, Quimper me délègue ici, en qualité de commissaire, pendant la saison d'été. Bon !... C'est une occasion de ne rien fiche, et je me réjouis !... Oui ?... Je n'étais pas ici depuis vingt-quatre heures que les gendarmes commençaient à empoisonner mon existence ! Ces gens-là ne rêvent que plaies et bosses. Ils multiplient les contraventions. Il faut qu'ils torturent la ménagère qui laisse sa boîte à ordures cinq minutes après l'heure réglementaire sur le trottoir... Il faut qu'ils vérifient les papiers du chauffeur, qui s'est ingénuement arrêté

---

(1) Copy micht by Marcel Allain 1939.

à l'entrée de la digue... Il faut qu'ils excitent le zèle des douaniers, quand un malheureux pêcheur de thon, se permet de descendre un paquet de cigarettes qui ne porte pas la marque de la régie française... Il faut qu'ils ramassent un autre pauvre malheureux sardinier, qui, au retour d'une pêche fructueuse, s'est aperçu un peu trop que le cidre était bon!... Là! Tu comprends, maintenant? Des affaires sans intérêt qui se succèdent!... Des criminels qui méritent bien deux sous d'amende!... Des délinquants que le Code devrait priver de dessert!... Voilà les affaires qui me sont confiées, mon vieux... Alors, tu penses? Les gendarmes m'embêtent!...

Avec un air accablé, Léon Thibault levait les bras au ciel et repartait:

— Avec cela, où m'a logé la fantaisie administrative? A la gendarmerie! Nous sommes à la gendarmerie, mon vieux! C'est là qu'est installé mon commissariat. Alors, pas moyen d'avoir une minute de tranquillité. Je sors? Un gendarme me salue... Je rentre? Un autre gendarme m'attend!... Je reste dans mon bureau? Un gendarme m'y poursuit... Que diable! je suis policier pour faire de la police... c'est entendu!... Mais les gendarmes exagèrent!... Il n'y a pas un sur dix de leurs procès-verbaux que je peux prendre au sérieux. Alors, nous sommes à couteau tiré! Tu comprends?

David Dare, à ce moment, partait d'un grand rire.

Il n'avait jamais vu Léon Thibault s'emporter de telle manière. Ne passait-il pas, à Paris, pour un garçon de joyeuse humeur, pour un bon vivant?

Il remarqua:

— Mon vieux Léon, en somme, tu te plains que la mariée est trop belle... Tu n'as rien à faire!... Tu t'ennuies!... Il te faudrait un bon crime...

Et il riait plus fort, David Dare, cependant qu'il ajoutait:

— Allons! laisse là tes préoccupations professionnelles! Viens faire un tour avec moi? Au bout de la digue, il fait délicieux. Et les thonniers qui partent vers le large sont pures merveilles...

— Allons! acceptait Léon Thibault.

Le jeune commissaire, délégué par la brigade mobile de Quimper, se mit debout. Il décrochait du porte-manteau, où il l'avait déposé quelques instants plus tôt, le plus impeccable des feutres gris. Il fit un pas vers la porte.

Devant le jeune homme, celle-ci s'ouvrait tout à coup. Sur le seuil, un gendarme se dressait:

— Monsieur le Commissaire?

— Tu vois? s'exclamait déjà Léon Thibault, se tournant vers David Dare.

Puis, il interrogeait:

— Eh bien? quoi?

— Une jeune fille que je vous envoie... Une histoire de l'autre monde... Une lettre qu'elle a reçue et dans laquelle on la menace...

Léon Thibault, de nouveau, s'emportait:

— Tu vois, Dare? répétait-il. Tu vois?

Mais David Dare, à ce moment, hochait la tête souriant.

Oui! parfaitement, il voyait...

Il voyait, derrière le gendarme, la plus séduisante et la plus charmante des jeunes filles...

Une enfant de dix-huit ans peut-être. Une blonde avec d'admirables yeux bleus. Elle semblait incarner, en sa petite personne pimpante, toute la splendeur de l'été, toute la joie de la saison féerique, où le soleil du mois d'août dardait sur les flots purs de la mer apaisée.

Il voyait, David Dare... et il admirait!

Avant que Léon Thibault ait pu ajouter d'autres paroles, le jeune homme invitait:

— Voulez-vous entrer, Mademoiselle?

Léon Thibault jeta:

— Laissez-nous, gendarme!

Et puis, peu galant peut-être, cédant à une nervosité qu'il ne pouvait chasser de lui, il questionnait:

— Qu'est-ce qu'il y a, Mademoiselle?... On vous a volé votre costume de bain?... On vous a chipé des balles de tennis?... Ou bien on vous a dressé contravention parce que vous avez allumé vos phares dans la grande rue de Concarneau, où passées huit heures du soir, il n'y a plus personne?

D'une voix claire, d'une voix nette, chantante, mais qui tremblait un peu, la jeune fille répondit:

— Je viens de recevoir une lettre... On me menace de mort...

Alors, des pieds à la tête, Léon Thibault tressaillit.

— On vous menace de mort?

— Oui, Monsieur.

— Et qui cela?

— Je ne le sais pas, Monsieur!

— Cette lettre n'est pas signée, alors?

— Que si!... Mais la signature ne m'apprend rien...

— Quelle est-elle donc?

— Eh bien! la voici: Après la dernière

ligne, il y a écrit: « Celui qui renverse les paravents de la Mort ».

Hélas! si la jeune fille parlait clairement, il était évident, à la même seconde, que ni Léon Thibault, ni David Dare ne comprenaient rien à ses paroles.

Les deux jeunes gens, en même temps, questionnaient:

— Hein?

La jeune fille ouvrit son sac, y chercha un papier, le tendit:

— Voici la lettre, Monsieur...

Mais Léon Thibault ne prenait pas encore la menaçante correspondance qu'on lui offrait. Il questionnait:

— Voyons! procédons par ordre!... Vous vous appelez?

— Colette Verdier.

— Et vous habitez?

— Chez ma tante: Mademoiselle Laure Verdier, Villa « La Houle », à côté des « Sables blancs ».

— Oui, oui, je vois!... Mademoiselle Laure Verdier... Une vieille fille, n'est-ce pas? Toujours fagotée comme quatre sous?... Et qui passe son temps à m'écrire que le pâtissier se livre à des fraudes alimentaires parce qu'il emploie du beurre de deuxième catégorie?... C'est bien cela?

— Oui, Monsieur!... Ma tante est très gourmande!

— Vous êtes donc sa nièce?

— Oui, puisqu'elle est ma tante...

La jeune fille éclatait de rire. Ce rire sonnait dans la petite pièce comme une note de gaieté. Et subitement, Léon Thibault perdait un peu de sa mauvaise humeur.

— Bon! bon!... repartait-il. Vous êtes en train de me dire que je suis un sot. Vous avez peut-être raison, Mademoiselle! J'ai compris! Mais venons-en au fait? Vous avez donc reçu une lettre de menace?

— De menace de mort...

— Et c'est cette lettre que vous m'offrez de lire?

— La voici, Monsieur.

Cette fois, Léon Thibault prit le papier. Il lut à haute voix, cependant que, se penchant sur lui, David Dare, comme son camarade, prenait connaissance du message.

La lettre n'était point longue. Elle n'avait pas le mérite d'être très claire. Textuellement, on avait écrit ceci:

« Il faut faire ses prières. Mourir sans être en état de grâce, c'est aller retrouver le diable. Or, il n'y a pas de paravent contre la mort, comme il y a des paravents contre les courants d'air! Vous mourrez. A bon entendeur, salut! »

La signature était bien la signature qu'avait indiqué la jeune fille. En lettres majuscules, on avait tracé ces mots:

« CELUI QUI RENVERSE LES PARAVENTS DE LA MORT. »

Et cette fois, Léon Thibault, ayant lu ce message, haussait les épaules, moqueur:

— Mais on s'est fichu de vous, Mademoiselle?

Il s'attendait à une protestation.

La jeune fille ajouta:

— C'est ce que je me demande?

— Alors, si vous vous le demandez, si, vous-même, vous ne prenez pas cette lettre-là au sérieux, qu'est-ce que vous voulez que je fasse, moi?

— Monsieur, j'ai parlé de cette lettre à ma tante, Mademoiselle Verdier... C'est elle qui m'a envoyée à la gendarmerie?

— Ah! ah!... A la gendarmerie? Et la gendarmerie vous envoie à moi?

— Oui, Monsieur...

— Naturellement! Eh bien! Mademoiselle, je vais vous dire une bonne chose: Vous avez des camarades? Vous jouez au tennis? Vous dansez le soir à Shupen'guen? Tous les dimanches, vous allez au Cabellou?... Bref! il y a autour de vous toute une clique de petits jeunes gens?

— Non, Monsieur! Ma tante ne me permettrait pas...

— De flirter? Elle a tort! Mais, passons! Vous ne croyez donc pas que c'est l'un de vos petits camarades qui s'est amusé...

— Je n'ai pas de petits camarades...

— Enfin, Mademoiselle, cette lettre là a bien été écrite par quelqu'un?

— Assurément!

— Et vous n'imaginez pas que ce quelqu'un soit, réellement, la Mort?

— Je ne suis pas peureuse, Monsieur.

— Bravo!... Mais êtes-vous raisonnable? Capable de réflexions? Voyons! vous avez réfléchi à ce que ce message avait d'incohérent? Mademoiselle Verdier, votre tante, ne vous l'a pas dit?

— Ma tante était en train de faire la chasse aux courants d'air...

— Comment?

— Ma tante a très peur des courants d'air, Monsieur. Alors, tous les matins, elle dispose des paravents devant les fenêtres...

— Ah! ah!... Des paravents? Les paravents de la Mort?

— Ma foi, Monsieur, vous pouvez rire!...

Moi, en lisant cette lettre, j'avais envie de rire aussi... Si vous croyez que cela n'est pas sérieux?

David Dare n'avait rien dit jusqu'alors. Brusquement, il se départit de son silence:

— Dites-moi, Mademoiselle, questionnait-il, quand avez-vous reçu cette lettre?

— Il y a une heure, Monsieur...

— Très bien! Par la poste?

— Oui. Par la poste.

— Avez-vous l'enveloppe?

— Certainement, Monsieur! La lettre vient de Concarneau...

— De mieux en mieux!... Maintenant, autre chose? Vous connaissez-vous des ennemis? Avez-vous un soupçon? Y a-t-il quelque chose dans votre vie, qui puisse permettre d'inventer que l'on puisse vous menacer sérieusement?

La jeune fille haussa ses rondes épaules:

— Je ne vois pas!

— Alors, Mademoiselle, je crois que mon ami, le commissaire Thibault, a parfaitement raison!... On s'est amusé à vous faire peur. Il s'agit d'une plaisanterie. Vous vivez seule, avec Mademoiselle votre tante?

— Grands dieux, non, Monsieur! La villa est comble, au contraire...

— Comble?

— Oui! Tous mes cousins sont là. Et puis, ma tante a une demoiselle de compagnie.

Léon Thibault, d'un geste, interrompit la jeune fille expliquant:

— Ah oui! je la connais aussi, celle-là! Une autre vieille fille! Une sorte de fée Carabosse...

— Mademoiselle Félicie Maturot! expliqua la jolie visiteuse. Une personne que ma tante aime beaucoup.

— Et qui ne vous aime pas?

— Qui ne vous aime pas!... Qui n'aime aucun des neveux, aucune des nièces... aucun des héritiers de ma tante!

— Ah! ah!... Elle ne rêverait pas, par hasard, cette demoiselle Maturot, de vous voir quitter Concarneau?

Mais la jeune fille hochait la tête:

— Je crois, déclarait-elle, d'un petit ton posé, que Mademoiselle Maturot voudrait nous voir tous au diable!... Mais cela ne l'empêche pas d'être une excellente personne, aux petits soins pour chacun de nous. Et puis, elle a tellement à faire!

— Tellement à faire!

— Elle se tire les cartes, du matin au soir, Monsieur! Elle étudie, l'astrologie! Elle interroge le marc de café! Elle fait tourner les tables! Elle...

— Assez, Mademoiselle! Nous avons compris! Eh bien! tenez, voici un bon conseil... Ce soir, gentiment, doucement, avec le petit air ingénu que vous savez si bien prendre, priez donc Mademoiselle Félicie Maturot — et cela, au besoin, devant votre tante — de ne plus vous écrire de lettre désagréable!... Vous m'avez compris?

— Oui, Monsieur! Mais...

— Mais, quoi, Mademoiselle?

— ... Mais je pense que vous vous trompez.

— Bon! c'est possible! Je ne prétends pas être infaillible... En tous cas, Mademoiselle, allez en paix! Quand on a votre âge, on ne doit guère songer à la Mort, et il n'y a pas de raison d'y songer davantage parce que l'on a reçu une lettre effarante, écrite dans un style de cuisinière, et qui ne signifie rien du tout... On s'est moqué de vous! On a voulu vous faire peur! C'est tout!

Le Commissaire Léon Thibault marchait déjà vers la porte, l'ouvrait, s'effaçant pour inviter la jeune fille à s'éloigner.

David Dare fit un pas en avant:

— Mon ami a sûrement raison, disait-il, tranquillement. Mais, tout de même, Mademoiselle, il oublie d'ajouter quelque chose: c'est qu'il demeure à votre entière disposition!... C'est que, si quelque chose survenait qui vous fit peur, vraiment, vous n'auriez qu'à l'en avertir!... Voilà, Mademoiselle...

Il reçut, en remerciement, le plus gracieux des sourires, et la jeune fille partit.

Alors, de nouveau, Léon Thibault s'emportait:

— Tu vois?... Tu vois, mon vieux? Voilà le métier que je fais!... Et tu veux que je trouve ce métier charmant?... Ecoute: en fait de menace de mort, veux-tu que je te dise, Dare? J'ai l'impression que c'est moi que l'on enterre!... Oh! un enterrement de première classe!... Rien d'intéressant ne se passe jamais dans ce patelin. Tiens: la visite de cette jeune fille, de cette gosse, à qui l'on joue une niche, c'est peut-être ce que j'ai vu de mieux, depuis que Quimper m'a délégué dans ce pays, où les vieilles filles sont gourmandes, craignent les courants d'air, se livrent à l'astrologie, à la consultation des cartes, ou à l'interrogatoire du marc de café!

Le Commissaire Léon Thibault, en énonçant ces mots, haussait les épaules et partait d'un large éclat de rire.

— Viens boire un verre?... Voilà midi qui va sonner, achevait-il.

Seulement, devant lui, David Dare demeu-

rait songeur, très pâle, ayant l'air de rouler en sa pensée de secrètes méditations.

Son ami l'interrogea:

— Eh bien!... tu t'es endormi?

Et puis, le doigt pointé:

— Allons! Tu l'as trouvée jolie? Alors, elle t'intéresse!

David Dare avoua:

— Elle m'intéresse! C'est vrai!

— Et tu crois à ses boniments?

— Je crois qu'elle a très peur...

— Pas même!

— Alors, pourquoi porte-t-elle un revolver dans la poche de sa jaquette?

La déclaration de David Dare, cependant, semblait laisser Léon Thibault stupéfait.

— Tu dis? questionnait-il.

David Dare, de nouveau, affirma de sa voix grave et qui martelait les syllabes:

— Je te dis que cette petite a une frousse insensée... J'ajoute même autre chose: c'est qu'il est probable qu'elle ne nous a pas révélé tout ce qu'elle savait, tout ce qu'elle redoutait, tout ce qui la faisait tremblante et émue...

— Là! Là!.. Mais tu inventes un roman, on dirait? D'abord, es-tu sûr qu'elle avait un revolver?

— Absolument sûr! Pendant que tu lui parlais, elle s'appuyait à ce fauteuil. Cela faisait bailler la poche de son petit manteau. J'ai parfaitement distingué l'arme qu'elle portait.

— Eh bien! cela prouve, je le répète, qu'elle est froussarde?

— Non! Ce n'est pas une froussarde, justement! Sa voix ne tremblait pas. Thibault, mon cher, j'ai un pressentiment...

— Fichtre!... Tu fais de la police avec des pressentiments, désormais?

— Quelquefois...

— Alors, tu es bon, toi aussi, pour interroger les astres et consulter les sorcières!

— Peut-être! Maintenant: ris si tu veux? Je te dis que cette petite m'a ému... et que...

Il sembla, tout à coup, que David Dare prenait une décision énergique.

— Bonsoir! lançait-il. Trop occupé pour boire un verre avec toi!... A bientôt.

Il s'était coiffé d'un geste rageur. Et puis, plantant là le Commissaire Thibault, qui levait les bras au ciel, en témoignage de son complet ahurissement, il se jetait hors du petit bureau, regagnait la rue, où le grand soleil de midi flamboyait.

A deux pas du commissariat, sagement rangé le long du trottoir, David Dare rejoignait son Hispano.

Certes, la voiture était superbe. Certes, David Dare l'aimait. Riche, et ne se livrant aux besognes de police que pour satisfaire son goût de l'aventure, le jeune homme était fier, d'ordinaire, de son habileté de conducteur. Il ne brutalisait pas sa machine. Il la conduisait avec des soins d'amant. Il était le cavalier moderne, qui chevauchait une belle mécanique.

Mais, à cet instant là, David Dare agissait d'étrange manière.

Il sautait au volant, lançait rapidement le moteur, puis, passant avec rapidité la gamme des vitesses, démarrait avec une brusquerie qui ne lui était pas ordinaire. Il grommelait:

— Où diable peut-elle être allée?... C'est l'heure du déjeuner. Elle a dû rentrer chez elle?

Il tourna court. Vite, se faufilant parmi la foule des estivants qui se hâtaient vers les hôtels, il rejoignait l'admirable petite route qui forme corniche et ceinture Concarneau en suivant le bord de la mer.

Allons! c'était bien cela. La jeune fille était vite rattrapée.

Et, vraiment, Léon Thibault, s'il avait été aux côtés de son compagnon David Dare, eut, peut-être, soupçonné que celui-ci avait raison de l'accuser de manquer de psychologie.

La jolie et jeune visiteuse marchait d'un pas ralenti. Elle allait tête basse. Indifférente à l'admirable panorama de la rade bretonne, indifférente au spectacle des thonniers qui, accourant du large, profitaient de la marée pour se glisser dans le port accueillant, elle était visiblement songeuse, inquiète.

Ne tournait-elle pas la tête d'instant en instant?

David Dare pressa sa machine, dépassa la jeune fille d'une centaine de mètres, sauta sur le sol, l'attendit au passage.

Le chapeau à la main, il marcha vers elle:

— Mademoiselle, excusez-moi? Sûrement, vous ne nous avez pas dit la vérité?

Et puis, il pointait le doigt vers la poche du vêtement léger que portait la jeune fille interdite...

Il vit les admirables yeux bleus se fixer sur son visage. Il vit, surtout, que Colette Verdier était pâle, et qu'elle faisait un visible effort pour garder son sang-froid.

Cependant, hochant la tête, la jeune fille souriait:

— Monsieur, vous vous trompez! Je n'ai pas si peur que cela...

— Bien ! Alors... pourquoi cette arme ?

— Mais...

Vous vous êtes armée !... Vous craignez quelque chose ?

— Mademoiselle, quel secret gardez-vous ?

Il vit la jeune fille hésiter une seconde. Il eut le sentiment instinctif, profond, qu'il se livrait dans l'âme de cette jolie enfant un terrible combat.

Des mots étaient là, tout prêts à passer sur ses lèvres, et qu'elle ne voulait pas dire, et qu'elle avait la force d'âme de taire...

Alors, il la pressa :

— Je vous en prie, parlez donc ? Vous cachez quelque chose, j'en suis sûr ! Vous n'êtes pas peureuse, et vous avez peur !... Cette lettre de menaces, vous la prenez au sérieux ?... Vous soupçonnez quelqu'un ?

Elle le regardait toujours en face.

Elle articula, enfin :

— Je ne soupçonne personne. Je soupçonne... tout le monde !

— Tout le monde « qui » ?

— Tous ceux qui me haïssent !

— On vous hait donc, Mademoiselle ?

Elle haussa les épaules :

— Nous nous haïssons tous, à la Villa.

— Vous vous haïssez tous ?... Mais, pourquoi ?

Le même haussement d'épaules, lourd d'accablement, fit frissonner le corps svelte de cette enfant de dix-huit ans. Elle dit :

— Nous sommes pauvres... Ma tante est riche !

Et puis, très vite, avant que David Dare ait eu le temps de placer une parole, Colette Verdier suppliait :

— Quittez moi, Monsieur ? Ma tante et sa dame de compagnie s'approchent... Quittez-moi ! Vite !...

Il fit un pas en arrière. Il prononça :

— Très bien ! Mais n'oubliez pas que je suis votre ami !

A quelques pas de la jeune fille, David Dare s'arrêta, contemplant la mer, ayant l'air de flâner là à la façon d'un passant quelconque.

En réalité, il surveillait avec attention la scène qui se jouait devant lui.

Se tenant le bras, s'étayant l'une l'autre, deux très vieilles dames s'avançaient.

Assurément, David Dare n'hésitait pas, et ne pouvait pas hésiter, à les reconnaître.

L'une — grande, sèche, maigre, décharnée, et très modestement vêtue — devait être la dame de compagnie Félicie Maturot.

L'autre — grosse, luisante de graisse, bouffie même, arborant une toilette que son âge rendait quelque peu excentrique — devait être Mademoiselle Laure Verdier.

— La tante et son inséparable pensa David Dare. Voyons comment elles disent bonjour à Colette ?

Mais il n'y avait rien à reprendre dans les gestes qui accompagnaient la rencontre...

C'était avec une visible affection que Mademoiselle Laure Verdier passait son bras sous le bras de la jolie enfant. Et la dame de compagnie, Félicie Maturot, avait, pour la regarder, un de ces sourires maternels, où se devine une secrète admiration.

Alors, David Dare se demanda s'il avait bien entendu les paroles qu'avait prononcées, un instant plus tôt, Colette ?

— « Ils se haïssent tous » Ah ça !... Mais, ce n'est pas vrai ? Ces femmes-là ne jouent pas la comédie ?... Elles aiment cette petite ? On le jurerait, en tous cas !...

Le groupe, devant lui, s'en allait à pas lents. Il contournait désormais la plage des Sables blancs, se dirigeait, c'était visible, vers une superbe propriété, dominant la mer, et qui était la Villa « La Houle ».

David Dare fronça les sourcils :

— Très bien ! Je commence à comprendre à merveille que... je ne comprends rien à l'aventure ! Mais il y a une aventure ! Il faut savoir...

Il revint à pas lents vers sa voiture. Il mit le moteur en marche. Il fut sur le point de manœuvrer le levier de vitesse...

Et puis, rapide, brusque, cédant toujours à cet instinct qui était en lui, il arrêta le moteur, quitta le volant, descendit sur la plage voisine, s'étendit sur le sable.

— Non ! grommelait-il. Zut ! pour le déjeuner ! Je ne veux pas m'éloigner. Quelque chose me dit qu'elle court un danger terrible... Je veux être là, prêt à lui porter secours...

Il tira sa pipe. Il la bourra. Dans l'air pur de midi, les bouffées de tabac commencèrent de s'élever, bleuâtres, régulières, dessinant des ronds que le vent emportait doucement sans les briser.

Et puis, David Dare se demandait :

— La lettre était signée : « *Celui qui renverse les paravents de la Mort* ». Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? C'est cela, peut-être, qu'il faudrait d'abord comprendre !

Et il sentait le malaise grandir en lui, le malaise qui naissait du contraste des choses, de cette plage paisible et déserte, de cette rade où le flot clapotait à peine, de ces voiliers qui semblaient glisser sur la houle légère... et de ces mots qui retentis-

saient en lui, et qui ne lui disaient rien, et qui, pourtant, signifiaient peut-être quelque chose: *Celui qui renverse les paravents de la Mort!...*

CHAPITRE II

Le docteur Edmond Locard, directeur du Laboratoire de la Police technique de Lyon — l'homme sans doute qui a la plus grande autorité en matière de science policière — a, depuis longtemps fait justice de ce qu'il faut appeler le « flair du détective ». Il a posé en principe — et nul ne saurait le contredire — que le policier moderne ne doit plus se laisser conduire par des intuitions. Il s'est attaché à démontrer que les faits, seuls, pouvaient conduire à la vérité; les faits qu'il convient de poursuivre à l'aide des méthodes les plus scientifiques, les faits qu'il faut examiner au microscope de la pensée, au moin sautant qu'au microscope du laboratoire!

Le docteur Edmond Locard a raison...

Petit à petit, David Dare, lui-même, jugea la vanité de ses pressentiments.

L'après-midi était splendide. Après la trève du déjeuner, lentement, les baigneurs, estivants de Concarneau, envahissaient la plage de Cornouailles et celle, plus voisine, des Sables blancs. Les enfants jouaient. Des mamans s'installaient sous des tentes bariolées de couleurs vives. Tout était à la joie...

Et de la Villa « La Houle », elle-même, de cette villa qu'habitait Colette, des éclats de rire parvenaient au détective, qui, véritablement, ne semblaient point présager un drame.

Le jeune homme, cependant, s'obstina longuement dans sa faction bénévole. Puis, enfin, il commençait à bailler, à s'étirer, ayant très faim, s'ennuyant, s'avouant:

— Ah ça!. . est-ce que je ne perds pas mon temps?

Il se mit debout. Il regagna la route. De loin, il examina le jardin de la villa « La Houle ».

Des jeunes filles y jouaient au tennis. L'une d'elles était Colette. Au côté du court, d'autres jeunes filles se trouvaient, en compagnie de deux jeunes gens. Et tous riaient, applaudissaient, donnaient le spectacle d'une gaieté parfaite...

— Allons! allons! grommela David Dare. On ne renverse pas de paravent, là-dedans!... Allons déjeuner!

Il reprit, en se hâtant, la route de la Corniche. Il atteignit le port. Chez Armande « Au rendez-vous des Thoniers » en dépit de l'heure tardive, il s'offrit un succulent repas. Quand Léon Thibault, surgi tout à coup sur le seuil, s'avançait au-devant de lui, David Dare était de la meilleure des humeurs.

— Hello!... faisait-il, pas de gendarmes sur tes talons?... On te fiche la paix?

Mais Léon Thibault secouait mélancoliquement la tête:

— Pas de gendarme! Non!... Mais, c'est provisoire! Au fait, qu'est-ce que tu fiches, cet après-midi?

David Dare était en vacances. La Bretagne, terre de mystère et de poésie, le séduisait profondément. Il proposait une excursion:

— Viens-tu?

— Allons! accepta Léon Thibault.

Il était près de six heures du soir, quand les deux amis regagnaient Concarneau. Ils étaient, alors, dans une disposition d'esprit semblable. La promenade avait été charmante. Les soucis étaient oubliés...

— Vieux, affirmait Léon Thibault, tu conduis un peu trop vite... Sûrement, je vais recevoir des contraventions dressées au vol!

A quoi David Dare répliquait:

— Eh bien! tu les bifferas?... Saprelotte! Cela te donnera de l'occupation!

Il faisait nuit ou presque. Le ciel s'était couvert de nuages. Le vent se levait. Et la mer, dans la rade merveilleuse, blanchissait de légers moutons.

— On dîne tout de suite? proposait David Dare.

Mais Léon Thibault disait déjà:

— Pas si vite, camarade!... Je dois passer au commissariat... Dis donc, si ton héroïne s'était fait assassiner, pendant que nous nous baladions?

Et il continuait, gravement:

— ... Il y a le paravent que l'on doit renverser!

Convenant d'un rendez-vous, les deux jeunes gens se séparaient. Léon Thibault se dirigeait vers la gendarmerie, où étaient installés ses bureaux. David Dare, d'un pas nonchalant, gagnait l'extrémité de la jetée, puis flânant toujours, remontait dans la direction de l'ancienne criée aux poissons, vers ce que la malignité des habitants de Concarneau a baptisé le « quai Nul » pour bien marquer qu'il ne sert à rien... et qu'on a eu tort d'y dépenser des millions!

L'obscurité était parfaite. Un hôtel pro-

jetait bien les clartés de sa salle à manger, et, le petit phare de la Croix promenait bien, de loin en loin, le pinceau vacillant de sa lumière, mais rien n'empêchait que l'ombre fut dense; cette ombre transparente, lucide, qui est celle des bords de mer.

Et David Dare allait toujours de son pas de flâneur, admirant l'aspect paisible de ce port de pêche, qui peut s'enorgueillir d'être l'un des plus importants de France.

Brusque, ce fut dans le silence le trottinement léger d'une passante qui se hâte...

David Dare se retourna.

— Tiens ! Colette !...

Elle avait changé de costume. Elle portait, désormais, un petit tailleur bleu. Mais il était impossible de ne point la reconnaître, tant sa silhouette pimpante avait quelque chose de caractéristique.

La jeune fille se dépêchait. Quelque course tardive, sans doute, l'avait appelée vers le centre du pays, et, maintenant, elle regagnait la villa « La Houle ». Colette devait être, à la vérité, d'excellente humeur; alors qu'elle dépassait David Dare, sans le voir, le policier pouvait se convaincre qu'elle fredonnait un air de valse...

— Allons ! allons !... pensa immédiatement le jeune homme. Si l'on s'est fichu de Colette, Colette s'est peut-être fichue de nous ?...

Il s'était, instinctivement, pour éviter un bavardage inutile, reculé dans l'ombre, plus profonde, qui avoisine, à pareille heure, la petite chapelle de La Mission. Il suivait des yeux la jeune fille qui, marchant vite, toujours, continuait de s'éloigner. Il songeait:

— Jolie, cette petite ! Charmante aussi... Ç'eut été dommage qu'un drame...

Le phare, en haut de sa petite tour, continuait de tourner. Son pinceau lumineux éclairait, à intervalles réguliers, les pignons des maisons voisines. Il projetait sur la chaussée une clarté vive que suivait, à l'instant, une nuit plus épaisse. Et le pinceau lumineux semblait poursuivre Colette à la course, la montrait, tout à coup, nettement, la laissait, une seconde, visible, pour la replonger, l'instant d'après, fuyant devant elle, dans la **nuit noire...**

Alors, les choses se passèrent en une seconde, et si rapidement, qu'elles parurent, d'abord, pétrifier David Dare sur place...

Il y eut une détonation sèche et lointaine. .

Ce fut comme le claquement d'un fouet, comme la déflagration d'une amorce enfantine...

Et, tout de suite, à l'instant même, dans la clarté du phare qui la baignait, David Dare, vit Colette Verdier tressaillir, tituber...

Mais le phare, déjà, continuait sa course ! Mais la lumière s'était écartée ! Mais le noir s'était refait absolu...

— Ah ça ! grommelait David Dare.

Pas un cri ! Il y eut encore un bruit léger, mais le jeune homme l'entendit à peine...

Ce fut d'instinct qu'il s'élança en avant.

Le phare poursuivait sa ronde. Sa lumière tournait, éclairait les maisons, atteignait de nouveau la chaussée, allait rattraper Colette...

La lumière ne rattrapa pas la jeune fille...

A perte de vue, devant lui, jusqu'à l'extrémité du Quai Nul, David Dare vit la chaussée parfaitement déserte.

Il s'arrêta stupéfait:

— Tonnerre !... Où est-elle ?

Et toujours le phare tournait !

Son pinceau lumineux s'accrochait à la cheminée des usines Palmers, continuait sa ronde, se reflétait aux toits luisants de la vieille Criée, projetait sur le large les ombres squelettiques des deux calvaires qui s'érigent en cet endroit, revenait, enfin, sur la chaussée.

Cette fois David Dare vit distinctement ..

Il y avait, à cinquante mètres de lui, écroulée sur la route, immobile, quelque chose qui était abominable à voir, quelque chose qui semblait être, seulement, un tas d'étoffes... et qu'il identifia à l'instant même.

— Tonnerre ! jura encore le policier.

Il courait plus vite. Le cœur lui battait à grands coups dans la poitrine...

Ce n'était pas possible ? On n'avait pas là, devant lui, sous ses yeux, tiré sur Colette ?

Le phare tournait toujours. On aurait cru que la lueur ironique se plaisait à repousser les ténèbres, à étaler, pour le bénéfice de David Dare, ce qu'ils pouvaient enclore de mystère.

Personne en vue ! Nul bruit de pas ! Le Quai Nul était rigoureusement désert. Les fenêtres des maisons étaient closes. Seulement, il y avait, vers le large, de petites lumières mouvantes qui se promenaient sur les flots; des barques quittaient le port ou y rentraient, des canots pêchaient à la caille...

Et c'était, vraiment, une chose extraordinaire: David Dare, voyait tout cela, enregistrait les moindres détails, et se refusait, pourtant, à penser à autre chose qu'à ce tas d'étoffes, là-bas, vers lequel il s'élançait, et qui était le corps d'une jeune fille, qui,

l'instant d'avant, passait en fredonnant une chanson joyeuse...

Ce furent des instants abominables!

David Dare, essouflé, se jetait à genoux au côté de la malheureuse. Il appelait:

— Mademoiselle Colette?... Mademoiselle Colette?...

Mais, déjà, il savait la vérité!

Rien à tenter. Aucun secours possible: la mort avait fait son œuvre...

Il prit le corps pitoyable sous les bras. Il étendit la jeune fille de tout son long. Le phare, passant, repassant, s'éloignant, avec ses brusques éclairs de lumière et de nuit, gênait et facilitait son examen à la fois.

Aussi bien, c'était très simple...

Sur le corsage de Colette, à la hauteur du cœur, une tache rouge s'élargissait d'instant en instant...

La malheureuse avait fermé les yeux en mourant. Ses petites mains étaient serrées dans un geste de menace ou de défense...

Elle n'avait pas dû souffrir. La mort l'avait emportée d'un seul coup, à l'improviste...

— Devant moi!... se répéta David Dare. Devant moi!

Il calculait encore:

— Un coup de fusil, parbleu?... Un coup de fusil tiré de loin... tiré du large!...

Et il pensait, en même temps, l'esprit à la fois en désordre et la volonté nette:

— Il faut faire surveiller le port!... Forcément l'assassin devra atterrir?... Bon! Mais il peut rester des heures, en mer?...

Une voix cordiale, joyeuse, héla, dans le lointain:

— Ohé!... Ohé!... Dare!... Es-tu par là, Dare?

Il reconnut à merveille l'accent de Léon Thibault...

— Ici!... hurla Dare, se décidant à répondre. Arrive! Vite!

Il devait y avoir de l'angoisse et de l'épouvante dans le ton de sa voix. Léon Thibault accourait déjà.

— Eh bien? Qu'est-ce que tu fiches? Qu'est-ce qu'il y a?

Le pinceau lumineux passa...

— Mon Dieu!... la petite de ce matin?

David Dare jeta:

— Tuée d'un coup de fusil! J'étais là.. J'ai vu...

— Mais qui?... Qui?

Alors David Dare haussa les épaules:

— Qui? répondait-il. Qui?... Le saurons-nous jamais?

Et, brusquement, il faisait une chose qui devait, sans doute, plonger Léon Thibault dans la plus étrange des perplexités.

Tout simplement, David Dare, d'un geste rageur, mettait ses mains dans ses poches, puis, d'un bon pas, droit devant lui, se prenait à s'éloigner...

Sur le sol sec du Quai Nul, sa marche nerveuse éveillait des échos. Il semblait pressé. On aurait cru qu'il allait courir. Le policier à cent mètres de là, tourna sur la gauche, et s'engagea sur la petite digue qui marque les limites de la calle où viennent s'abriter les embarcations qui dédaignent d'entrer dans le port proprement dit. Il n'y avait là, naturellement, personne. Le phare ne projetait pas si loin sa lumière révélatrice. C'était un endroit que semblait se partager le vent et la mer...

Avançant toujours, David Dare paraisait à ce moment, frappé de folie. Il était, au contraire, parfaitement lucide. Ses pensées se succédaient avec une impitoyable logique. Il se disait:

— Voilà le premier paravent renversé!... Bon!... C'est le point de départ de toute l'enquête... Naturellement, Léon Thibault n'y comprendra rien? Eh bien! je crois qu'il faudra que je comprenne, moi?

Et puis encore:

— ...Donc, la lettre de menace n'était pas une plaisanterie... Donc, puisque l'on a écrit « le premier paravent », c'est qu'il y a d'autres paravents!... Oh! oh!... Mais c'est abominable, cela?

Vraiment oui, il raisonnait avec une logique parfaite! C'était en dehors de sa volonté. Ses pensées s'enchaînaient toutes seules dans son cerveau, et ses pensées étaient impitoyables...

Il n'y avait rien, semblait-il, qu'il ne connut pas, dans le crime qui venait de se dérouler sous ses yeux.

Une jeune fille avait reçu une lettre incohérente, l'engageant à faire ses prières. Et puis, devant lui, à l'instant où le phare l'éclairait, cette jeune fille avait été tuée d'un coup de fusil. Voilà. C'était tout!

Il fallait partir de cela pour arriver à ceci: « Trouver un coupable que l'on traînerait sous le couteau de la guillotine! »

David Dare, soudain, se retourna...

Là-bas, à quelque distance, à l'endroit tragique où le crime s'était déroulé, des lanternes allaient et venaient, désormais. Le vent apportait aussi l'écho de voix rudes. Léon Thibault, sûrement avait donné l'alerte, et, déjà, la foule accourait, s'ameutait, la foule curieuse, avide de sang, la

foule abominable, qui paraît aimer à se repaître des spectacles les plus cruels.

— Tonnerre !... Tonnerre !... jurait de temps à autre David Dare.

Il vit tout, de l'observatoire où il se trouvait. Une automobile avait été réquisitionnée. A l'intérieur de sa carrosserie, on avait allumé une petite lampe, et cela faisait que ceux qui soulevaient le corps de Colette, qui le portaient dans la voiture, se découpaient en ombres chinoises, sur le fond éclairé de la voiture.

L'auto, d'ailleurs, partait vite. Il songea:

— On l'emporte, la pauvre petite !... où l'emporte-t-on ? A « La Houle », j'imagine ?

Brusque, David Dare, soudain, se cria:

— Mais je ne suis qu'un dégoutant, moi ?

Un reproche qu'il s'adressait à lui-même, et dont l'évidence lui paraissait indiscutable...

Que faisait-il là ? Son devoir n'était-il pas d'aider Léon Thibault ? Une femme avait été tuée. Un assassinat avait été commis. Allait-il se désintéresser de la sinistre aventure ?

Il se prit à courir. Il était au bout de la jetée quand l'automobile lugubre passait devant les usines Palmers. D'un geste, il l'arrêta:

— Thibault ? Je viens avec vous !

Il se cramponna, restant debout sur le marchepied...

Le Commissaire Léon Thibault, cependant, assis aux côtés du conducteur, se penchait un peu vers lui:

— J'ai dû appeler les gendarmes... Sale affaire !... Et tu étais là, quand on l'a tuée ?... Et tu n'as rien vu ?

David Dare répondit machinalement, avec les mots qui sonnaient sous son crâne:

— Voilà le premier paravent renversé... Le premier paravent de la Mort !

Le trajet, cependant, n'était pas long. En cinq minutes, l'auto avait parcouru la route de la Corniche et venait stopper devant la grille de la villa « La Houle ».

Alors, David Dare sauta sur le sol.

— Il faut prévenir, Thibault ! Ce sont de vieilles personnes qui habitent là... Laisse-moi avertir...

Il repousa une petite porte. Le jardin était fort bien entretenu. Des pelouses à droite et à gauche. Dans les allées, un petit cailloutis de mer qui crissait sous les pas.

Et David Dare se hâtait...

La villa était à quelque distance. Une grande pièce, au rez-de-chaussée, brillait de lumière. La salle à manger, peut-être ?

Le jeune homme gravit un perron de quelques marches. Une porte était à demi ouverte devant lui qu'il repoussa. David Dare pénétra dans ce qui lui sembla être un hall, et, les bras étendus, à tatons, car il faisait complètement noir, avança de quelques pas dans la pièce.

— Il y a quelqu'un ? questionnait-il.

Il entendit une voix, un peu chevrotante, qui questionnait:

— C'est toi, Colette ?

Et puis, tout de suite, ce fut un grand fracas...

Avançant d'un pas encore, David Dare avait heurté quelque chose qui s'écroulait sur le sol, entraînant, semblait-il, d'autres objets qui se brisaient.

Pas le temps de réfléchir, alors !

Une porte, devant lui, s'ouvrait. Un doigt devait manœuvrer un commutateur électrique. La lumière, instantanée, éclaira le hall.

Alors, une voix joyeuse sonna:

— Miséricorde, Monsieur !... Quelle catastrophe vous venez de faire ! Le paravent préféré de Tante Laure !... Et vous l'avez brisé... en mille morceaux !

Une grande jeune femme, au visage un peu moqueur, se précipitait au-devant de David Dare.

Mais ce n'était pas elle que le policier regardait, en cet instant...

C'était, devant lui, renversé sur le sol, parmi les décombres de petits objets fragiles, que sa chute avait entraînés, un grand paravent, qui, en effet, apparaissait tout disloqué.

Malgré lui, David Dare songea:

— Le paravent de la Mort !

Et il détourna un peu les yeux...

Dans le hall, il y avait d'autres paravents. Il y en avait quatre...

Et puis, il n'eut pas le temps de réfléchir davantage.

Sur le seuil de la porte, des jeunes gens, des jeunes filles accouraient, suivis de deux vieilles dames, qui, toutes deux, se lamentaient:

— La journée était néfaste !... proclamait l'une. Saturne était en conjonction avec Jupiter ! D'ailleurs, en consultant la Cabale...

L'autre vieille dame se retournait, semblait crier un ordre à quelque domestique invisible:

— Ne portez pas le vol au vent au chaud surtout !... Je n'ai pas envie de manger de la colle ! Vous avez entendu Honoré ?

Et puis, cette même dame, commandait encore:

— Un peu de silence, voyons!... Monsieur, vous avez fait un malheur. Mais, voyons, que demandez-vous? Comment êtes-vous entré ici?...

A l'injonction de cette vieille dame, le silence s'était établi. Et cela permettait d'entendre, parfaitement, dans le jardin, des pas lourds qui s'approchaient...

Les porteurs devaient s'avancer, soutenant le corps de la petite morte.

CHAPITRE III

— Mademoiselle, je vous en supplie, pardonnez-moi, si j'ajoute à votre chagrin la torture d'un interrogatoire?... Mais vous aimiez votre nièce?... Mais je ne doute pas que vous vouliez la venger? Donc...

Chose étrange, David Dare s'entendait admirablement parler. Il se faisait l'effet d'être quelque part dans la pièce et de passer son temps à se surveiller lui-même...

C'est que les événements étaient étranges. C'est que, depuis quelques heures, il avait l'impression de se débattre au sein d'un abominable cauchemar.

Quand il avait annoncé la sinistre nouvelle, il n'y avait eu aucun cri d'épouvante, aucun sanglot, aucune lamentation...

Indifférence quasi complète! Eh oui!... Il fallait reconnaître les choses telles qu'elles étaient...

On avait tué Colette et, à la Villa « La Houle », l'annonce de sa mort, n'avait soulevé qu'un peu d'étonnement, une sorte de stupéfaction qui se mélangeait à un peu de curiosité...

Mlle Verdier, elle-même, avait à peine pâli... Le geste dont Félicie Mathurot avait joint les mains était un geste conventionnel, routinier... Et ces jeunes gens et ces jeunes filles, ne semblaient pas, ni les uns, ni les autres, éprouver le moindre chagrin!

On l'avait montée, la pauvre petite morte, dans une chambre. Son corps reposait, maintenant, étendu sur un lit, sans que personne se fut soucié de la veiller, sans que l'on eût rien fait pour elle, jusqu'ici, que d'allumer quelques bougies, et, convenablement de disposer un chapelet entre ses doigts, un rameau de buis béni sur une table de chevet...

Allons! on ne s'émouvait guère, à la villa « La Houle »!

Et David Dare continuait son interrogatoire:

— Vous m'excuserez donc, Madame, et vous voudrez bien répondre à mes questions? En matière policière, il faut faire vite! C'est essentiel! Voyons! D'abord: établir les identités...

Il s'écoutait toujours parler...

Léon Thibault devait être en train de fureter partout. Peut-être était-il retourné à l'endroit du crime, cherchant un indice?...

— Etablir les identités, continuait David Dare, c'est une besogne indispensable. Vous êtes bien Madame Laure Verdier?

— Mademoiselle, s'il ne vous fait rien!

— Parfait! Vous êtes bien la tante de cette malheureuse jeune fille?

— Oui, sa tante.

— Et toute la jeunesse qui vous entoure, est composée de ses cousins et cousines?

— Il s'agit en effet de mes autres neveux et nièces.

— Voulez-vous me les nommer, Mademoiselle?

— C'est très facile!... Il y a d'abord Cécile... La brunette que vous avez vue et qui est docteur en médecine, ne vous déplaise!... Il y a Gilberte que vous avez, peut-être, aperçue? Il y a encore mon neveu Yves, qui a trouvé bon de se faire aviateur... Chacun son goût, n'est-ce pas?... Il y a enfin mon neveu Robert qui est comptable aux usines d'automobiles Ernault... Ah! j'oubliais de vous citer ma dame de compagnie! Mademoiselle Félicie Mathurot... Une personne dont je n'ai qu'à me louer...

La voix de Mademoiselle Laure Verdier, tandis qu'elle faisait ces déclarations, gardait un calme impressionnant. Nulle émotion ne s'y lisait! Moins encore l'écho d'un chagrin...

Est-ce que David Dare ne se prenait pas à la détester, cette vieille femme insensible, que la mort d'une enfant de dix-huit ans laissait parfaitement indifférente?

Il reprit:

— Vous saviez, sans doute, Mademoiselle, que la pauvre petite Colette avait reçu une lettre de menaces?

La vieille demoiselle hocha la tête.

— En effet! Je le savais.

Et puis, elle se levait.

— Pardonnez-moi, Monsieur! Il y a un courant d'air ici...

Elle traversait la pièce, allait chercher un paravent, le disposait autour de son fauteuil, sur lequel elle reprenait place, expliquant:

— J'ai horreur des courants d'air!

David Dare, à ce moment, se sentait prêt à s'emporter.

D'un effort, il calma son énervement.

— Mademoiselle, un détail à vous demander... Toute cette jeunesse porte le même nom?... Le vôtre? Verdier?...

— Oui, Monsieur. Gilberte, Cécile, Yves, Robert, sont des Verdier... Colette était une Verdier... J'ai eu cinq frères... Chacun d'eux a eu un enfant... Et je n'avais pas de sœur...

— Parfaitement, Madame! Autre chose: Les domestiques qui sont à votre service?

— J'ai tout simplement, ici, une petite bonne que vous avez pu apercevoir: Anaïc.. C'est la fille de mon jardinier, Honoré Saturnin... Cet Honoré Saturnin n'est d'ailleurs pas complètement à mon service. En réalité, il dirige le bureau de tabacs qui se trouve près du Grand Hôtel...

— Bien! Bien! Madame! Maintenant, quelque chose d'essentiel: Vous saviez que Mademoiselle Colette avait reçu une lettre de menaces. Vous me l'aviez envoyée?

— Oui! je lui avais conseillé de se rendre à la gendarmerie. Nous payons assez d'impôts. La police doit nous protéger!

— Nous protéger!... Vous estimiez donc, Madame, que cette lettre était sérieuse, importante?

— Je ne pense pas que l'on écrive des lettres pareilles pour plaisanter?

— En effet!... Mais ce n'est pas ce que je veux dire... Je vous en prie, répondez-moi franchement?... Soupçonniez-vous un danger réel pour cette pauvre enfant? Avait-elle des ennemis? Quelqu'un pouvait-il lui en vouloir? Inventez-vous « qui » a pu tirer sur elle?

Devant David Dare, Mademoiselle Laure Verdier haussait ses rondes épaules:

— Il est insensé de supposer une pareille chose! retorquait-elle. Colette était arrivée à Concarneau depuis huit jours. Elle n'y connaissait personne...

— Bien! bien!... Mais on avait pu la suivre, de Paris?

— Pourquoi l'aurait-on suivie? On pouvait la tuer à Paris comme ailleurs!

— Alors, Madame, j'en arrive à une question épouvantable! Croyez-vous que ce soit quelqu'un de votre maison qui ait pu tuer Colette?

— Pourquoi ne serait-ce pas quelqu'un de la maison?

— Mais, Madame, c'est abominable!.. Vous venez de me dire qu'il n'y avait, ici, que votre dame de compagnie et les cousins et cousines de Colette?

— Ils se détestent...

— Ils se détestent? Et c'est vous qui dites cela, Madame?

— Appelez-moi « Mademoiselle »!... Je vous l'ai déjà dit... Oui! je vous déclare cela, parce que c'est la vérité. Ils se détestent. Et je les déteste! Voilà!

— Mais c'est atroce, Madame! Pourquoi cette haine universelle?

Mademoiselle Laure Verdier, de nouveau, haussait ses rondes épaules:

— Vous n'arriverez pas à m'appeler régulièrement Mademoiselle? constatait-elle. C'est extraordinaire! Les hommes s'imaginent toujours que l'on n'a pu se passer d'eux! Enfin!... Vous me demandiez pourquoi cette haine générale? Mon cher Monsieur, vous êtes jeune... Moi, j'ai soixante-treize ans sonnés! Et de plus, je suis malade... Les médecins me donnent quelques mois de vie, encore. Je pense que vous comprenez?

— Non, je ne comprends pas du tout!

— Alors, je vais mettre les point sur les i! Mon jeune Monsieur, je suis riche... Toute cette jeunesse, comme vous dite, convoite mon héritage. Je ne m'étais jamais occupée d'elle. Elle ne s'était jamais occupée de moi... Seulement, j'ai pensé que si je mourrais sans testament, ce serait l'Etat qui hériterait... Merci! l'Etat se ruine comme à plaisir. Je ne veux pas que ma fortune disparaisse dans les bêtises politiques... Bref! j'ai fait venir mes héritiers — cette jeunesse — puisque vous aimez les désigner ainsi — et ils sont tous arrivés à « La Houle » comme autant de petits requins. Eh! eh!... vous saisissez, j'espère? Moi, je me dis qu'ils espèrent et souhaitent ma mort... Cela ne me fait pas les aimer! Eux, ils se regardent, entre eux, avec méfiance. Qui captera mes faveurs? Qui héritera?... Ah! Ah! c'était amusant, je vous jure!... Ils se sourient. Ils se font bonne mine. Mais ils se jalousent intensément! Vous comprenez?

David Dare hocha la tête, affirmant:

— Je vois!

Ce qu'il voyait lui faisait peur...

C'était une chose atroce, abominable; cela rappelait l'enfer...

Ces jeunes gens et ces jeunes filles pouvaient, en effet, se haïr. L'héritage convoité en faisait des ennemis. Et cette vieille fille, cette Laure Verdier, analysait à merveille ce

que devait être, en effet, la haine qui les crispait tous...

Se forçant, pourtant, à demeurer calme, David Dare questionnait encore:

— Quant à votre demoiselle de compagnie?

— Félicie Mathurot? faisait Mademoiselle Verdier. Elle, c'est autre chose!... J'imagine que cette imbécile s'était persuadée qu'elle hériterait de moi... Alors, naturellement, elle les déteste tous, en bloc! Ils le lui rendent bien, d'ailleurs...

— Mais elle vous aime, vous?

D'un ton amer, Mademoiselle Verdier prononça:

— Est-ce qu'on aime les gens dont on espère hériter? On souhaite leur mort... Je suis navrée de vous dire ces choses, Monsieur, mais, croyez-moi, je suis plus vieille que vous et j'ai plus d'expérience!

— Mademoiselle, cette expérience est bien triste, soupira David Dare. Mais passons!... Quels que soient les sentiments que vous prêtez à votre entourage, je dois vous faire remarquer ceci: c'est qu'un crime a été commis!... Même, pour s'assurer un héritage, tout le monde n'est pas capable de commettre un crime?

— Vous le croyez?

— Je l'espère! Voyons, réfléchissez, Mademoiselle? Avez-vous un soupçon?... Qui a pu tuer Colette?...

Il vit, une fois de plus, la grosse personne hausser les épaules.

Elle venait de fermer plus étroitement le paravent qui la garantissait des courants d'air hostiles. Un instant, elle sembla réfléchir.

— Qui? Vous demandez « qui » a pu tuer? reprenait-elle. Ma foi, je n'en sais rien!... Je serais même injuste si je soupçonnais celui-ci ou celle-là?

— En tous cas, Mademoiselle, vous pouvez mettre hors de cause, certains de vos neveux ou certaines de vos nièces? Le crime s'est commis à huit heures dix. Qui était avec vous, à huit heures dix?

— Personne...

— Comment? Personne? Vous étiez seule?

— Je suis toujours seule de huit heures à huit heures un quart. Chez moi on sert le dîner à huit heures vingt. A huit heures, je monte faire ma toilette. Je ne sais pas ce qui se passe dans la maison...

— Mais vous saviez qui s'y trouvait?

— Très vaguement!... En principe, ils auraient dû tous être là. Mais, en fait...

Elle avait un geste vague, l'abominable vieille fille, cependant qu'elle ajoutait:

— ...en fait, dès que je disparais, mes petits requins se dispersent!... Robert va à sa voiture... C'est sa passion! Yves, court contempler la mer... Cécile monte dans sa chambre pour y avaler les drogues dont elle se gave... Gilberte prend son fusil et va tirer les mouettes... Colette, disparaît sans bruit, prétextant qu'elle a besoin de marcher!... Je ne parle pas de Félicie Maturot... Elle, à toute heure du jour et de la nuit, elle manipule ses cartes, interroge le Destin prétend étudier l'Avenir...

Ecoutant Laure Verdier, cependant, David Dare avait tressailli.

— Pardon! faisait-il. Vous avez bien dit que votre nièce Gilberte allait tirer des mouettes à coups de fusil?

— Parfaitement! C'est une chasseresse enragée. Elle est très habile, d'ailleurs...

Et voilà que Dare sentait un soupçon naître en lui...

S'ils se haïssaient tous, ces cousins et ces cousines, et si l'un d'eux — l'une d'elles — était tireuse habile, ne fallait-il pas penser...

Il se leva tout à coup:

— Je voudrais, d'abord, parler à Mademoiselle Gilberte... Pourriez-vous prier votre nièce de venir?

Il vit, à merveille, sur le visage gras de Laure Verdier une expresison amusée se dessiner:

— Bon!... faisait la vieille fille. Voilà Gilberte en mauvaise posture. Bah!... Pourquoi pas elle, après tout?

Il fallut à David Dare un effort suprême pour retenir les paroles qui lui montaient aux lèvres...

Elle était abominable cette vieille fille, qui acceptait que l'une de ses nièces fut une criminelle!... Ne sentait-elle donc pas ce qu'il y avait d'horrible dans son attitude?

Il se contint.

Mademoiselle Laure Verdier s'était péniblement mise debout. Elle grommelait quelque chose:

— Je vous envoie Gilberte... Vous en avez fini avec moi, je présume? Parce qu'avec tout cela, je n'ai toujours pas dîné!... Et je n'ai pas envie de me détraquer l'estomac!

Des pas pesants ébranlaient le parquet. Traversant le hall, sans se hâter, elle donnait l'impression cruelle, d'être une femme que rien ne pouvait troubler, hormi la crainte des courants d'air et le souci de manger de succulentes gourmandises...

Resté seul, David Dare s'avoua:

— C'est atroce, tout cela!

Et il s'interrogeait, en même temps:

— Colette était-elle, vraiment, un requin? Un petit requin, comme dit cette abominable mégère?

Il fut interrompu dans ses réflexions. Grande, mince, ayant du charme à défaut de beauté, une jeune fille s'avançait à sa rencontre:

— Vous m'avez demandée, Monsieur?

— Vous êtes Gilberte Verdier, Mademoiselle?

— Oui. Et je pense ne pas me tromper en ajoutant que je suis la personne soupçonnée?

— Allons donc? Qu'inventez-vous là?... Et pourquoi l'inventez-vous?

— Vous venez d'entretenir ma tante...

— Alors?

—Alors, elle a dû vous dire que je n'aimais pas Colette? C'est d'ailleurs la vérité. Et puis, il y a autre chose...

— Quoi, Mademoiselle?

— Mon Dieu, Monsieur, je pense qu'il est inutile d'équivoquer? Colette a bien été tuée d'un coup de fusil?

— En effet, Mademoiselle... Cela semble probable...

— D'un coup de fusil parti du large? D'un coup de fusil qu'on a tiré d'une embarcation? C'est, du moins, ce que nous a dit votre confrère...

— Il a eu tort de vous le dire, Mademoiselle! Mais c'est la vérité...

— Décidément, concluait Gilberte, avec une sorte de rire vite étouffé, je suis bien l'innocente soupçonnée!

Elle ne laissait pas à David Dare le temps d'ajouter un mot, elle ajoutait, très vite:

— Eh bien, Monsieur, ce n'est pourtant pas moi qui ai assassiné Colette! Là-dessus, pour faciliter les choses, je reconnais ce que vous apprendriez facilement, si vous ne le savez déjà. J'aime la chasse... Je suis très bonne tireuse... Je possède une carabine... Ou plutôt je la possédais...

— Vous la possédiez, Mademoiselle?

— Je viens de la chercher. Elle a disparu...

— Allons donc?

— Monsieur, je vous dis la vérité! Impossible de remettre la main sur ma Winchester... Alors, naturellement...

Il y avait, sur les lèvres de la jeune fille, le même petit rire monstrueux et provocant...

— Vous ne me passez pas les menottes? demandait-elle.

Un sang-froid parfait! Une indifférence complète!...

Et David Dare, à ce moment, sentait le dégoût l'envahir...

Quoi donc! cette jeune fille qui pouvait bien avoir dix-neuf ou vingt ans, gardait un tel calme en une minute si abominable? Quoi donc! quelques instants après que l'on eut tué la pauvre Colette, elle avait la force de rire, et d'expliquer avec un tel calme des faits qui ne pouvaient que la charger?

David Dare pensa encore:

— La carabine manque?... Parbleu!... Celui qui a tué se trouvait en mer... Naturellement, il n'était pas difficile de jeter l'arme par dessus bord?

Il répondit, froidement:

— Mademoiselle, le fait que vous tirez, plus ou moins adroitement, et que votre carabine a disparu, ne suffit pas à m'autoriser à une arrestation!... D'ailleurs, je suis persuadé que vous allez me dire où vous étiez à l'heure du crime?

— A quelle heure, Monsieur?

— Huit heures dix, Mademoiselle?

— Eh bien! J'étais sur la terrasse... J'attendais que l'on se mit à table...

— Et vous y étiez seule?

— Assurément! Croyez-vous que je serais demeurée en compagnie d'un de mes charmants cousins ou d'une de mes délicieuses cousines?

Le même mot sonna sur les lèvres de la jeune fille:

— Nous nous haïssons tous!

David Dare, cette fois, ne tressaillit pas. Il questionna seulement:

— Bref, vous êtes incapable d'établir votre alibi?

— Totalement incapable! Maintenant, nous serons quelques-uns dans le même cas. Et je puis, tout de même, sans m'abaisser à me défendre, vous prévenir que je ne suis pas la seule à savoir tirer à la carabine... Mon cousin Yves...

— L'aviateur?

— Oui, l'aviateur... Mon cousin Yves est très habile aussi, au fusil de guerre. Du moins je le lui ai entendu dire...

— Savez-vous où il se trouvait à l'instant tragique, Mademoiselle?

— Pas du tout, Monsieur! Et je n'appartiens pas à la police...

David Dare ne releva pas l'insolence.

Le calme de cette monstrueuse enfant lui semblait abominable, mais l'impressionnait. Etait-ce là, l'attitude d'une coupable? N'était-ce pas plutôt le défi audacieux d'une innocente qui n'a rien à se reprocher?

Il fit, très simple:

— J'interrogerai M. Yves...

La jeune fille lui coupa la parole:

— Parfaitement! Vous interrogerez Yves, Robert, Cécile... Et puis, vous interrogerez aussi Félicie Maturot!... Vous avez interrogé ma tante, déjà, je crois?

L'extraordinaire fille eut encore un rire sourd:

— Bien du plaisir!... Si vous découvrez un coupable parmi notre gentille réunion, vous serez habile, Monsieur!

Puis, soudain, le masque d'indifférence craquait, cassait net...

La jeune fille éclatait en sanglots. Elle balbutiait:

— Nous sommes des monstres!... Nous sommes des monstres!... Mais je n'ai pas tué!... Ce n'est pas vrai!

Une détresse infinie perçait dans ce sanglot...

Jusqu'au fond de lui-même, David Dare se sentit remué. Il savait que le crime appelle le mensonge. Mais il savait, aussi, que l'innocence a des accents que le mensonge ne peut pas trouver.

Instantanément, il pensa:

— Non!... ce n'est pas elle!

Et puis, il corrigea:

— ...Cela ne « doit » pas être elle...

Déjà sa certitude chancelait!

Et une colère, aussi, grandissait en lui:

Que diable faisait Léon Thibault? Pourquoi n'était-il pas à ses côtés? Avant de partir, tout à l'heure, il lui avait jeté, comme un ordre, cette prière:

« — Commence les interrogatoires? Vois ce qu'ils ont dans la tête? »

Il s'agissait bien de savoir ce qu'ils avaient dans la tête, les habitants de la Villa « La Houle »! Il était plus terrible d'apprendre ce qu'ils avaient dans le cœur...

David Dare, soudain, s'inclina devant la jeune fille:

— Mademoiselle, commençait-il...

Mais il n'avait pas le temps d'achever sa phrase...

Derrière lui, une porte battait. Pâle, livide, les vêtements en désordre, les cheveux ébouriffés, les yeux rougis de larmes mal refoulées, ce qui l'obligeait à renifler d'instant en instant, un vieux serviteur apparaissait.

Il balbutiait:

— Monsieur!... Monsieur!... Vous êtes bien de la police? Regardez ce que je viens de trouver?

Il tendait un papier. La feuille tremblait au bout de ses doigts noueux.

Plus rapide que l'éclair, David Dare s'en était, déjà, saisi.

Le policier n'eut pas conscience qu'il la lisait à haute voix. C'était malgré lui, sans doute, qu'il articulait, l'une après l'autre, les paroles qui s'échappaient de ses lèvres:

« *Que chacun fasse ses prières!... Les cinq paravents de la Mort tomberont... Le deuxième est en train de tomber* ».

Il n'y avait aucune signature...

Un instant, alors, il paraissait que David Dare était de nouveau pétrifié sur place.

Il répétait:

— « Les cinq paravents de la Mort!... Et le deuxième est en train de tomber »!...

Il n'avait pas articulé ces mots, d'ailleurs, que la porte du hall claquait de nouveau.

La gouvernante, Félicie Maturot, se précipitait vers le jeune homme:

— Monsieur! balbutiait-elle... Mademoiselle Verdier me charge de vous prévenir à l'instant. Il faut, tout de même, que l'ordre revienne dans cette maison? Il y a quelqu'un qui s'amuse à tout y casser!... Mademoiselle Verdier porte plainte... On vient de retrouver un second paravent brisé!... Parfaitement Monsieur! Un second paravent!

Et elle parlait encore, la vieille gouvernante, quand, du jardin, un appel désespéré retentissait...

Le plus tragique des appels, en vérité:

— Au secours!... Au secours!...

Et cet aveu, qui suffit à éveiller le frisson des épouvantes contagieuses:

— J'ai peur!... J'ai peur!... Au secours!...

C'était une voix d'enfant, qui criait ainsi...

CHAPITRE IV

Il n'y a pas, quoi que l'on en dise, cinquante façons de mener une enquête policière, et le commissaire Léon Thibault était assez vieux dans le tragique métier d'enquêteur pour ne point chercher — comme l'on dit — midi à quatorze heures.

A peine avait-il quitté la villa tragique, où le corps de la malheureuse jeune fille reposait désormais, il sautait dans l'automobile qui avait servi au transport lugubre et se faisait conduire de nouveau au pied du phare de la Croix, là où l'attentat s'était commis.

Une foule nombreuse y était réunie. On se montrait un grand monsieur, fort distingué, un concarnois de vieille souche, Monsieur

Digarol, qui, en compagnie de son fils, un jeune homme souriant et aimable, allait de groupe en groupe, interrogeant:

— A-t-on entendu quelque chose? A-t-on vu le coup de feu?

Le commissaire Léon Thibault n'était pas la patience même. Il bondissait immédiatement vers le personnage et, posant sa main sur son bras:

— Il est inadmissible que le public se mêle de faire l'enquête! En arrière, s'il vous plaît? Et je vous prie de faire silence...

L'apostrophe était vive. Peut-être M. Digarol estimait-il à part lui que ce commissaire de police était fort mal élevé? Léon Thibault, en tous cas, allait avoir à faire à plus forte partie.

Habillé d'une blouse bleue, les deux mains dans les poches, tête nue, un homme au visage intelligent exprimait à haute voix son sentiment, au milieu d'une foule de pêcheurs:

— La police ne trouvera rien du tout! On a tiré du large... Va-t-en voir qui se promenait dans la baie?

Et Léon Thibault, de nouveau, fonçait vers le quidam;

— Qui êtes-vous?... Votre nom, d'abord?

L'homme ne se déconcertait aucunement. Ancien combattant, il possédait, à Concarneau, une réputation bien établie. Il s'agissait de Dariou, le maître voilier.

Tournant vers le commissaire un regard où se devinait une légère moquerie, il donnait ses noms et qualité, puis ajoutait:

— Il est donc interdit de parler sur la voie publique? Vous semblez bien malin, vous! Vous allez peut-être découvrir qui est à bord de toutes les barques qui se promènent sur la mer?

Et il haussait les épaules...

Léon Thibault, cependant, avait déjà fait retraite. Il se doutait que les sympathies du public n'allaient pas à la police. Il devinait — fort de nombreux précédents — que la population concarnoise était prête à se railler des autorités.

Et il pensait aussi, regardant la foule qui piétinait sur place:

— Mais c'est une troupe de sangliers qui a passé là!... Allez donc rechercher des traces, quand cent cinquante personnes ont piétiné la route?

Car il avait pensé tout de suite à cela: examiner les empreintes sur le sol... tenter de découvrir si quelqu'un avait suivi la victime. Il y renonça tout de suite.

— Ah! s'écriait-il. Le maître du port!

Tenant sa bicyclette à la main, silencieux, réservé, mais l'air fort intelligent, l'officier de navigation chargé d'assurer le bon ordre dans le port de pêche, paraissait s'abandonner à une méditation silencieuse.

Léon Thibault l'interpela:

— Est-ce que l'on peut faire revenir toutes les barques qui sont au large?

— Comment voulez-vous que ce soit possible?

— Vous ne pouvez pas leur signaler...

— Avec quoi? Concarneau ne possède pas de sémaphore!

— Eh bien, n'y a-t-il pas un signal?

— Il n'y a rien du tout!... Et, d'ailleurs, il serait trop tard.

— Trop tard?

— Parbleu! Si l'on a tiré d'une barque, Monsieur le Commissaire, vous pensez bien que l'assassin a eu tout le temps voulu pour aborder?... Ce ne sont pas les criques qui manquent où venir échouer!

Et la remarque était si naturelle, frappée d'un tel bon sens, que, tout de suite, Léon Thibault comprenait l'inanité de cette enquête qu'il avait voulu effectuer sur place.

Il ne se tint pas pour battu, cependant. Il interrogeait:

— Quelqu'un a-t-il vu quelque chose?

Le gardien du phare, appuyé contre la petite grille qui entoure le monument, s'approcha d'un pas lent.

— Moi! dit-il.

Cela faisait immédiatement sensation. Les conversations s'arrêtaient. Chacun put entendre les paroles du veilleur de nuit:

— J'ai vu, au large, une sorte de lumière rapide... La lueur du coup de feu, quoi!

— Eh bien! avez-vous distingué la barque? Avez-vous reconnu le bateau?

— Rien du tout!... J'ai vu la lueur, c'est tout! Je peux affirmer que l'on a tiré du large et je ne peux affirmer rien d'autre!

Alors, Léon Thibault haussait les épaules, vaincu, acceptant déjà sa défaite.

Le cas était étrange. Le crime sortait de l'ordinaire. La façon matérielle dont il avait été commis ne pouvait laisser aucun doute. Mais il n'était pas davantage douteux, que l'assassin n'avait laissé derrière lui rien qui permit de le suivre à la piste!

Hélas! l'étrave d'un bateau qui fend les eaux de la mer immense ne laisse subsister aucune empreinte de son passage!

Et c'était parfaitement exact que le bateau maudit avait pu atterrir librement, n'importe où, sans que rien attirât l'attention sur lui...

La mer ne garde pas les empreintes humaines!

— Malédiction! jura le commissaire Thibault, furieux. Tout sera donc contre moi, ce soir?

Il revint vers l'automobile dont il n'avait pas même arrêté le moteur. Il tourna sur place avec brusquerie, provoquant des cris de colère, dans la foule qu'il manquait de bousculer.

Mais il s'agissait bien de cela!

A toute allure, déjà, Léon Thibault revenait vers la villa « La Houle ».

Dare avait-il découvert quelque chose? Les interrogatoires qu'il lui avait demandé d'effectuer projetaient-ils un peu de clarté sur le crime sinistre?

Les phares en grand, marchant à une allure folle, le Commissaire ne mettait pas longtemps à rejoindre l'élégant chalet.

Déjà il freinait, sautait sur le sol.

Mais déjà, aussi, une surprise le paralysait, un effroi nouveau.

La porte de la villa venait de s'ouvrir. David Dare se précipitait en avant:

— Qui appelle?... Qu'est-ce qu'il y a?

Et Léon Thibault vit alors ce que voyait aussi David Dare.

Au beau milieu d'une allée, immobile, en larmes, un petit enfant, un gamin de dix à douze ans, demeurait visiblement au comble de la frayeur.

David Dare, déjà atteignait l'enfant:

— C'est toi qui hurle au secours?

Le gamin balbutia:

— Il y a des pieds sous un rocher...

— Il y a des pieds?... Qu'est-ce que tu racontes?

— Des pieds, Monsieur!... Il y a un rocher avec des pieds en dessous... Et tout plein de sang!... Et la dame gémit!

— Tonnerre de tonnerre! jura David Dare.

Et puis encore:

— Où cela? Conduis-moi! Allons, n'aie pas peur!... Tu vois bien que nous sommes en nombre?... Vite!... Vite!...

David Dare n'exagérait pas... Derrière lui, franchissant la porte, tous ceux qui habitaient à la villa « La Houle » s'étaient précipités. Seules manquaient Laure Verdier et Félicie Maturot. La propriétaire et la gouvernante, prudemment, étaient demeurées sur le perron, s'appuyant l'une contre l'autre, prêtes, visiblement, à prendre la fuite.

Mais David Dare se souciait bien de dénombrer ceux qui l'entouraient! Il pressait toujours le gamin:

— Allons! conduis-nous!... Des pieds sous un rocher, tu dis?... Un accident est arrivé, alors?

— Je ne sais pas! balbutiait l'enfant.

Et le cortège soudain s'ébranlait...

Tenu par la main solidement, le gamin se mettait à courir.

— Par là, Monsieur?... Oh! j'ai peur!... j'ai peur!... Elle crie, vous savez?... Elle crie!...

— Une femme? balbutia Léon Thibault. C'est une femme qui crie?

Il fallait traverser la route. Tout de suite, en bordure de la chaussée, la plage commençait. Non pas celle de Cornouailles ou des Sables blancs. Seulement une petite crique qui semblait être la plage particulière de la villa « La Houle ».

Elle était, d'ailleurs, cette crique, toute encombrée d'un amoncellement de rochers. Comme il arrive souvent sur les grèves, en Bretagne, on aurait cru que des géants s'étaient amusés à entasser les uns sur les autres les énormes blocs que la mer, depuis des siècles, polissait de sa caresse éternelle.

Et la troupe, bientôt, devait ralentir sa marche. Impossible d'aller vite, là-dessus! Les algues glissaient et il faisait si noir...

David Dare interrogeait:

— Qu'est-ce que tu faisais là, gamin?

— Je cherchais des crabes, donc!

— Bon! bon!... Et tu as vu?...

— Elle crie, Monsieur!... Elle crie!... répétait le gamin.

Il faisait tout à fait noir. Un temps de crime, aussi bien. Des nuages lourds qui couraient au ras du sol. La mer chantait, un peu plus loin, commençant de monter, et faisant entendre la menace de ses vagues

David Dare interrogea:

— Par là, tu dis? Bon Dieu! On n'y voit pas!... Quelqu'un a-t-il une lampe électrique?

Léon Thibault en avait une. Il l'alluma. Le mince rayon lumineux projeté de droite et de gauche montra les formes luisantes des rochers, et, par instant, le sable, très fin, où coulaient des rigoles d'eau.

— Par là! répétait le petit.

Ce n'était pas très loin. Il suffisait d'atteindre l'endroit où les rochers étaient encore plus hauts, plus effarants, avec leur forme mystérieuse, que la tremblante lumière découpait en ombres noires sur le ciel.

Le gamin, tout à coup, s'arrêta:

— Là, Monsieur!... Là!...

Il tendait le bras. Sa main désignait quelque chose...

Et tous virent en même temps, à l'instant où la faible lueur, projetée par la lampe électrique de Léon Thibault, se fixait au bas des rocs.

Le gamin n'avait pas menti. Sa description était exacte. On ne pouvait dire autre chose: il y avait des pieds sous un rocher...

Des pieds de femme! Des pieds nus! Des pieds jolis et soignés! Il était impossible de ne pas remarquer que les ongles des orteils avaient été passés au rouge.

Tout autour, sur le sable, une tache sombre.

Et c'était sinistre, ces deux petits pieds blancs, se détachant, intacts, gracieux, sortant de cet amas de rochers, qui semblaient s'être écroulés...

— Tonnerre! jura encore David Dare.

Il pensait:

— Un accident, sûrement!

La voix du gamin, frêle et aiguë, se détacha:

— Elle ne crie plus!...

C'était exact. Le silence était complet...

On n'entendait rien d'autre que le clapotement de la mer, le cri, de temps en temps, d'un goëland et les respirations haletantes de tous ceux qui étaient là.

Brusque, une voix hurla:

— Cécile!.. c'est Cécile!...

Le Commissaire Léon Thibault ordonnait déjà:

— Qu'on se taise, bon sang!... Allons! il faut dégager le corps... De l'aide!...

Mais David Dare, lui, d'un geste, arrêtait tous les élans:

— Une minute!... En arrière tout le monde!... Il faut voir... d'abord!...

Il arrachait presque des mains de Léon Thibault la lampe électrique que celui-ci tenait. Il en projetait la lueur sur le sol. Lentement, il faisait le tour du rocher.

Parbleu! Sur le sable, des pas avaient dû marquer?

Il découvrit vite quelque chose.

Sur le sable, lissé par la marée précédente, les pieds de la morte avaient marqué leur empreinte, en effet. On pouvait voir, aisément, que ces pieds là étaient venus de la mer, avaient remonté toute la grève, s'étaient dirigés vers les rochers...

Alors, se relevant, se tournant vers le groupe effaré de ceux et celles qui l'entouraient, David Dare questionnait:

— Qui a cru reconnaître quelqu'un?

Un homme s'avança. Il était gros, ventripotent. Il avait une face sans expression:

— C'est moi! Je pense reconnaître ma cousine Cécile... Je sais que, tout à l'heure, elle a quitté la villa pour aller prendre son bain. Alors...

Léon Thibault, de nouveau, proposa:

— Mais qu'on la dégage, bon Dieu!... Nous sommes dix! A dix on fera bien rouler ce rocher là?

Et tous, d'un élan, se jetaient en effet sur la pierre sinistre.

David Dare, une fois encore, interrompit le mouvement:

— Non! Non!... Que personne ne bouge!..

Il continuait à tourner autour du rocher Brusquement, il se pencha:

— Cela...

Il venait de trouver, jeté à quelque distance, une sorte de pieu solide. Il l'examinait avec des yeux où se lisait de l'horreur.

Le pieu était écorché en certains endroits. Il était, même, à demi-cassé. Alors qu'il était peint de vert, on distinguait des traces de bois frais là où l'on aurait dit que le morceau de bois avait été meurtri.

Un instant David Dare fut silencieux. Puis il s'approcha de Thibault, lui montra sa trouvaille:

— Un sacré levier!... murmurait-il. On s'en est sûrement servi pour faire rouler ce rocher...

Seulement, Léon Thibault, déjà, protestait:

— Ah ça! vous n'inventez pas...

— ...qu'il s'agit d'un crime?... Si donc!

Et les paroles de David Dare résonnèrent, lugubres, dans la nuit:

— Le second paravent de la Mort est tombé!...

Et puis, comme s'il avait conscience de ce qu'avait d'étrange et d'apeurant à la fois ses paroles, il ajoutait très vite:

— Maintenant, dégageons le corps!... Allons! Tous ensemble! Hardi!...

Le rocher était lourd. Mais sa forme, en quelque sorte arrondie, facilitait la manœuvre. Et puis tous ceux qui étaient là déployaient une force nerveuse, dont ils ne se croyaient peut-être pas capables, eux-mêmes.

Le rocher oscilla d'abord. Puis il roula...

Et tous, en même temps, reculaient, avec des expressions d'horreur, des cris d'épouvante.

— Ah! la malheureuse!

— Oh! c'est abominable!

— Elle n'a pas dû souffrir!

Le spectacle était, maintenant, atroce.

D'en dessous du rocher, un corps apparaissait, s'il fallait encore reconnaître une forme humaine en ce lamentable et sanglant assemblage de chairs broyées, d'os brisés.

Sous le poids de la pierre, le ventre avait éclaté. La tête n'était plus qu'une bouillie rouge. Vaguement, on distinguait cependant les traces d'une étoffe de jersey, d'un costume de bain. Miraculeusement, une petite main était intacte, une petite main mignonne de jeune femme, de jeune fille, une main où brillait, aux rayons de la lampe électrique, la pierre taillée d'une bague moderne...

— Miséricorde! murmurait tout bas David Dare. La malheureuse!

Puis, il tressaillait des pieds à la tête, semblait faire effort pour dominer sa propre angoisse, retrouver son sang-froid.

Et il questionnait:

— Vous la reconnaissez?

Le même jeune homme qui, tout à l'heure, avait parlé, s'avança de nouveau.

— Aucun doute! C'est bien notre cousine Cécile... Elle était enragée pour se baigner tous les soirs, quand la nuit venait!... Tout à l'heure, je l'ai vue qui passait en peignoir de bain... Et d'ailleurs, cette bague...

— Oui!... Oui!... fit David Dare.

Et puis encore, il demandait:

— Mais elle avait pensé à prendre son bain?... Aujourd'hui?... Après ce qui était arrivé?...

Personne ne répondait.

Et voilà que David Dare songeait:

— Ah ça! Ce sont bien des monstres!... des requins, comme elle dit la vieille tante!... On a tué une malheureuse jeune fille, et sa cousine va tranquillement prendre son bain?

Il était sans pitié. En lui, il n'y avait que de la rage et du dégoût.

Cousins et cousines, ils se valaient tous!

Est-ce qu'il y avait eu, à l'instant où l'on avait découvert ce corps broyé, un seul cri de chagrin?

Ils avaient peur. La peur seulement crispait leurs faces.

Léon Thibault ordonnait:

— Eh bien! Il faut agir!... La mer monte. Nous ne pouvons pas laisser le corps là? Que quelqu'un aille chercher un drap... On emportera la dépouille. C'est votre avis, David Dare?

Il se retournait. Il promenait sur les faces pâlies qui l'entouraient, le rayon de sa lampe électrique.

Où diable était David Dare? Une seconde plus tôt — Léon Thibault en était sûr — son ami se trouvait à ses côtés. Qu'était-il devenu?

A l'instant même, lointaine, une voix hêla:

— Thibault? Ici?... Venez me rejoindre?

David Dare appelait du haut des rochers. Il avait, s'agrippant aux anfractuosités des pierres, escaladé l'amoncellement titanesque. Il indiquait:

— Vous pouvez faire le tour par la route .. Allons! vite! venez!...

Et Léon Thibault se précipitait.

Haletant, il rejoignit son camarade:

— Qu'est-ce qu'il y a, encore?

— De la lumière! jeta rapidement David Dare. Eclairez le sol.

Et puis, tout de suite, ayant pris la lampe électrique, en promenant le rayon de droite et de gauche, il avait un cri étouffé:

— Parbleu! Je m'en doutais!... Tenez: c'est simple! Vous voyez? Le rocher meurtrier se trouvait là... Il a glissé de cet endroit... Examinez ces cassures, des autres rocs? Elles sont toutes fraîches... Et les algues ont été arrachées!... Ah! ah!... Voilà les débris de bois que je cherchais!... Parbleu! Il n'y avait pas besoin d'être fort, pour réussir le coup... En se servant du pieu comme d'un levier, on pouvait ébranler le rocher, le faire tomber...

— Mais... mais, interrompait Léon Thibault, vous croyez donc que c'est un crime?

David Dare affirma:

— Aucun doute! C'est l'évidence!... On sait que la petite va prendre son bain... On connaît que, pour remonter à la villa, elle passe toujours au même endroit... Alors, avec ce pieu pour levier, on lui fait tomber dessus le rocher! Voilà!

Il ajoutait, d'une voix sourde:

— Il y a cinq paravents de la Mort. Deux sont tombés. Il en reste trois!...

Et il entraînait Léon Thibault...

En bas, sur la plage, cependant, d'autres lueurs s'allumaient. De la villa, on avait apporté des lanternes. Sur le sable, la tache blanche d'un drap étalé retenait l'attention.

— Allons, en arrière! commandait encore David Dare. Laissez-nous faire! Tous, rentrez à la villa! C'est un ordre...

Et, comme il repoussait les curieux maudits, David Dare et Léon Thibault, doucement, avec une sorte de pitié cruelle, faisaient rouler dans le drap étendu, les débris informes qui avaient été le corps d'une femme jeune et peut-être belle...

Dans la villa tragique, peu d'instants plus tard, le lugubre et abominable fardeau

était rapporté. Sur le perron, Laure Verdier, toute enveloppée de chales, arrêtait au passage David Dare:

— C'est Cécile? questionnait-elle.

Mais le policier ne répondait pas. Il traversait le hall. Il allait jusqu'à une petite table, derrière laquelle Félicie Maturot venait de s'asseoir.

La maigre gouvernante avait, devant elle, étalé une infinité de cartes. Elle les touchait du doigt, une à une, comptant des nombres mystérieux, semblant se réciter de surprenantes litanies. Et son geste faisait un petit tapotement, discret et énervant à la fois...

Le policier questionna, la voix mauvaise et dure:

— Vous pensez à vous faire une réussite?

Vers lui, Félicie Maturot leva un front qui semblait pur:

— Non Monsieur! Je ne fais pas une réussite en cette minute... Non!... Je questionne le Destin.

— Et vous lui demandez quoi?

— Que pourrais-je bien lui demander, en de pareilles circonstances? Je veux savoir si d'autres malheurs nous menacent!

— Parfait! railla le policier. Curiosité d'actualité, en effet! Que répondent les cartes?

— Les cartes sont muettes, déclara Félicie Maturot. Mais les astres parlent... Il y a partout le chiffre cinq. Je me demande ce que cela veut dire?

Et puis, tout à coup, d'une voix changée, presque calme, Félicie Maturot interrogeait:

— Est-ce que vous avez un soupçon, maintenant? Est-ce que vous savez qui tue, ici?

Alors, farouche, regardant bien en face, la maigre gouvernante, dont le calme lui semblait abominable, David Dare lui jeta la réponse qui était, selon lui, la seule possible, à cet instant:

— Vous voulez savoir qui tue, Mademoiselle? Eh bien, ce n'est pas difficile à deviner! Voila: c'est l'argent!

Et puis, il s'éloigna...

Il n'avait pas fait deux pas que le petit tapotement régulier, insupportable, avait repris...

Félicie Maturot, de nouveau, demandait aux dames, aux rois et aux valets, de la renseigner sur l'avenir!

Descendant des étages, où, dans quelque chambre sans doute, on avait déposé les affreux restes de la morte, Léon Thibault apparaissait. Le policier marchait tout droit vers son camarade.

— Dare, balbutiait-il, je crois que je deviens fou?... Comprenez-vous quelque chose, à tout cela?

David Dare répondit, mordant:

— Je crois que vous n'aurez plus à vous plaindre d'avoir des affaires insignifiantes, Thibault?

— Oui!... Oui, sans doute! Mais cela devient abominable? Ecoutez, je perds la tête... Voulez-vous reprendre les interrogatoires?

David Dare haussa les épaules:

— Ils ne donneront rien.

Et puis, tout de même, il appelait:

— Mademoiselle Verdier?...

Toujours engoncée de ses châles, la vieille fille se dressa devant lui.

— Il faut que nous parlions! Voyons! Qui était cette Cécile?

La voix de la vieille demoiselle ne marqua pas un trouble...

Elle fut claire, nette, et, dans ses intonations, il sembla même au policier qu'une sourde hostilité dominait:

— C'est une de mes nièces! répliquait Laure Verdier. Elle avait 28 ans. Une fille instruite. Docteur en médecine, s'il vous plaît... Je vous l'ai déjà dit.

Et elle haussait les épaules.

Malgré lui, David Dare interrogea encore:

— Vous ne l'aimiez pas?

— Elle me détestait en tout cas!... J'étais pour elle la vieille qui s'obstine à vivre. Oh! maline, avec ça!... Et intéressée donc... Quand j'ai décidé de convoquer mes neveux et mes nièces, elle est arrivée la première... Dame! elle pensait, en m'offrant de me soigner, gagner mes faveurs!

Un instant Laure Verdier se taisait. Puis, elle ajoutait:

— Je crois que c'était elle que les autres redoutaient le plus. Ils étaient jaloux, vous comprenez?...

Et son rire sonnait...

Alors, David Dare n'était pas maître de ses sentiments.

— Ah! taisez-vous! commandait-il. Vous avez la force de rire, quand deux malheureuses jeunes filles viennent d'être tuées?

Laure Verdier haussa les épaules:

— Pardon! faisait-elle, croyez-vous qu'elles auraient pleuré si c'était moi que l'on avait tuée?

— En tous cas, vous devriez avoir peur, Mademoiselle? Qui sait si vous n'êtes pas menacée?

Sous l'apostrophe violente, la vieille fille avait blémi...

— Pardon !... pardon !... balbutiait-elle. Mais vous êtes là, vous devez me protéger ?... J'imagine que, maintenant...

Un pas pressé interrompit la conversation. Léon Thibault entrait dans la pièce. Il se dirigeait tout droit vers Laure Verdier. Sur la vieille fille, il se penchait un peu. Et brutalement :

— Allons, avouez ?... C'est vous ?

— Moi ?

— Vous les détestez tous ?

— Qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce qu'ils ne me détestent pas, eux ?

Paisiblement, Laure Verdier haussait ses châles, puis, se levant, trottinant d'un pas égal, elle allait chercher un paravent dont elle entourait son fauteuil.

— J'ai toujours peur des courants d'air... Mais voyons, vous disiez ? Avouer que je les détestais ? Possible ! En tous cas, c'est un faible motif de crime... Quel intérêt aurais-je eu à tuer Colette ou Cécile ?

Alors David Dare jeta le mot sinistre, le mot énorme, immense, abominable, qui lui paraissait, à cet instant, résumer le double drame :

— Il y a, dit-il, quelque chose qui est plus fort que l'intérêt : c'est la haine !... Et vous haïssiez les deux mortes, Mademoiselle !

CHAPITRE V

A l'accusation de David Dare, cependant, il n'apparaissait pas que Laure Verdier se troublât le moins du monde. Son calme demeurait complet ! Tranquillement, elle rétorquait :

— Eh bien ! si vous voulez, j'aurais pu en effet, les assassiner par haine. Mais eux, ne peuvent-ils pas s'entretuer par intérêt ?

— Quel intérêt, Mademoiselle ?

— Moins ils seront nombreux à hériter de moi, plus les parts seront grandes !

— Juste ! Mademoiselle. Mais, à pousser trop loin le raisonnement, nous arriverions à quelque chose d'absurde ?

— Dites ?

— Si c'est l'un de vos neveux ou l'une de vos nièces qui tue pour augmenter sa part d'héritage, ne comprenez-vous pas qu'à chaque crime, il augmente sa chance d'être découvert ?... Le coupable ne peut tuer tous les autres ! Il se dénoncerait ainsi lui-même !

Et puis David Dare ne laissait pas à l'horrible vieille fille le temps de lui répondre. Petit à petit, le calme renaissait en lui. Les deux drames qui venaient de se succéder, à si court intervalle, pouvait en faire craindre d'autres. Il fallait agir ! Toujours, il avait dans l'esprit, cette certitude, à la fois incompréhensible et apeurante, qu'il y avait « cinq paravents de la Mort ».

Mais que voulait dire ceci ?

Quel rapprochement faire entre ce mot de « paravent » et ces morts abominables ?

Et David Dare sentait qu'il se révoltait contre la faiblesse de sa pensée, contre la maladresse de ses soupçons.

Qui accuser ? Qui soupçonner ? C'était l'enfer que cette villa « La Houle » !

Apre toujours, il questionna encore :

— Votre testament est fait depuis longtemps, Mademoiselle ?

— Depuis assez longtemps, oui.

— Vous divisiez votre fortune en parts égales ?

— Parfaitement égales.

— Et vos neveux et vos nièces le savent ?

— Tous. Je le leur ai dit.

— Très bien !... Et Mademoiselle Félicie Maturot ?

— Vous n'allez pas soupçonner Félicie ?

— Pourquoi pas ? jeta David Dare.

Laure Verdier eut une sorte de sourire moqueur :

— En effet ! approuvait-elle. Pourquoi pas ?

Et puis, lentement, en pesant assurément ses paroles, elle insinuait :

— A vrai dire. Félicie Maturot est très soupçonnable... Aux yeux de la police, du moins ! Un instant, j'avais songé à la faire mon héritière. Si je n'avais pas des neveux et des nièces, ce serait assurément elle qui recueillerait ma fortune. Donc...

La même question tomba, nette, précise :

— Dites-moi, Mademoiselle Verdier, votre dame de compagnie sait tout cela ?

— Certainement.

— Alors, elle les hait tous ?

— C'est évident.

— Vous l'accusez donc, Mademoiselle ?

Il y eut sur les traits de la vieille fille le même sourire ironique et moqueur :

— Mais non ! protestait-elle. Je n'accuse pas Félicie Maturot. Je n'accuse personne... Ou bien, je les accuse tous !... Elle comme les autres. Les autres comme elle !

Pour la première fois, il semblait que l'abominable vieille fille se départait un peu de son calme. Il y eut de la violence dans la façon dont elle articulait encore :

— Mais vous ne comprenez donc pas la situation, à la fin ? Je vous ai dit que j'avais

chez moi une bande de requins... Vous ne pouvez pas me demander d'aimer des requins? Ils ne pensent qu'à ma mort!... Ils ne pensent qu'à cela!... Ils ne désirent que cela! Je ne suis pas une sainte? Je ne peux pas leur être reconnaissante de leurs sentiments!

Elle se calmait. Elle ajoutait:

— Et c'est peut-être la même chose pour eux? Ils savent bien que je ne les aime pas. Je leur laisse ma fortune, pour ne pas la laisser à l'Etat. Ils n'ont pas à m'avoir de reconnaissance. Je vous dis que tout le monde se hait, ici!

Elle soufflait un peu. Et puis, elle achevait:

— Félicie Maturot est comme les autres. Là-dessus, je vous assure que vous en savez autant que moi. Ah! pourtant, ceci: ce n'est pas moi qui ai tué!

Interdits, muets, les deux policiers ne répliquaient pas à l'abominable déclaration. Ils se considéraient l'un, l'autre...

Maintes fois, sans doute, ils avaient, au cours de leurs carrières, rencontré le drame. Mais le drame n'avait jamais été si bas, si ignoble, si monstrueux...

David Dare, le premier, rompit le silence:

— C'est bien! décidait-il. Nous enregistrons vos déclarations... Maintenant, autre chose: tout à l'heure, vous prétendiez être dans votre chambre quand on a tué Colette. Ce n'était pas un alibi. En avez-vous un pour l'heure où l'on a tué cette malheureuse Cécile?

— Je n'en ai pas davantage! Et personne n'en a davantage!... Cécile a quitté la villa pour prendre son bain. Tout le monde a pu la voir partir. D'autre part, il faut quelques secondes pour traverser la route, et quelques secondes encore, j'imagine, pour ébranler un rocher avec un levier. Tout le monde a pu faire cela! Vous n'avez pas l'heure « exacte » du crime. Comment quelqu'un pourrait-il vous fournir un alibi « exact »?

Et cette fois, David Dare baissa la tête.

Cette Laure Verdier faisait preuve d'une impitoyable clairvoyance! Ce qu'elle disait était indiscutable. Nul interrogatoire ne pouvait prévaloir contre cette certitude: à la villa de « La Houle » tout le monde avait pu commettre ce second forfait!...

Dans le désordre qui avait suivi le premier crime — ce désordre que n'avait marqué nulle pitié, nul chagrin véritable — qui pouvait prétendre invoquer un alibi formel?

Est-ce que cette pauvre Cécile qui venait d'être tuée n'avait pas fait preuve, elle-même, d'une monstrueuse indifférence?

Est-ce qu'en allant prendre son bain, quelques minutes après que sa cousine Colette eut été assassinée, elle n'avait pas clairement démontré l'indifférence où la laissait ce crime atroce?

David Dare songea:

— Ils sont tous dignes d'être des assassins!... Les victimes, elles-mêmes, ne sont pas sympathiques!

Et puis, encore, il songeait:

— Et il y a cinq paravents!... Cinq paravents qui « doivent tomber »!... La lettre de menace le disait... Mon Dieu! Mais je deviens fou? Je perds la tête? Il n'y a aucune lueur dans tout ce mystère tragique?

Le policier fit sa voix plus brève, eut un accent de colère, à peine déguisé:

— Autre chose, Mademoiselle! Je suppose qu'il y a bien, ici, dans cette maison, une pièce ne comportant qu'une seule porte?

— Certainement. Mon boudoir. Pourquoi?

— Ce boudoir est au premier étage?

— Oui. Mais je vous demande...

— Attendez! Vous allez monter dans ce boudoir, Mademoiselle... Je vais y envoyer toutes les personnes qui habitent sous ce toit... Tous, vous y passerez toute la nuit. Ainsi vous vous surveillerez les uns les autres... Léon Thibault restera avec vous. C'est compris?

Laure Verdier protesta:

— C'est absurde!

— Parce que?

— Parce qu'il est absurde de nous condamner à une nuit blanche! A mon âge...

— Vous préférez être assassinée, Mademoiselle?

— Je pense que l'on peut me défendre autrement?

— Eh bien! Je ne le pense pas, moi! Et je sais ce que je dis. N'insistez pas, Mademoiselle... Ma décision est irrévocable. Il faut vous y soumettre. On ne tuera plus, ici!... Je vous en donne ma parole!

Cette fois, David Dare ne se maîtrisait plus. A donner des ordres, à violenter une volonté, il éprouvait, même, une sorte de soulagement mauvais.

Tout de même, il remplissait son devoir. Il fallait arrêter cette hécatombe qui menaçait de continuer?

Il commanda:

— Thibault, conduis Mademoiselle Verdier. Je t'envoie les autres... tous les autres!

Il revint dans le hall. Une voix fluette l'appela:

— Monsieur le policier?

C'était Félicie Maturot. Elle avait rangé ses cartes. Mais elle se penchait sur une sorte de grande assiette, sur laquelle, à la façon des cartomancienes et des prophétesses de foire elle avait visiblement renversé le contenu d'une cafetière.

La vieille fille expliquait de sa voix aigrelette:

— Voulez-vous que je vous communique le résultat de mes recherches?

Dare fut sur le point de l'envoyer promener! Devait-il, cependant se refuser à écouter des déclarations spontanées qui pouvaient avoir une vertu secrète?

Laconique, il fit:

— Je vous écoute?

— Eh bien, Monsieur, commençait Félicie Maturot, les cartes et le marc de café sont parfaitement d'accord...

— Ah!

— C'est comme je vous le dis! On croirait que les deux oracles sont copiés l'un sur l'autre...

— Alors, vous connaissez le nom de l'assassin?

— Pas du tout, Monsieur! Les cartes ne trahissent jamais personne! Comment voulez-vous que je leur demande un nom?

— Si ce n'est pas cela que vous cherchez à savoir, je me demande...

— J'ai voulu connaître Monsieur, la désignation de la prochaine victime!

— De la prochaine victime?

— Bien entendu.

— Mais qu'imaginez-vous donc, tonnerre de nom d'un chien?

— Là! là!... Ne vous emportez pas! Est-ce que vous-même, vous ne vous attendez pas à un autre crime?

Dare éprouvait à cet instant, une émotion extraordinaire...

Les yeux de la vieille fille se rivaient à ses prunelles. On lisait sur son visage, une sardonique méchanceté. Elle semblait se réjouir du drame atroce! Elle semblait en escompter de nouvelles péripéties, dont elle pensait tirer sans doute, un divertissement satanique.

Brutal, il jeta:

— Je ne m'attends à rien du tout!

— Mettons que vous le craignez! corrigea, d'un air moqueur encore, Félicie Maturot. Je ne tiens pas à mes expressions! En tous cas, vous ne me soutiendrez pas que vous n'avez pas peur d'un nouveau crime?

Alors, David Dare comprit qu'il importait de ruser...

— Mais, vous-même, Mademoiselle, qu'est-ce qui vous fait croire?

— J'ai entendu dire que cinq paravents devaient tomber...

— Cinq paravents?

— Oui, « cinq paravents de la Mort »... Allons! ne finassez donc pas avec moi, Monsieur le policier! Ma chère Laure, m'a confié la lettre de menace qu'avait reçue Colette. Je suis au courant!

Et, David Dare sentait que, malgré lui, il serrait les poings. N'éprouvait-il pas une envie de giffler cette abominable mégère qui parlait de ces choses avec une telle tranquillité?

Un instant, il songea:

— C'est elle!... Je suis sûr que c'est elle!

Et puis, encore, il se demandait:

— Mais qu'est-ce que cela veut dire, bon sang! les « cinq paravents de la Mort »? Qu'est-ce que c'est qu'un « paravent de la Mort »?

La vieille fille expliquait toujours:

— Laissons cela, tenez! Je vous disais que les cartes et les tarots, le marc de café, lui aussi, rendaient des oracles semblables....

— Eh bien! quel oracle?

— C'est un homme, Monsieur, qui tombera maintenant!

Et, comme si la déclaration qu'elle faisait n'était point complètement compréhensible, Félicie Maturot la complétait:

— Il y a deux hommes ici... Yves, l'aviateur, et Robert, le comptable... Voilà donc qui est réglé. C'est l'un ou l'autre qui va être assassiné!

Et la vieille fille prenait un ton de triomphe:

— Vous ne direz pas que je ne vous ai pas prévenu?

— Allez au diable! jura David Dare.

Mais tout de suite, il se reprenait:

— Je vous demande pardon!... Je crois que je viens d'être fort impoli!... Mademoiselle, je vais vous prier de monter dans le boudoir de Mlle Laure Verdier...

— Laure me demande?

— Non! C'est autre chose... Le commissaire vous expliquera... Allez, Mademoiselle! allez vite!... Je vous en prie!

Haussant les épaules, la vieille fille repoussa sa chaise.

— C'est tout à fait grotesque, répliquait-elle, de faire des mystères pareils. Vous ne pouvez pas me dire ce que l'on attend de moi dans ce boudoir?

— On attend de vous y mettre à l'abri...

— A l'abri de quoi?

— De la mort, Mademoiselle.

— Ah ça ! Mais vous me faites peur, à la fin ?

Elle s'était prise à pâlir, elle tremblait ..

David Dare songea :

— Si c'était elle l'assassin, elle n'aurait pas peur ?

Et puis, brusquement, encore, une pensée lui traversait l'esprit :

— On dirait qu'elle redoute un piège ?

Et le mot, tout à coup, éveilla en lui des pensées nouvelles.

Cinq « paravents de la Mort » devaient tomber. Deux, déjà, avaient été renversés. Il y avait encore à craindre trois crimes abominables. Comment déjouer la sinistre volonté de l'assassin, sinon en lui tendant un piège ?...

Mais quel piège ?

Et puis, toujours, en lui, les réflexions se dévidaient, come se dévide une bobine de fil. Il aurait voulu pouvoir réfléchir. Ce n'était pas cela du tout : les pensées s'imposaient à lui, se succédant, s'emmêlant, s'enchevêtrant.

Est-ce qu'il ne se disait pas, maintenant :

— Cette garce de vieille fille m'annonce que c'est un homme qui va être assassiné ! Tout de même, si une tentative est commise contre Yves, ou contre Robert, il faudra qu'elle m'explique comment elle a deviné cela ?... Je ne vais pas donner dans les sciences occultes, morbleu ? Je ne crois pas aux cartes, aux tarots, au marc de café ?

Il pensait et il voyait ce qui se déroulait devant lui !

Mademoiselle Félicie Maturot avait, sans trop se hâter, rangé ses cartes dans le couvercle d'une vieille boîte. Elle vérifiait le nombre de ses tarots, et puis, portant ce bagage précieux sous son bras, elle traversait le hall...

— C'est bien ! décidait-elle. Je me rends donc au boudoir. J'imagine qu'on ne va pas nous faire coucher à des heures indues ?

Mais David Dare ne se souciait pas de répondre. D'un bloc, il s'était retourné.

Dans le hall, un homme venait de pénétrer. Sûrement, il s'agissait de cet Honoré Saturnin, qui semblait cumuler de nombreuses fonctions à « La Houle », puisqu'il était à la fois jardinier, maître d'hôtel et valet de chambre ?

L'homme, en tous cas, ne paraissait pas se soucier d'être suivi. Il marchait vers les fenêtres. Il fermait les volets.

David Dare bondit vers le serviteur.

Celui-ci, au moins n'appartenait pas à l'abominable famille. Celui-ci était un étranger, qui ne pouvait guère se soucier du testament de Laure Verdier. Il était hors l'intérêt. Cela le mettait hors la haine. Il pourrait parler ?

L'appel de David Dare fit tressaillir le bonhomme.

— Allons !... A votre tour, Honoré Saturnin ?

Le domestique s'immobilisa à l'instant :

— A mon tour, Monsieur le Policier ?

— Oui. Vous savez ce qui s'est passé ?

— Assurément. Même que c'est effroyable...

— Eh bien ! vous devez avoir un soupçon ? Hein, qui accusez-vous ?... Sapristi ! j'imagine que vous avez votre idée sur tout cela, hé ?...

— Non, Monsieur !... Non, bien sûr !... Dame non !

— Il y a combien de temps que vous êtes au service de cette famille ?

— J'y travaille, Monsieur, depuis huit ans. Depuis que j'ai acheté mon bureau de tabacs...

— Vous ne faites donc pas de bonnes affaires ?

— Les gendarmes m'ennuient, Monsieur.

— Les gendarmes ?

— Evidemment !... Ce sont des gens qui ne comprennent pas la vie. D'abord, je pense que votre ami, Monsieur Thibault vous le dirait ?

— Me dirait quoi ?

— Eh bien !... que l'on m'a fait des embêtements.

— Quels embêtements ?

— Rapport à du tabac de contrebande, Monsieur !... Oh ! pas des choses graves !... Seulement, depuis l'affaire de la guerre d'Espagne, il arrive que les thoniers rencontrent des barques au large... Alors, comme ça, ils descendent du tabac de contrebande... J'ai eu la faiblesse de leur en prendre... Ça fait qu'on m'a dressé procès-verbal... Bien sûr, maintenant, j'ai besoin de travailler chez Mademoiselle Verdier. On m'a donné une amende terrible !

— Bon ! Bon !... Je vois ! Mais il ne s'agit pas de votre amende. On a tué deux jeunes filles... Je vous demande si vous avez une idée de qui peut être l'assassin ?

— Ah ça ! Non, Monsieur !... Non, alors ! Saturnin tremblait de tous ses membres. Baissant la voix, il confessait :

— D'abord, à la villa — Monsieur le policier a bien dû s'en apercevoir ? — c'est tous ennemis, méchanceté, et compagnie !... Comme de juste, je ne parle pas de Made-

moiselle Laure Verdier ou de Mademoiselle Félicie Maturot... Non !... Ça, c'est du bon monde !

— Vous en êtes sûr, Saturnin ?

— Comme je suis sûr de vous parler ! Mademoiselle Verdier, ne fait jamais un reproche... Mademoiselle Félicie Maturot trouve toujours que tout est très bien... Et c'est des cadeaux... des gratifications... des bontés, quoi ? Moi, je les aime beaucoup...

— Parfait ! Qui aimez-vous le moins, maintenant, des neveux ou des nièces ?

— Ma foi ! Monsieur le policier m'excusera ? Je les mets tous dans le même paquet !

Saturnin avait une sorte de rire court, cependant qu'il expliquait :

— Bonjour !... bonsoir !... Voilà tout ce qu'ils me disent : Pas un qui me lâcherait une pièce de vingt sous ! Je sais bien qu'ils ne sont pas riches ? Mais enfin !... Tandis que ces demoiselles... D'abord, Mademoiselle Verdier, on connaît ses sentiments... L'Etat on sait bien que c'est un voleur !... Alors, si j'ai fraudé un peu...

Malgré lui, David Dare se sentait envie de sourire.

Il était, comme l'on dit « nature » cet Honoré Saturnin. Aucune honte d'avoir été condamné pour fraude ! Une sorte d'orgueil, plutôt, à l'idée qu'il avait volé l'Etat, ce « voleur » !

Est-ce qu'on ne retrouvait pas, dans l'âme de ce breton, un peu des atavismes de ceux de sa race ?

Est-ce qu'à Concarneau, à Guilvinec, à Audierne, à Penmarc'h, à la Pointe du Raz, il n'y avait pas, toujours, de ces pilleurs d'épaves qui étaient trop heureux, quand un vaisseau venait à la côte, de s'en partager les dépouilles ?

Et il pensait en même temps :

— En somme, un bandit et un brave homme à la fois, celui-là !... Thibault me renseignera, d'ailleurs. Cet Honoré Saturnin me fait l'effet d'être de ces gens qui trouvent que voler l'Etat ce n'est pas voler. J'imagine qu'il retournerait, sans vergogne, les poches d'un noyé que le courant ramènerait à la côte, mais qu'il se ferait scrupule de voler un sou dans une maison où on l'emploie ?

Et puis, brusque, une pensée lui traversait l'esprit...

Cinq paravents devaient tomber... Mademoiselle Félicie Maturot lisait dans les cartes que la prochaine victime devait être un homme. Ce n'était pas Honoré Saturnin, d'aventure ?

Posant sa voix, cherchant à dissimuler le trouble qui l'agitait, David Dare interrogea :

— Donc, vous n'avez aucun soupçon ?

— Aucun, Monsieur.

— Vous qui vivez dans l'intimité de cette famille, vous ne devinez pas ?

— Je ne devine rien du tout !

— Vous êtes prêt à me le jurer, Saturnin ?

— Sur Sainte Anne, Monsieur !

Le serment était grave, évidemment. David Dare vit qu'il était inutile d'insister.

— C'est bon. Vous pouvez aller !... Ah ! une question encore : vous couchez ici ?

— Du tout, Monsieur ! Chez moi !

— Comment n'y êtes-vous pas encore retourné, en ce cas ?

— J'attendais pour fermer les volet Monsieur, mais je vais partir tout de suite.. Naturellement, si l'on a besoin de moi ?

Ce serviteur était décidément très simple... Aucun mystère en lui. Rien d'équivoque. Et cependant, David Dare baissait la voix maintenant, pour le questionner de nouveau :

— Dites-moi... Mademoiselle Maturot...

— Eh bien ?

— Elle n'est pas un peu folle ?

— Folle ? Pourquoi, Monsieur ?

— Avec ses cartes, avec ses tarots... avec sa façon d'interroger l'avenir ?

Seulement, devant le jeune homme, Honoré Saturnin hochait la tête, méditatif :

— Ça, Monsieur, faisait-il, c'est des choses qu'on ne peut pas dire !... Comme ça, bien des fois, Mademoiselle Félicie Maturot a fait des prédictions que l'on a vu se réaliser... Oh ! bien sûr, je ne crois pas aux cartes... A tout le reste non plus !... Seulement... c'est tout de même pas la peine de nier ce que l'on voit de ses yeux ?... A Paris, Monsieur, je crois que vous ne connaissez pas ces choses là... Mais en Bretagne... Vous savez qu'il y a de drôles de choses en Bretagne ? Tenez, Monsieur : dans les champs, pas plus tard qu'il y a quinze jours, je les ai vues, moi, les Lavandières de nuit !... Et mon père — ça, ça n'est pas un conte non plus ! — il avait rencontré l'Ankou...

— L'Ankou ?

— Le Maire des Morts... Monsieur ne connaît pas l'Ankou ?

Alors, brusquement, il sembla à David Dare qu'un accablement s'emparait de lui.

Il ne connaissait pas, en effet, toutes les légendes de la Bretagne ! Il ne savait pas qu'en 1938, en dépit de l'instruction obligatoire, en dépit des railleries des maîtres

d'école, ou encore des sermons des curés, on racontait encore à la veillée d'étranges, d'affolantes histoires...

Les « Lavandières de nuit » n'étaient-elles pas ces sorcières qui, au clair de la lune, lavaient les suaires des morts ?

L'« Ankou » n'était-il pas un terrifiant personnage qui parcourait les campagnes sur une charrette aux essieux mal graissés ?

Il ne savait point tous les détails de ces superstitions effroyables, David Dare, mais il en avait entendu parler ! Et il songeait :

— Bon !... Ce n'était pas assez d'avoir une tireuse de cartes dans cette affaire là ! Si, maintenant, il faut que je compte avec toutes les légendes qui circulent encore sur les terres bretonnes !...

Le jeune homme coupa court :

— C'est bon, Honoré Saturnin ! Laissons cela. Vous pouvez partir immédiatement.

— Sans achever de fermer les volets ?

— Non. Sans fermer les volets ! J'aime autant pouvoir jeter un coup d'œil dans le jardin. Allez !

Il assista au départ du domestique. L'extraordinaire breton, deux minutes plus tard, s'éloignait. Il le vit longeant la grande allée qui passait entre les pelouses, gagnant la grille de la villa. Son pas décrut sur la route.

Il n'était pas, visiblement, interloqué, Honoré Saturnin. Il acceptait les deux crimes avec une complète indifférence, lui aussi.

Fatalité bretonne ? Il n'y avait pas de haine en lui, certainement...

Et David Dare songeait encore, quand, soudain, au bruit d'un pas qui s'approchait, il se retournait avec brusquerie.

Etrange impression : Maintenant, dans cette villa « La Houle », tout lui faisait peur ! Est-ce qu'il ne s'était pas attendu à quelque chose de terrifiant ?

Il vit, tout simplement, devant lui, un homme encore jeune, proche de la quarantaine peut-être, et dont le visage lui était déjà familier.

N'était-ce pas ce garçon-là, qui, tout à l'heure, s'était trouvé au premier rang, alors qu'on découvrait le corps de la malheureuse Cécile ?

Le policier demanda :

— Vous voulez savoir quelque chose ?

— Oui. Je désirerais vous parler, Monsieur...

— Eh bien ! Je vous écoute ?

Le jeune homme — ou plutôt l'homme jeune encore — il y avait des deux en lui — parut hésiter un instant.

— Voilà commençait-il. J'ai une demande à vous adresser... Une prière, plutôt. Et j'ai peur que vous ne l'interprétiez mal.

— Dites-moi de quoi il s'agit ?

— Monsieur, je voudrais partir. .

— Partir ?

— Oui, quitter la villa ?

— Vous avez peur ?

— Non ! je n'ai pas peur !

— Alors ?

— Alors, voilà Monsieur... Mais il faut que je vous explique...

—Je vous écoute ? répéta David Dare.

Il vit, au front de son interlocuteur, des gouttes de sueur qui perlaient.

Et il pensait ardemment :

— Mademoiselle Félicie Maturot prétend que c'est un homme qui va être la prochaine victime...

David Dare prit soudain sa décision :

— Allons, approchez-vous ? Dites-moi ce que vous avez à me dire. Mais parlez bas ? Il n'est pas intéressant que l'on puisse vous entendre. Vous me comprenez ?

— Admirablement...

Mais, ayant proféré cet adverbe approbatif, l'interlocuteur de David Dare demeurait un instant silencieux.

Il était aisé de deviner que les mots qu'il allait prononcer lui coûtaient énormément...

CHAPITRE VI

Un instant se passa alors, et la vérité fut que David Dare l'employa à imaginer les plus folles hypothèses...

Ce garçon, qui était devant lui, n'allait-il pas lui faire quelque sinistre aveu ?

Ou bien, encore, n'allait-il pas confesser la crainte qui lui serrait le cœur ?

Tout de suite, David Dare avait deviné qui il était. Impossible d'inventer qu'il fut l'aviateur Yves. Ce devait donc être le comptable Robert. Peut-être se savait-il menacé ?

L'homme, tout à coup, parla :

— Mon nom est Robert, déclarait-il, avec une simplicité désarmante, et comme s'il avait pensé surprendre son interlocuteur. Je suis un des neveux de Mademoiselle Laure Verdier. Un de ses héritiers aussi... Vous êtes au courant ?

— Je suis au courant.

— Alors, je n'ai sans doute pas besoin de vous dire ce que je fais à « La Houle » ?

— Vous faites votre « cour » ? jeta David Dare.

Il n'avait pu s'empêcher de laisser deviner un peu de mépris dans cette phrase insultante.

Le comptable ne parut nullement s'en apercevoir...

— Ce n'est pas tout à fait cela ! déclarait-il. Nous n'avons pas besoin de faire, comme vous dites, notre « cour » à notre tante. Celle-ci n'est pas femme à se laisser séduire par des amabilités que j'appellerai « de la dernière heure ». Il ne faut pas s'y tromper, Monsieur ! Mademoiselle Verdier est fort intelligente...

— Vous paraissez le regretter ?

— Mais non ! Ou du moins... c'est selon !... En tous cas, elle a eu un mérite. Le jour où elle nous a tous réunis, lle nous a nettement expliqué la situation. Elle est riche, nous sommes pauvres. Elle laissera à chacun de nous une part de sa fortune, parce qu'elle n'entend pas que celle-ci revienne à l'Etat. Mais vous savez tout cela, peut-être ?

— J'aime à vous l'entendre dire...

— Eh bien, Monsieur, vous reconnaîtrez que je le dis crûment ? Ma tante ne nous aime pas, et je ne sais pas si beaucoup d'entre nous, nourrissent à son égard une sincère affection ? Pour moi, elle m'est indifférente...

— Vous le reconnaissez ?

— Pourquoi pas ? On a les affections que l'on mérite. Souvent on a celles que l'on désire... Pourquoi obtiendrait-on celles que l'on repousse ? Notre tante nous hait !

— Et vous lui rendez la pareille ?

— Je vous ai dit qu'elle m'indifférait...

— Soit ! Mais que pensez-vous de vos cousins et de vos cousines ?

— Je n'ai qu'un cousin, Monsieur. Il se nomme Yves... Vous avez dû l'apercevoir ? De son métier, il est aviateur. Mon Dieu ! ce n'est pas lui faire un reproche que de reconnaître que ce garçon n'a aucune sympathie pour moi, simple et modeste comptable ?

— Et vous, en avez-vous pour lui ?

— J'ai fait sa connaissance il y a huit jours. Il ne m'est pas devenu cher en huit jours. Je pense que je ne vous choque pas ?

— J'aime, au contraire, votre sincérité !

— Hélas ! ma sincérité se bornera aux aveux que je viens de vous faire. Mes sentiments pour ma tante, d'ailleurs, importent peu. Si je vous demande de partir, Monsieur, c'est pour une raison très simple. Mais vous la connaissez, sans doute ?

— Je l'ignore tout à fait.

— J'ai sollicité de mon usine quinze jours de congé, Monsieur. C'était une grande faveur... Je venais, précisément, de profiter de mes vacances payées. Je crois que l'on aurait refusé à tout autre qu'à moi l'autorisation de s'absenter quinze jours encore ! Mais j'imagine que, chez Ernault, on apprécie mes services. Il y a d'ailleurs longtemps que j'y suis employé... Bref ! on m'a donné la permission de partir... Je me suis rendu ici. J'y ai séjourné le temps voulu. Je dois être demain soir à mon bureau. Vous comprendrez Monsieur, que ne disposant que d'une modeste Six C.V....

— Il est temps que vous vous mettiez en route ?

— Oui ! c'est cela !

— Vous prétendez donc voyager de nuit ?

— Monsieur, de Concarneau à Paris, la distance mesure 550 kilomètres. Sur un engin de course comme le mien...

— Et votre tante est au courant de votre départ ?

— Je lui ai fait mes adieux avant le dîner, Monsieur.

— Parfait ! parfait !

David Dare semblait réfléchir une seconde. Brusque, et violent, il fit, tout à coup :

— Mais vous avez évité une de mes questions ?... Vos sentiments à l'égard de vos cousines ?

— Mes sentiments ? Eh bien, Colette, la pauvre petite qui est tombée la première, était assez séduisante... Aucune sympathie pour elle, mais du plaisir à la regarder ! Cécile était une doctoresse en médecine. J'ai horreur des bas bleus !... Il reste Gilberte. C'est une femme étrange. Elle passe son temps à tirer à la carabine les mouettes et les goëlands. Je vous avoue que je n'ai pas échangé dix paroles avec elle. Un comptable n'intéresse pas cette femme ! Et le comptable est peu soucieux de connaître une Diane moderne ! Voilà !

Le silence de nouveau, s'établissait...

En lui-même, David Dare se demandait :

— Pourquoi veut-il partir ?

Il n'y avait que deux explications possibles. Etait-ce la peur qui chassait ce comptable loin de Concarneau ? Etait-ce un autre sentiment, plus secret ?

Le policier prit sa décision en quelques secondes.

— Soit, Monsieur !... Vous partirez donc quand bon vous semblera. Je n'ai aucune raison de vous retenir ici. Personne n'y est prisonnier !

Et puis, tournant le dos au comptable, David Dare s'éloignait.

Il traversait le hall, gagnait l'antichambre

voisin. Forçant la voix comme s'il avait désiré être entendu, il hêlait:

— Thibault? Thibault?... Où êtes-vous Thibault?

Et, comme le policier du premier étage lui répondait, David Dare continuait, forçant toujours le ton:

— Qui est là-haut, dans le boudoir?

Léon Thibault expliqua:

— Mademoiselle Verdier... Mademoiselle Félicie Maturot... Mademoiselle Gilberte aussi... Monsieur Yves...

— Tout le monde, alors?

— Non! Il manque Monsieur Robert... Un autre neveu.

David Dare affirma:

— Parfait! Ne vous occupez pas de lui! Mon cher, c'est bien compris? Vous installez votre monde dans le boudoir et vous ne laissez personne s'éloigner?... Je compte sur vous?

David Dare, à ce moment, parlait tout à fait au hasard. La vérité était que toute son attention se concentrait à surveiller ce que pouvait bien faire le comptable Robert dans le hall d'entrée...

L'homme allait et venait. Il semblait poser quelque chose de lourd sur une table. Il devait faire effort pour fermer une valise récalcitrante? Oui, c'était bien cela! Et, maintenant, le pas devenu pesant, il se dirigeait vers la porte qu'il ouvrait...

David Dare eut un étrange sourire sur les lèvres.

Il cherchait depuis quelques instants une explication au départ rapide du comptable. Il venait de la trouver! Elle s'était présentée à son esprit avec une telle force qu'il ne pouvait plus la cacher...

Est-ce que, d'ailleurs, tout ne s'enchaînait pas à merveille, s'il était véritablement le coupable?

Un comptable était, par ses fonctions, un homme habitué à manier les chiffres. Professionnellement, il savait apprécier une fortune, calculer de quelle manière elle se divisait par un héritage faisant trop de bénéficiaires. Et le vertige des chiffres avait fait le reste...

David Dare songeait:

— C'est bien cela! Ils étaient « cinq »!... Ce Robert s'est dit que s'il en sacrifiait deux ou trois...

Mais de nouveau une pensée s'évoquait en son esprit:

« — Ils étaient cinq, les héritiers de Mademoiselle Verdier. Et il y avait « cinq paravents de la Mort » à renverser!... Cinq, toujours! »

Est-ce que ce chiffre n'avait pas une sinistre signification?

Et puis, il haussait les épaules.

Non! A vouloir soupçonner Robert Verdier, il commettait une erreur, une sottise.

Si ce garçon, véritablement, était coupable, aurait-il commis l'imprudence d'attirer l'attention sur lui?

Et c'était assurément attirer l'attention que partir, ce soir-là?

Et puis, tout à coup, David Dare songeait aux dernières paroles de la dame de compagnie.

C'était « un homme » qui devait être assassiné!

Yves ou Robert?...

Il pensa:

— Peut-être le gaillard a-t-il entendu la sinistre prédiction? Dans ce cas, sa fuite s'explique...

Au bout du jardin, de l'autre côté de la porte, que Robert avait mal refermée, le bruit d'un moteur s'entendait.

Sûrement le comptable avait mis sa 6 CV en route? Sûrement, il s'apprêtait à partir?

— Eh bien! nous allons rire, décidait tout à coup David Dare. A moi la filature! Je le laisse courir pendant une cinquantaine de kilomètres, et puis, brusquement, je me dresse devant lui! On verra bien si, à l'instant où je le rejoindrai, à l'improviste, il ne laisse pas, sous le coup de la surprise, échapper quelques paroles significatives?

Rien ne pressait d'ailleurs...

Sans avoir l'air de se hâter, David Dare monta au premier étage. Oh! le commissaire Thibault exécutait fidèlement les ordres qu'il s'était permis de lui donner!

Dans le boudoir de Laure Verdier, tous les habitants de la villa étaient bien réunis... La sinistre assemblée, d'ailleurs!

Mademoiselle Laure Verdier, toujours engoncée dans des châles multiples, sommeillait à moitié dans une vaste bergère, qu'elle n'avait point manqué de protéger contre les courants d'air possibles par deux paravents gigantesques! Un peu à l'écart Félicie Maturot coupait et recoupait des jeux de cartes, qu'elle ne cessait de disposer suivant les plus savantes combinaisons. Yves, l'aviateur, était debout devant la fenêtre. Une cigarette aux lèvres, il martelait les carreaux du bout de ses doigts, tapotant on ne savait quel air à la mode. Gilberte, à l'autre bout de la pièce se tenait immobile, assise au coin d'un canapé, les bras croisés sur sa poitrine,

les yeux fixes, semblant plongée dans une méditation béate.

Et Léon Thibault, seul, semblait se débattre avec un énervement extrême!

Il était devant la porte. Il se promenait de long en large. Parfois, des exclamations fusaient d'entre ses lèvres...

David Dare qui était demeuré debout sur les dernières marches de l'escalier conduisant à l'étage, ne se montra même pas. Il fit demi tour, redescendit sur la pointe des pieds.

Tout était très bien! Ces gens là se surveillaient les uns les autres. Il n'y avait assurément rien à craindre. Tout drame était impossible...

Et le jeune homme, de nouveau, se répéta:

— A nous deux, Robert!

Quand il atteignit la porte du hall, une lueur rapide fulgurait dans le jardin...

La 6 CV, ses deux phares allumés, prenait délibérément la route.

Il n'avait peut-être pas tort, le comptable, quand il estimait que la distance était lointaine, de Concarneau à Paris, pour sa modeste voiturette?

David Dare haussa les épaules, méditatif:

— On verra! se répétait-il.

Il franchit la porte du hall. Il avait, depuis longtemps, réquisitionné le trousseau de clés de la demeure. Sans vergogne; il donna un double tour à la serrure.

— Je pense que, dans deux ou trois heures, je serai de retour? Tant pis! D'ici là, ils resteront prisonniers...

Et à son tour, il quitta le jardin.

A cent mètres de la villa, sur un coup de téléphone à son garage on avait amené sa voiture. L'Hispano, son feu de position allumé, paraissait une énorme bête mécanique. On la devinait racée, prête à tous les élans de la vitesse.

Et David Dare se mit à sourire:

— Je ne pense pas que Robert sache que je possède cette machine là? Je vais prendre mon casque de coureur. Du diable, s'il me reconnaît!... Je pourrai me permettre de le filer d'assez près. Mais par où est-il parti, l'animal?

Il venait de mettre en route. Les gros phares de la puissante voituro trouèrent la nuit, éclairèrent la chaussée comme en plein jour.

Et tout de suite David Dare souriait:

— Allons! une piste facile à suivre!... Ses pneus sont neufs. Ils ont marqué sur le sol. Dans cinq minutes, je l'aurai rejoint...

Mais le jeune homme se trompait! Moins d'une minute plus tard, il avait rattrapé la 6 CV, Robert s'était arrêté au bureau de tabac voisin.

Il en ressortait tenant cinq ou six paquets de cigarettes, et, tout naturellement, en homme qui ne se cache pas, qui n'imagine point qu'on peut lui donner la chasse, il se remettait en route...

Rien, cependant ,pouvait-il sembler inutile à noter pour un détective?

David Dare, à cet instant, songeait déjà:

— C'est le bureau de tabacs que doit tenir Honoré Saturnin? Robert aurait-il été lui donner une consigne, par hasard?

Mais il haussait déjà les épaules... Ne cédait-il pas à une déformation professionnelle? Il fallait se défendre contre la tentation de soupçonner quiconque et de voir au moindre geste une signification cachée!

— Ce garçon compte rouler toute la nuit... C'est au moins naturel qu'il aille acheter des cigarettes?

Robert, en tous cas, pilotait avec prudence. Loin de suivre la route de la Corniche, il coupait par la rue principale de Concarneau, et, bientôt, débouchait sur le quai du port, tournant sur la gauche.

— Il prend bien la route de Paris! estima David Dare.

La chose était, en effet, indiscutable. La 6 CV longeait maintenant les halles. Elle dépassait l'hôtel que fréquentent les peintres, se dirigeait, de toute la rapidité dont elle était capable, vers l'extrémité du port, où débouche la grande route de Pont-Aven.

— Parfait!... Parfait!... se déclarait à lui-même David Dare, tout à fait convaincu de deviner la vérité. Ce Robert, jusqu'à présent, ne fait rien qui paraisse étrange. Pont-Aven, Quimperlé, Riec-sur-Belon, c'est bien sa route... Voyons! jusqu'où le laisserai-je filer? Jusqu'à Hennebon?

Et puis, brusquement, d'un coup de volant, Dare devait se jeter sur la droite, pour éviter la 6 CV qui venait d'obliquer franchement sur la gauche.

Ah! ça! est-ce que le comptable allait abandonner la route de Paris?

Mais encore une fois, le jeune homme en nourrissant un tel soupçon, cédait à une déformation professionnelle...

Tout bonnement, Robert allait stoper au-devant du garage Belhomme. Il s'arrêtait à la hauteur des pompes à essence.

Naturel encore, cela! Ne devait-il pas faire « son plein » avant de se lancer sur la grande route?

A petite allure, David Dare poursuivit son chemin...

Il y avait, un peu plus loin, avant le petit pont qui enjambe la rivière du Moros, des bâtiments qu'étiquetaient une large enseigne: « Ateliers mécaniques Fauveur ». Ce serait un emplacement fort commode pour arrêter l'Hispano, attendre la 6 CV au passage.

Et David Dare calculait:

— A cet endroit, commence la grande côte qui mène à Lanriec. Sûrement la 6 CV ne montera pas vite? D'ailleurs, elle ne saurait prendre rapidement le virage. Je la verrai passer... et je lui donnerai la chasse cinq minutes plus tard.

Il fit la manœuvre qu'il avait décidée. A l'ombre des ateliers Fauveur, il s'embusquait, stoppant sa machine, tirant lui-même une cigarette, et, les bras croisés, attendant.

Il attendit de longs instants. Rien ne venait...

— Ah ça! se demanda le jeune homme, Robert n'aurait pas pris une autre route? Il ne serait pas revenu vers la villa? J'ai peut-être eu tort de le perdre de vue?

Mais, dans la nuit tranquille où gémissait, seulement, au lointain, la sirène d'un cargo prêt à s'engager dans l'étroite passe qui commande l'arrière-port, un bruit tonitruant s'entendait soudain. La 6 CV approchait. Robert, sans doute, la poussait à toute vitesse? Son moteur, petit, ronflait comme celui d'une motocyclette.

— L'animal! pensa le jeune homme. Il conduit comme un comptable!

Sur la route, à trois mètres de lui, la 6 CV passa en effet. Mais il avait eu tort, d'accuser Robert d'être un mauvais conducteur. Si le moteur ronflait, la voiture n'en était pas moins lancée à une allure assez modeste.

Et cependant, comme elle tenait mal la route!

Il ne faut qu'une seconde pour qu'un événement imprévu et terrible se réalise... Mais comme une seconde peut sembler longue! Comme elle peut paraître enclore une affreuse éternité!

David Dare ne s'était point fait la réflexion que la 6 CV « tenait » mal la route, que, déjà, tout était accompli...

Une chose abominable! Une catastrophe si soudaine et si tragique, qu'un instant le jeune homme en demeurait ahuri, épouvanté.

Et puis, il prenait sa course, s'élançait en avant, appelant de toutes ses forces:

— De l'aide!... De l'aide!...

La 6 CV, devant lui, s'était engagée dans le virage. Et puis, tout droit, et de toute la vitesse dont elle était capable, elle avait poursuivi sa route, traversant la chaussée, allant s'écraser dans un horrible fracas, contre un mur qui se trouvait là.

— De l'aide!... De l'aide!... hurlait toujours David Dare.

Il avait entendu un cri déchirant.

Derrière lui, cependant, la nuit semblait s'éclairer. Les portes des ateliers Fauveur s'étaient ouvertes. Des ouvriers accouraient...

Mais David Dare, le premier, atteignait la petite 6 CV. Son réservoir avait dû crever. Une étincelle avait communiqué le feu à l'essence. Des flammes jaillissaient!

— Le malheureux! jura le jeune homme.

Il s'était arrêté, tout d'abord, reculant devant les flammes. Il se jeta bientôt en avant...

Contre le mur, écrasé entre sa voiture et les pierres, le comptable Robert demeurait immobile.

David Dare saisit le blessé aux épaules:

— Tonnerre! Je ne vais pas le laisser brûler vif?

Il entendit, comme dans un rêve, une voix bien timbrée qui répliquait à ses côtés:

— Sacreblotte!... C'est qu'il a l'air fichu, le bonhomme?

Quelqu'un était là... Plus tard, David Dare devait savoir qu'il s'agissait de Monsieur Fauveur, en personne. Comme lui, le mécanicien, n'écoutant que son courage, s'était jeté à travers les flammes!...

Et tous deux, en même temps, avaient la même pensée:

— Il faut le dégager de la voiture!... Allons! ensemble!...

David Dare obéissait instinctivement à l'ordre d'un homme qu'il sentait être du métier.

Alors que les flammes les brûlaient déjà, ils s'arcboutaient, tous les deux, Fauveur et lui, reculaient la masse de ferraille tordue, dégageaient le corps de la victime, l'emportaient...

A dix mètres de là, sur le talus de la route, les deux sauveteurs posèrent le comptable Robert.

Et ce fut David qui découvrit la vérité:

— Le pauvre diable!... Tué... Tué net!

Aucun doute à avoir, d'ailleurs...

Sous le choc le crâne s'était enfoncé. La cervelle avait jailli. Sûrement la mort avait été instantanée?

Comme dans un rêve, David Dare entendit la voix du mécanicien le questionner:

— Vous étiez avec lui, Monsieur ?

Mais David Dare, déjà, niait de la tête:

— Non !... Non !... J'appartiens à la police... Je le suivais.

— Vous le suiviez ?... Qui est-ce donc ?

Et puis, sans doute, cédant à une sorte de curiosité professionnelle, Monsieur Fauveur questionnait:

— Mais qu'est-il donc arrivé ? Tout de même, ce n'est pas avec une 6 CV qu'il allait trop vite ?

En écho, David Dare répondait:

— Il n'allait pas vite... C'est vrai !

— Alors, il était ivre ?

— Il n'était pas ivre... j'en suis certain !

— Pourtant, sapristi, Monsieur ?... Le virage n'est pas difficile... Plus loin, je ne dis pas !... Mais là ?...

— Vous avez raison !

Mais il paraissait toujours à David Dare qu'il se débattait avec une sorte de cauchemar, qu'il était la victime d'un songe aussi stupide qu'impossible.

Que pensait-il donc, en effet ?

Il se disait:

« — La prochaine victime devait être un homme !... Et Robert vient de se tuer !... »

Et puis, tout à coup, David Dare crut qu'il se réveillait.

Jusqu'alors, bien que l'heure fut tardive, bien que la nuit fut complète, il avait admirablement vu clair. N'était-ce pas les flammes de la voiture qui continuait de brûler qui réussissaient à projeter une telle lumière ?

Et voilà que d'un seul coup, l'ombre se refaisait !

— Bon ! grommelait à ses côtés M. Fauveur. Mes ouvriers ont dû éteindre. Ils ont dû prendre un des extincteurs de l'atelier...

Alors, cédant à il ne savait quel pressentiment, David Dare marchait vers son compagnon, se penchait vers lui, lui parlait à l'oreille:

— Dites-moi, vous connaissez les voitures ?

Il devina un sourire...

— Vous les connaissez très bien ?

— J'ai été longtemps metteur au point, Monsieur ?

— Eh bien, pourriez-vous examiner cette 6 CV ? Je voudrais savoir pourquoi elle a été se jeter dans le mur ?

— Pourquoi elle a été se jeter... Ah ça !... Vous n'imaginez pas ?

C'était un homme d'un calme merveilleux. On devinait, rien qu'à le considérer, qu'il possédait une intelligence aussi avisée qu'une volonté décidée.

Peut-être Monsieur Fauveur jugeait-il qu'il n'avait point à poser de questions indiscrètes ? Il ne faisait en tous cas, aucune remarque. Mais un éclair brillait dans ses yeux.

— Je vais voir, répliquait-il sobrement. Peut-être, en effet, découvrirai-je quelque chose ?.. Venez-vous avec moi, Monsieur ?

Les ouvriers, maintenant, entouraient le corps du malheureux comptable. David Dare accompagna Fauveur jusqu'à la voiture, et, immobile, surveilla l'examen du mécanicien.

Il ne devait pas être long cet examen !

Tout de suite, Fauveur s'était penché vers les ruines de l'avant-train. Tout de suite, s'agenouillant sur le sol, s'éclairant d'une lampe électrique qu'il tirait de sa poche, il se penchait sur ces ferrailles, les considérait attentivement.

Et voilà qu'il se relevait.

— L'explication est simple, Monsieur ! décdiait-il. Regardez donc ? C'est la barre de direction que je tiens. Vous voyez ?... On a limé soigneusement les filets qui maintiennent la rotule ! Au premier virage, la barre de direction devait céder... Le malheureux mort ne devait pas venir de loin... Je pense qu'il a dû faire à peine quelques centaines de mètres... Ce n'est pas un accident, Monsieur... C'est un assassinat !

Et, froidement, bien que sa voix tremblât un peu, Monsieur Fauveur demandait:

— Vous vous en doutiez, peut-être ?

...Cinq minutes plus tard, le corps du comptable Robert reposait dans l'Hispano, et la puissante voiture démarrait à toute vitesse.

Au volant, David Dare était livide.

Aucun doute, en lui, désormais ! La sinistre prédiction de Félicie Maturot venait de se réaliser. La troisième victime était bien un homme. Et David Dare se disait:

— Cinq paravents de la Mort devaient tomber... Mademoiselle Laure Verdier avait cinq neveux et nièces. En voici trois de morts ! Il reste Yves et Gilberte... Ah ça !... Je les sauverai, ceux-là ?

Et puis, il se révoltait contre sa propre pensée.

« Cinq paravents de la Mort »... Mais cela voulait dire quoi ?... Cela n'avait pas de sens ! Qu'est-ce que c'était donc qu'un « paravent de la Mort » ?

Et, sa pensée, toujours, l'entraînait, se déroulait devant lui, comme se déroule, sur l'écran, un film cinématographique incohérent.

Qui donc avait écrit la lettre de menaces ?

Qui donc avait prédit la mort de Robert? Était-ce Félicie Maturot, l'assassin?

Il suivait la route de la Corniche. Il avait hâte d'arriver à la villa « La Houle ». Il se disait:

« — J'espère que je ne vais pas apprendre un nouveau crime? »

Il songeait encore:

« Après tout, j'exagère, peut-être? C'est une coïncidence! Robert s'est tué parce qu'on a mal monté sa direction... »

Et puis, il s'en voulait de discuter avec l'évidence:

La barre de direction n'avait point cassé. Si la rotule s'était déboitée, c'était qu'on en avait limé les filets du pas de vis. Donc, on avait voulu cette mort?

Il pilotait avec adresse, mais ne s'en rendait pas même compte. Ses gestes avaient quelque chose de machinal.

C'était horrible de savoir, derrière lui, sous une bâche qu'avait prêtée Monsieur Fauveur, cette chose molle, sanglante, écrasée, horrible à contempler, et qui était le corps du malheureux comptable.

Et David Dare, victime toujours de son cauchemar, se répétait:

« — Fauveur n'a pas pu se tromper!... Cet homme là connaît son métier... Morbleu! si quelqu'un a limé les filets du pas de vis, ce quelqu'un est un assassin? »

Il stoppa, tout net, devant le perron.

La porte, à l'instant même, s'ouvrait. Sur le seuil, Léon Thibault se dressait.

— Mon Dieu!... C'est vous Dare?

— Oui, c'est moi!

— D'où venez-vous?... Vous pouvez vous vanter de m'avoir fait une sacrée peur!... Savez-vous que, tout à l'heure... oui, tout à l'heure, nous avons entendu un fracas abominable?

— Quoi?... Quoi?... questionna David Dare, qu'est-ce qu'il y a encore?

Il reçut la réponse en plein visage:

— Il y a, affirmait Léon Thibault, que, sans qu'on puisse comprendre comment, sans qu'on puisse inventer qui a fait le coup, un paravent — un troisième paravent — a dégringolé du troisième étage au rez-de-chaussée... où on l'a trouvé brisé en mille miettes!

— Un troisième paravent? répéta lentement David Dare. Un troisième paravent?

Et sans attendre la réponse, il questionnait encore:

— Il y a combien de temps de cela, Thibault?

— Ma foi! je ne sais pas exactement? Vingt-cinq minutes peut-être?

Alors, David Dare se sentit frémir, des pieds à la tête...

Il y avait bien à peu près vingt-cinq minutes que le comptable Robert avait été se fracasser le crâne au virage de la route de Pont Aven...

CHAPITRE VII

Il y a des instants tragiques, où les esprits les plus résolus, les cœurs les plus audacieux se sentent dépassés par le Destin...

David Dare, pendant quelques secondes, eut l'impression que tout tournait autour de lui. Trois fois, déjà, le crime avait triomphé. Trois fois la mort avait frappé. Et, trois fois, il avait, en vain, cherché à comprendre quel était le meurtrier, quel était le misérable qui s'acharnait à ces meurtres...

Sa pensée n'était plus que désordre. Les termes de la lettre de menace y sonnaient étrangement, incompréhensibles, vérifiés, cependant, par les événements qui se succédaient.

Que signifiaient ces mots: « Un paravent de la Mort »?

Cela n'avait aucun sens! Mais, tout de même, il fallait bien remarquer, qu'à chaque meurtre commis, l'un des paravents de la villa « La Houle » s'était trouvé brisé!

S'agissait-il donc de quelque sinistre jeu de mots?

Celui, ou celle qui appelait la Mort à l'aide, qui s'en faisait une complice, avait-il pensé — suprême ironie — à briser un paravent pour donner à chacun de ses crimes, un caractère plus mystérieux?

David Dare se reprit très vite.

La guerre était engagée. Ce n'était plus, assurément, le moment de rêver. Il fallait agir. Il fallait, même, agir vite. Le jeune homme songea:

— Ils sont cinq héritiers. Trois ont été frappés. D'abord, protéger les deux autres!

La voix haletante, il demanda:

— Thibault, ils sont bien tous là-haut?

— Oui!... Oui, naturellement!... Et je les ai même enfermés dans le boudoir... Oh! nous n'avons rien à craindre? Ils se surveillent les uns, les autres.

— Très bien! approuva David Dare. Mais demain?

Le lendemain était effroyable à imaginer...

Il était évidemment impossible de retenir

éternellement prisonniers, dans ce boudoir, ceux qui restaient dans la villa tragique. N'auraient-ils pas, d'ailleurs, quand ils connaîtraient le meurtre de Robert, un frisson d'épouvante ?

Comment les empêcher, alors, de s'en aller, de quitter la demeure atroce, de s'enfuir ?

Yves, l'aviateur et Gilberte, la chasseresse, ne comprendraient-ils pas qu'ils étaient directement menacés ?

David Dare pensa encore :

— Mais un de ces deux là doit être le coupable ?

Il fit, d'une voix posée et qu'il s'étonnait d'entendre si calme :

— Thibault, votre avis ?

— Mon Dieu, avoua le policier de Concarneau, je ne sais plus que croire ! Pourquoi se tueraient-ils, les uns les autres ?

— Chaque mort augmente la part d'héritage des survivants.

— Sans doute, mais la vieille demoiselle Laure Verdier n'a pas envie de mourir, elle ?

— Qui sait si son tour ne viendra pas ?

— Ah ! je vous en prie Dare, pas de pessimisme !... Nous allons les protéger... Au besoin, demain, je les fourre en prison !

Et puis, haussant les épaules, le commissaire Thibault déclarait :

— Avec cela, je suis dans de jolis draps !.. Il faut qu'immédiatement, je prévienne Quimper. Le Procureur doit être averti de ce qui se passe. En somme, nous échouons sur toute la ligne, et les meurtres se succèdent ? Voyez-vous, demain, le scandale dans tout le pays ? Si « La Dépêche de Brest » apprend ces meurtres successifs...

— Elle les apprendra ! fit tranquillement David Dare.

Il venait de s'interroger jusqu'au fond du cœur. Il venait de se mettre lui-même en accusation.

Avait-il rien négligé qu'il put se reprocher ? Avait-il eu le temps de rien tenter, pour mettre à l'abri ceux que la mort semblait poursuivre ?

Les meurtres s'étaient suivis à une cadence si rapide qu'il y avait quelque chose d'effroyable à y réfléchir.

D'abord Colette. Puis Cécile. Maintenant, c'était le corps de Robert qu'il ramenait !

Eh bien ! ce Robert ne l'avait-il pas autorisé à partir, précisément parce qu'il l'avait cru saisi de peur, parce qu'il avait imaginé qu'un départ le mettrait à l'abri du meurtrier ?

Et Dare, soudain, en revenait à la question tragique :

— Qui ?... Qui ? Yves ou Gilberte ?

Mais il complétait vite la liste des suspects...

Autour de la fortune maudite de Mademoiselle Laure Verdier d'autres convoitises existaient encore. Il y avait le rôle que pouvait jouer Félicie Maturot.

Etait-ce cette vieille fille maigre, acariâtre, toujours préoccupée d'étranges soucis d'occultisme qui osait frapper de la sorte ?

Et il se dit encore :

— Avec cela que Laure Verdier les hait tous !... Avec cela que cette femme est intelligente !... Le malheureux Robert me l'a dit. Ses neveux : mais elle les déteste !... Alors, pourquoi ne pas imaginer ?

Il cessa de penser. Il voulut chasser de son esprit le soupçon qui grandissait en lui.

Laure Verdier n'avait rien de sympathique. Elle proclamait hautement la haine qu'elle portait à ses héritiers. Alors, pourquoi ne pas imaginer en elle l'une de ces jalousies infâmes, monstrueuses, qui sont cependant capable de naître dans certains cœurs humains ?

Elle pouvait, cette femme âgée, nourrir une véritable haine à l'endroit de ceux que la nature appelait, vraisemblablement, à lui survivre. Elle pouvait se révolter à la pensée que, devant mourir avant ses neveux et nièces, ceux-ci éprouveraient de sa mort la joie abominable des héritiers dont les convoitises sont enfin satisfaites...

Elle pouvait n'avoir pas voulu cela !

Elle pouvait tuer, pour éviter que ses neveux et ses nièces se réjouissent de sa mort !

Oh ! c'était abominable d'inventer pareille chose. Mais ce qui se passait n'était-il pas plus abominable encore ?

Le Destin veut que les vieux disparaissent et que les jeunes survivent. C'est la loi à laquelle le monde entier doit se soumettre. Et cependant, Colette était morte ! Cécile était morte ! Dans l'Hispano, c'était le corps du malheureux Robert qui gisait...

David Dare eut un sursaut.

Il crut, il se persuada qu'il avait deviné la vérité.

Les drames de la villa tragique atteignaient un tel point d'horreur que nulle hypothèse ne pouvait être repoussée.

Et puis, n'était-il pas moins monstrueux, tout de même, d'inventer cette vieille femme, en assassin, que de supposer qu'Yves, un

aviateur, Gilberte, une jeune femme, fussent les meurtriers?

Il s'entendit, en quelque sorte, penser:

— Le métier d'Yves est dangereux. Ceux qui se risquent dans la carlingue d'un avion, ceux qui choisissent d'affronter la mort, professionnellement, ceux-là ont le cœur grand! Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir d'assassins parmi eux?

Et sa pensée encore, lui disait:

— Pourtant, une femme n'est pas capable de tuer trois fois? Cela ne peut pas être Gilberte?

Et toujours, passant en revue les sinistres habitant de « La Houle » il en revenait à Félicie Maturot, à Laure Verdier...

— Celle-ci? Celle-là? Laquelle accuser?

Léon Thibault, devant David Dare, s'était croisé les bras. Brusque à son tour, il interrogeait:

— Votre avis, Dare?... On les prévient?

— Nous les prévenons, oui! Pas moyen de leur cacher la vérité. Et puis, qui sait si quelque réaction d'épouvante...

— C'est bon! Mais je les crois impassibles par définition. Allons! venez?

Tournant sur ses talons, Léon Thibault, déjà, rentrait dans le hall, le traversait d'un pas pesant.

David Dare, arrêtant le moteur de l'Hispano, suivit son camarade.

C'était une chose affreuse, que de monter cet escalier, que de frapper à cette porte, que d'entrer dans ce boudoir, que d'annoncer à ceux qui s'y trouvaient, qu'à nouveau le meurtre venait d'ensanglanter leur famille.

Léon Thibault, cependant, semblait calme. Il y avait en lui, peut-être, plus de rage que d'émotion. Peut-être, aussi, songeait-il, qu'il était à sa façon, l'une des victimes de la sinistre aventure? Ce serait une jolie note, dans son dossier de fonctionnaire que cette affaire Concarneau! Trois meurtres commis en quelque sorte sous ses yeux... Et il ne soupçonnait pas même le coupable?

L'escalier criait sous les pas des deux amis. Cela faisait sentir combien le silence était profond. Pas un bruit ailleurs. Quand ils furent à la porte du boudoir, ils s'arrêtèrent, tous les deux, instinctivement, tendant l'oreille.

Sans doute, ceux qui étaient enfermés là, avaient-ils fini par s'endormir?

Nulle parole ne s'échangeait. On n'entendait plus, même, le petit tapotement agaçant, dont Félicie Maturot marquait les cartes qu'elle se plaisait à manipuler sans arrêt.

Léon Thibault proposa:

— Je frappe?

— Oui, frappez!

Un heurt discret. Mais cela sembla faire un vacarme. Personne ne répondait cependant.

Alors, David Dare sentit une crainte nouvelle s'emparer de lui.

Est-ce qu'un drame, encore, n'allait pas être découvert? Que s'était-il passé derrière cette porte? Qu'avaient-ils fait, ces gens qui se haïssaient tous?

Repoussant presque son camarade, ce fut David Dare qui ouvrit.

Et, tout de suite, il se rassura.

La pièce semblait paisible. Nul de ceux qui l'occupaient n'avaient bougé. Ils dormaient tous.

Renversée un peu en arrière, dans la profonde bergère qu'elle avait choisie, Laure Verdier disparaissait à demi parmi les châles qu'elle avait revêtus. Ses paravents l'enfermaient quasi complètement!

Accotée sur la table, où elle avait rangé, bien en ordre, ses cartes et ses tarots, Félicie Maturot dormait, elle aussi, la bouche ouverte, un étrange sourire flottant sur ses lèvres. Elle devait faire un rêve charmant. Quel rêve? Inventait-elle qu'enfin, elle s'était assuré l'héritage qu'elle convoitait incontestablement?

L'aviateur, lui, s'était tranquillement installé à califourchon sur une chaise. Ses bras croisés sur le dossier, le front appuyé sur ses mains, il était profondément endormi. Son sommeil était remarquablement calme: le sommeil d'une homme jeune, sportif, le sommeil d'un être sain, qui prend quelque repos.

Gilberte, tout au contraire, manifestait une évidente fébrilité.

La jeune femme n'était point jolie. Elle possédait, cependant, — David Dare l'avait remarqué — un visage qui respirait d'ordinaire, une complète impassibilité. Mais le sommeil livrait ce visage sans son masque d'indifférence. Les traits, maintenant, grimaçaient. Elle s'était allongée sur le sol. Retirant le coussin d'un fauteuil, elle s'en était fait une sorte d'oreiller. Et elle s'agitait, gémissait un peu, semblait poursuivie par quelque cauchemar abominable.

— Le remords? se demanda David Dare.

Et puis, il se reprocha ce soupçon inutile. Gilberte était une femme. Ses nerfs de femme n'étaient-ils pas soumis à telle épreuve qu'il ne fallait point s'étonner de la mauvaise nuit qu'elle passait?

Il avait, entrant dans la pièce, d'un geste, averti Léon Thibault de faire silence. Il

avait voulu voir. Il avait vu. Ce qu'il voyait ne le renseignait aucunement.

Mais l'expérience allait continuer ? Mais, en apprenant l'atroce malheur qu'il venait annoncer, ces femmes et cet homme, auraient, sûrement, une réaction significative ?

Dare prit son parti à l'instant. La cheminée était auprès de lui. Par une maladresse voulue, il fit tomber à grands fracas, les pincettes qu'il avait heurtées du bout du pied.

Et tous se dressaient...

Et tous, les yeux encore lourds de sommeil, le fixaient, cependant qu'il s'efforçait de les examiner, l'un après l'autre, en même temps, le plus vite possible.

Félicie Maturot, la première, balbutia une question :

— Mon Dieu ! Qu'y a-t-il ?

Laure Verdier, elle-même, demandait :

— Oui ? quoi, encore ?

Volontairement brutal, David Dare répondit :

— Un nouveau malheur... Monsieur Robert vient de se tuer en automobile !

Il laissait passer une courte fraction de temps. Il continuait, pesant sur les mots, insistant sur les syllabes abominables, jetant la vérité à ces visages qui se tendaient vers lui, et qui l'interrogeaient anxieusement :

— ...Ce n'est pas un accident !... C'est un nouveau crime !.. On s'était arrangé pour que la barre de direction cassât ! On l'a tué, comme on a tué Colette et Cécile, avant lui...

Mais il ne lisait rien sur les visages !

Non ! rien qu'une stupeur infinie... Rien que la peine qu'ils avaient, tous, à comprendre, petit à petit, lentement, la vérité abominable.

Un soupir passait entre les lèvres de Laure Verdier. Sèchement, elle articulait :

— Mes héritiers n'ont pas de chance !... Les requins disparaissent les uns après les autres !

Félicie Maturot poursuivit :

— A qui le tour, maintenant ?

Nulle parole sur les lèvres de Gilberte. Yves avait étouffé un juron.

Impitoyable, David Dare poursuivit :

— J'ai rapporté le corps à la villa. Nous allons, le commissaire Thibault et moi, le monter dans sa chambre. Personne n'a d'instruction à me donner ?

Nulle voix ne répondit.

N'était-ce pas une stupeur épouvantée qui les figeait dans le silence ?

David Dare, encore, avertissait :

— Les événements deviennent trop tragiques pour que nous en gardions, le commissaire Thibault et moi-même, la responsabilité. J'ai immédiatement téléphoné à Quimper. Le Parquet sera ici demain matin. Plus que jamais, il importe d'être prudent. J'interdis donc, formellement, à quiconque, de quitter cette chambre. Vous m'avez tous bien compris ?

Il jeta, menaçant :

— A vous de vous surveiller les uns, les autres !

Pas de réponse encore...

Alors, torturé de doutes, angoissé au possible, devant ces visages muets, dont les yeux, eux-mêmes, se refusaient à parler, David Dare questiona :

— Je suis prêt, naturellement, à recevoir vos dépositions. Quelqu'un peut-il me dire à quel moment il a été possible de truquer la voiture du malheureux Robert ?

L'aviateur, cette fois, parla :

— J'ai vu mon cousin s'affairer autour de sa voiture toute la fin de l'après-midi. Je crois qu'il l'a quittée au moment où l'on a rapporté le corps de Colette. Je ne sais rien de plus.

Puis, encore, le jeune homme jurait :

— Mais, tonnerre de bon sang, nous n'allons pas, tous, nous laisser tuer les uns après les autres ?

Il se retournait avec emportement vers Laure Verdier :

— Votre héritage est maudit, ma tante ! Le diable vous emporte de nous avoir réunis ici !... Ah ! cela vous fait sourire ?

— Ce n'est pas cela qui me fait sourire ! répliquait Laure Verdier.

— Qu'est-ce donc ? Vous trouvez drôle que nous mourrions tous avant vous ? Vous êtes une infâme sorcière !... Tenez, je ne vous l'ai jamais caché. je vous hais !

— Mon petit, je ne te demande pas de m'aimer. Moi-même je n'ai pour toi que du mépris !... Non ! je souriais pour autre chose, Yves, si tu veux le savoir ?

— Dites-le, ma tante ? Dites-le donc, si vous l'osez ?

— Je pensais qu'à l'instant où l'on apportait le corps de Colette, tu t'es éloigné de la villa... Où donc as-tu été ? Je ne pense pas que ce soit du côté du garage ? Pourtant, tu t'y connais en mécanique, hein, Yves ? Tu es aviateur ? Les autos et toi...

— Canaille ! hurla le jeune homme.

Il avait serré les poings. Il y avait en lui une telle colère, qu'un instant David Dare redouta qu'il ne se jetât sur l'horrible Laure Verdier.

Et, cependant, les paroles de la propriétaire de la villa ne venaient-elles pas de jeter une première lueur sur le drame incompréhensible ?

C'était exact que cet aviateur, familiarisé avec la mécanique, avait pu truquer la voiture de Robert !

Mais quel sursaut il venait d'avoir !...

Le sursaut d'un coupable qui se sent démasqué ?

Le sursaut d'un innocent, qu'une infâmante accusation prive de tout contrôle sur soi-même ?

Léon Thibault, plus impassible que David Dare, questionnait déjà :

— Monsieur Yves, je vous en prie ?... Est-il réel que vous vous soyez absenté, comme le dit Madame votre tante ?

— Oui, c'est réel.

— Où avez-vous été ?

— Je n'ai pas à le déclarer ici...

— Désirez-vous donc me l'apprendre particulièrement ?

— Non, je ne vous le dirai pas !

— Voyons ?... vous vous rendez compte de ce que votre refus de parler...

L'aviateur se redressa tout à coup :

— Pardon ! coupait-il. Je ne refuse pas de parler, justement. Et je suis heureux de le faire devant tout le monde. Monsieur le Commissaire, écoutez-moi bien et tâchez de me comprendre ?

Sa main se tendait. Il désignait du doigt Laure Verdier :

— Ma tante ne s'est jamais souciée d'aucun de nous... Nous avons, les uns et les autres, vécu dans une pauvreté qui confinait à la misère. Elle, elle était riche ! Je pense que mes cousins et mes cousines, les vivants et les morts, ont été comme moi, élevés par des parents qui la haïssaient ?... Non !... Non !... Laissez-moi parler !... Cette femme, je le répète, était riche... Ses frères se débattaient avec la gêne, la misère... Un beau jour, elle nous convoque ici. Alors, elle se donne de grands airs... Elle ne réclame de nous, ni affection, ni même respect... Monsieur le Commissaire, on ne vous a pas répété encore, les paroles avec lesquelles elle nous a accueillis ? Ecoutez bien ? Ma tante, vous nous avez dit ceci : « Je vous ai tous fait venir à « La Houle » pour vous dire que vous ne m'étiez rien. Pourtant, quand je mourrai, il faudra que mon héritage aille à des survivants... Alors, je vous le donne ! Vous aurez, tous, parts égales. Ne m'en ayez aucune reconnaissance ! Ce que je veux, c'est dépouiller l'Etat, c'est d'éviter que ma fortune ne soit mangée par les impôts ! Voilà ! Vous pouvez parfaitement me haïr. Cela ne changera rien à rien ! » Vous avez bien dit cela ma tante ?

— Pourquoi ne l'aurais-je pas dit, Yves ?

— Parce que c'était infâme !

— En quoi ?

— Je vous plains de ne pas le comprendre !... Maintenant, écoutez-moi, à mon tour ? C'est entendu, vous êtes riche. Eh bien ! je m'en moque ! Votre fortune, gardez-là ! Il n'y avait pas d'affection entre nous. Maintenant, il y a réellement de la haine. Tout à l'heure, vous m'avez accusé. Tout à l'heure, vous, ma tante, vous m'avez désigné. Cela, je ne vous le pardonnerai jamais. Et j'ajoute autre chose : Il y a des moments où je me demande si ce n'est pas vous qui tuez ?

Un silence alors...

Les paroles vibrantes du jeune homme semblaient s'éterniser en échos sonores dans le petit boudoir.

Et David Dare songeait éperdument...

Il y avait de la fierté, tout de même, dans les paroles de l'aviateur. Il y avait, surtout, une sorte de défi lancé à cette fortune maudite. Etait-ce lui l'assassin ?

Froidement, Léon Thibault remarqua :

— Mais tout cela, Monsieur Yves n'explique pas où vous avez été, ni pourquoi vous vous taisez ?

— Monsieur Thibault, dit le jeune homme, si l'on vous accusait d'être un meurtrier, accepteriez-vous de vous défendre ?

Et puis, brusquement toujours, il ajoutait :

— Je me suis éloigné de la villa. C'est exact... Mais suis-je le seul à l'avoir fait ? Félicie Maturot, Laure Verdier, Gilberte, ont-elles des alibis qui les écartent du soupçon ? Je ne dirai pas où j'ai été. Je ne peux pas le dire. Si vous voulez m'arrêter, arrêtez-moi ! Que voulez-vous que cela me fasse ? Vous n'aurez jamais une preuve contre moi, parce que je suis innocent. Tenez, même, une fois en prison, je serai certain d'être à l'abri du meurtrier ! Ma tante ne me tuera pas dans un cachot ?

— Tu m'accuses donc, Yves ?

— Je n'accuse personne. J'accuse tout le monde !

Il tournait sur ses talons. Il haussait les épaules.

Mais David Dare cessait de surveiller le jeune homme. Il s'était aproché de Léon Thibault. Il lui avait posé la main sur le bras. Il l'attirait à l'écart :

— Pas de précipitation ! murmurait-il. Si peu que ce soit, ce garçon-là est sympathi-

que. Au moins, il réagit! Ecoute? Il faut que je te parle! Laisse-moi faire...

A haute voix, David Dare reprenait la parole:

— C'est bien! décidait-il. Maintenant le Parquet est saisi. Ni le Commissaire Thibault, ni moi-même ne pouvons arrêter personne. Nous n'avons aucun mandat. En tous cas, voici nos ordres. Tout le monde restera dans la pièce. Je vais fermer cette porte à clé. Tant que vous serez ensemble, il sera bien évident que vous ne risquerez aucune attaque. D'ailleurs, je vais, moi-même, demeurer éveillé, surveiller la maison. Au premier appel, j'accourais. Je vais m'asseoir sur le canapé, de l'autre côté de cette porte. Si vous avez peur, les uns ou les autres, ne dormez pas. Il est une heure du matin. Il fera jour bientôt.

David Dare, son bras passé sous celui de Léon Thibault entraîna son ami.

Ils allaient, les deux policiers, quitter le boudoir, quand Gilberte s'élançait vers eux:

— Je vous en prie: Une demande à formuler?

— Dites, Mademoiselle?

— Maintenant, j'avoue que je ne puis plus fermer l'œil! Voulez-vous me permettre d'aller chercher des cigarettes?

Yves, au même moment, avait un étrange sourire.

— Je pensais justement que j'en manquais moi aussi!

Mais David Dare, déjà secouait la tête:

« — Non!... Non! personne ne devait sortir du boudoir. Personne! Ni celui-ci, ni celle-là! »

Il commanda:

— Ne bougez pas! Je vais vous chercher des cigarettes. En trouverai-je dans cette maison?

La voix aigre de Laure Verdier s'entendit:

— Certainement, Commissaire! Ces petits requins fumaient tous. Bien que je sois une tante abominable, bien que je sois accusée d'assassiner mes neveux et mes nièces, je veillais à leur confort. Vous trouverez des cigarettes, d'excellentes cigarettes, sur la table du hall. J'en avais acheté tout un lot... Vous pouvez apporter le coffret, d'ailleurs. Félicie Maturot, elle-même, ne refusera pas « d'en griller une », comme elle dit!

Un petit rire sec et moqueur. Des épaules qui se soulevaient. La vieille fille achevait:

— Quelles mœurs! Les femmes fument plus que les hommes, aujourd'hui!

Et puis, frileusement, elle remontait ses châles, tirait son paravent.

— Vous allez bientôt fermer la porte, Commissaire? Tout ce que je demande, moi, c'est que l'on supprime les courants d'air... Pour une tante abominable, je n'ai pas trop d'exigences cependant?

Tandis que David Dare descendait, alors, les marches de l'escalier, il entendait, persistant, scandaleux, le rire aigrelet de la vieille fille...

CHAPITRE VIII

Les événements qui suivirent, et dont David Dare, devait, plus tard, porter témoignage, furent infiniment simples. Le jeune homme put se les rappeler sans la moindre peine. Il fut, même, en état de répéter les paroles textuelles qu'il avait échangées avec le commissaire Thibault.

Descendant l'escalier, David Dare trouvait aisément sur la table du hall, le coffret que Laure Verdier lui avait indiqué. Il était, en effet, comble de cigarettes. Tel était alors l'état de son énervement, que David Dare, lui-même, puisa dans ce coffret. Sans gêne, sans réticence, le jeune homme, plus tard, devait signaler la chose. Pouvait-on, aussi bien, lui faire grief de choisir, dans ce coffret, quatre ou cinq cigarettes? Il en manquait. Que ceux qui ne sont pas fumeurs, se permettent de lui jeter la pierre; les autres l'excuseront sans doute...

Muni de son coffret, cependant, David Dare remontait l'escalier, atteignait le couloir, déposait sur une table son léger fardeau.

Il répétait:

— Maintenant, bonsoir! Je vous enferme tous! Viens Thibault?

Il sortait de la pièce, en compagnie du Commissaire. Il fermait la porte, ce qui devait procurer à Laure Verdier une intense satisfaction. Il donnait à la serrure deux tours de clé.

Et puis, entraînant toujours le commissaire Thibault, il engageait avec celui-ci une conversation qui était au moins nécessaire.

— Soupçonnes-tu quelqu'un? interrogeait David Dare.

— Pas l'un plus que l'autre!

— Cependant: Yves?

— Yves ne veut pas dire où il a été, remarquait le Commissaire Thibault. Oui, cela est inquiétant. Mais son emportement était sympathique! Tu ne le trouves pas?

— Si!... Demain il faudra enquêter: nous

apprendrons bien pourquoi ce garçon se refuse à parler ?

— A quoi penses-tu ? interrogeait soudain Thibault. Tu m'écoutes à peine ?

David Dare haussa les épaules :

— Je pense que tout cela est atroce ! murmurait-il. Ici, dans ce boudoir : des gens qui fument... Et puis, là-haut, deux pauvres mortes qui dorment leur sommeil éternel sur leurs lits de jeunes filles. Et puis encore, dans ma voiture, ce corps, qui attend... Sens-tu que l'atmosphère est irrespirable, dans cette villa, Thibault ?

Mais le Commissaire ne voulait évidemment pas s'abandonner aux sentiments qui agitaient David Dare, plus émotif :

— Oui !... Ce n'est pas joli... joli !... avouait-il. Mais nous y réfléchirons plus tard. Dis-moi, Dare, c'est réel ? Tu as téléphoné à Quimper ?

— Non ! Pas encore !

— Il faut le faire cependant ?

— Cela est hors de doute. Mais je pense que la corvée te revient. Moi, je suis ici en vacances. Je m'occupe de cette affaire par hasard... Elle est de ton ressort.

— Oui !... Oui !... Je vais y aller... Tu monteras la garde, pendant ce temps-là ?

— Entendu ! Mais...

— Mais ?

— Dis donc, Thibault, attends cinq minutes ? Je voudrais monter le corps du malheureux Robert...

— Le pourras-tu, tout seul ?

— Certainement ! Je vais l'étendre dans le salon. Ne bouge pas !

Des paroles, on le voit, très simples... Un dialogue qui ne pouvait rien faire prévoir de ce qui devait, tout à coup, se produire...

On invente que les gens de police agissent ténébreusement. On leur prête des habiletés sournoises. On se plaît à imaginer qu'ils ont des dialogues mystérieux au possible

Rien de tout cela ! Dare et Léon Thibault échangeaient en vérité, des propos très simples : ceux que leur dictait la situation.

Et tout se passait, encore, avec une infinie simplicité, jusqu'au moment tragique qui devait éclater tout à coup.

David Dare descendait au jardin.

Robuste, repoussant une sorte d'instinctive répugnance — celle que tout vivant éprouve devant la mort — il soulevait dans ses bras le corps du malheureux comptable, et, peinant sous le fardeau, allait l'étendre sur un canapé du salon.

Et puis, il remontait.

— Thibault, insistait-il, si tu veux maintenant aller téléphoner ?...

— Oui, merci.

— Il y a le téléphone à la villa ?

— Je n'en sais rien. En tous cas, je préfère téléphoner du bureau. Par exemple, tu sais que ce sera long, mon vieux ? Tu prends la garde ?

— Oui ! Sois tranquille ! Je reste devant la porte. Ne te presse pas. Si tu veux, même, faire un somme et venir me relever vers les 7 heures du matin ?

Vraiment David Dare devait se rappeler toutes ces paroles là et le geste satisfait de son ami Léon Thibault, que la fatigue terrassait évidemment.

Le commissaire de police de Concarneau s'était hâté de s'éloigner. Dare avait entendu ses pas décroître sur la route voisine. Et puis, ç'avait été le silence.

D'en dessous la porte, des odeurs de tabac lui parvenaient. Dans le boudoir, les monstrueux habitants de la villa « La Houle » devaient griller cigarette sur cigarette.

Et David Dare, lui-même, ouvrait son étui.

— On va voir ce qu'elle leur offrait comme tabac de luxe, cette maudite vieille fille !

Il se rappelait tout cela. Jusqu'à cette réflexion un peu dédaigneuse.

Mais, surtout, il avait en mémoire — il aurait toujours en mémoire — l'écho d'une voix bouleversée, tremblante, trahissant une peur et une détresse infinie, qui hurlait tout près de lui :

— Monsieur ? Monsieur ?... Mais réveillez-vous, Monsieur ?

Il s'était réveillé, en effet. Il s'était réveillé, puisqu'il avait dormi !

Car il avait dormi !...

Car, toute de suite, il s'en rendait compte, parvenu au terme de la fatigue que l'on peut supporter, il avait dû, petit à petit, sombrer dans le sommeil, sans même en avoir conscience.

Se frottant les yeux, se mettant debout d'un reflexe qui le projetait hors de sa chaise, David Dare bousculait un personnage qu'il ne reconnaissait pas, tout d'abord.

Ce personnage balbutiait :

— Dans le salon, Monsieur !... Sur le divan !... J'ai trouvé Monsieur Robert...

Et, cette fois, David Dare reconnaissait son interlocuteur et haussait les épaules, accablé...

Il s'agissait d'Honoré Saturnin. Le buraliste voisin avait dû venir prendre son service. Il avait, tout naturellement, gagné le salon, pour aérer la pièce. La vue du pauvre cadavre qui dormait là son éternel sommeil, étendu sur le grand divan, l'avait jeté en avant, saisi d'une de ces paniques, qui rendent capable des pires inconséquences.

L'homme s'était précipité. Il avait dû crier, hurler. Brusquement, il avait aperçu David Dare endormi dans son fauteuil.

Et il multipliait les explications:

— Mais vous n'avez pas l'air de m'entendre, Monsieur?... Je vous dis qu'il y a un nouveau crime!... On a assassiné...

— Je sais! interrompit David Dare.

Il savait, déjà, autre chose. C'est qu'il avait peine à retrouver ses esprits, à récupérer son sang-froid. C'est que cela lui faisait mal d'entendre cet homme vociférer.

Que se passait-il donc en lui-même?

Péniblement, le jeune homme faisait un pas.

Petit à petit, d'ailleurs, son sang-froid habituel se réveillait en lui.

Comment diable, aux vociférations d'Honoré Saturnin, les prisonniers du boudoir ne s'émotionnaient-ils pas? Ils devaient entendre le bonhomme?

David Dare tourna la tête, machinalement.

Alors, d'un seul coup, sa présence d'esprit lui revint, comme il arrive quand on éprouve un choc, qui vous bouleverse d'épouvante.

Il avait fermé cette porte à double tour, en présence de Léon Thibault, la veille au soir. De cela, il ne pouvait garder le moindre doute. Et voilà que cette porte était à demi ouverte!... On l'avait repoussée contre! Elle était demeurée entrebaillée!

— Tonnerre! hurla le jeune homme.

Il bouscula Honoré Saturnin. Il ouvrait d'un coup d'épaules la porte, et pénétra dans la pièce.

Alors, de nouveau, il jura...

— Bon sang! Ah! je suis donc maudit?

Ce qu'il voyait était atroce...

Pas un des habitants du boudoir ne semblait avoir bougé: Gilberte était toujours étendue sur le sol, Yves demeurait à califourchon sur sa chaise, Félicie Maturot avait la même posture accablée, s'appuyant des deux coudes sur la petite table où s'étalaient ses cartes...

Mais Laure Verdier n'avait pas bougé davantage.

Elle n'avait pas bougé, la malheureuse, et elle ne bougerait plus jamais!

Pour toujours, elle était figée dans l'éternelle immobilité qui est l'immobilité de la mort...

Oh! le policier ne pouvait garder aucun doute à cet égard. Un David Dare a des yeux qui savent voir. Tout de suite, il avait remarqué la vieille fille. Tout de suite il avait noté, avec une épouvante qui grandissait de seconde en seconde, son attitude rigide, la position de ses mains, et, aussi, cette sorte de fureur glacée qui se lisait encore sur ses lèvres...

Le jeune homme traversa la pièce d'un bond. Sa main se posa sur l'épaule de la morte. Il l'appelait, en sachant que tout appel était désormais inutile:

— Mademoiselle?... Mademoiselle?...

Il dut retenir le corps. Il était prêt à s'écrouler.

Alors, l'esprit traversé d'une panique atroce, David Dare se précipitait sur Félicie Maturot.

Et c'était le même appel lamentable:

— Mademoiselle?... Mademoiselle?...

Et puis, il secouait Yves l'aviateur. Et puis, il bousculait Gilberte...

Non!... Non! Ceux-là, au moins, vivaient. Il n'y avait qu'une victime dans le boudoir. Mais il y avait une victime!

Est-ce que l'on saurait jamais comment Laure Verdier, la tante à héritage, avait été assassinée?

D'un geste machinal, David Dare se passa la main sur le front.

Un vertige était en lui. Tout se passait, d'ailleurs, sous ses yeux, mais à la façon dont les événements se déroulent en rêve. Il voyait les choses, et elles lui semblaient en même temps imprécises, lointaines, comme nimbées d'une sorte de nuage, qui l'empêchait d'en saisir les détails.

Sous sa bousculade, Yves s'était réveillé. Il avait peine à se mettre debout!... Félicie Maturot baillait. Se redressant avec un gémissement douloureux, Gilberte le fixait...

Et ils demandaient tous en même temps:

— Quoi?... Qu'est-ce qu'il y a donc?

David Dare les renseigna d'un mot:

— On a tué votre tante!

Félicie Maturot sembla se réveiller tout à fait:

— Mademoiselle?... On a tué Mademoiselle?

Elle s'était mise debout. Elle voulait courir vers sa patronne.

Les jambes durent lui manquer. Elle roulait sur le sol!

Alors, vraiment réveillé, mais luttant contre une migraine atroce, David Dare jetait des ordres:

— Honoré Saturnin... Vite!... Aidez Félici Maturot à se relever?.. Conduisez-les tous dans le jardin!... Ne les perdez pas de vue!... Ah! dépêchez-vous donc, à la fin.

L'aviateur, cependant, demeurait comme hébété à l'endroit même où il s'était mis debout. David Dare eut conscience que le jeune homme balbutiait quelque chose.

— Les cigarettes... Quand j'ai fumé une de ces cigarettes...

Et c'était à ce moment là, alors que la panique régnait, effroyable, que le Parquet de Quimper trouvait bon d'arriver!

Un petit juge d'instruction, tout frais nommé sans doute, et qui, David se le déclarait à l'instant, paraissait quelque peu crâneur. Un Procureur de la République, tout au contraire, qui semblait un vieillard, qui pesait ses mots, mettait dix minutes pour achever une phrase... Et le Greffier était inénarrable: un petit bonhomme à calotte noire, que l'on aurait pris pour un sacristain!

Ah! vraiment, ces trois fantoches allaient être d'un beau secours!

Il fallait pourtant les mettre au fait de la sinistre aventure.

David Dare dut les conduire dans le boudoir tragique. Ils avaient demandé, les uns après les autres, naïvement:

— Mais qu'est-ce qui s'est donc passé, d'après vous?

Ah! ils prenaient bien leur temps, les magistrats de Quimper, pour se montrer si candidement curieux!

Ce qui s'était passé? David Dare pouvait-il le savoir?

Il les avait bousculés, presque! Il leur avait dit:

— Attendez! D'abord, il faut demander de l'aide...

Et il appelait, vociférant:

— Honoré Saturnin?... Tout de suite, téléphonez au Commissaire Thibault qu'il arrive!

Mais le commissaire Thibault, justement faisait son apparition.

— Rien de neuf? questionnait-il.

Alors, Dare l'avait entraîné devant la vieille fille.

— Regarde?... On a tué la tante!... Moi, je dormais devant la porte...

Et c'était le moment qu'avait trouvé bon le Procureur pour lui adresser des reproches:

— Comment! vous vous étiez endormi? Mais le Commisaire Thibault nous avait affirmé que vous montiez la garde!... Vous dormiez, dans une maison où il y a déjà eu trois crimes?... Vous dormez quand on en commet un quatrième?

Sur quoi, David Dare avait véritablement manqué de patience:

— Un instant, messieurs! priait-il. Et d'abord, veuillez descendre au rez-de-chaussée. Inutile de brouiller les cartes! Dans une minute, je descendrai vous faire mon rapport... Oui, je dormais... C'est inouï, mais c'est comme ça!... Et j'ai dans l'idée que tout le monde dormait! tout le monde, sauf l'assassin!

— Eh bien! Qui est l'assassin? questionnait le Juge d'Instruction

David Dare répondit:

— L'homme qui renverse les « paravents de la Mort »!...

Mais on aurait dit que la phrase sinistre qu'il se hasardait à prononcer, avec une ironie où il y avait plus de colère et de souffrance que de moquerie, devait lui porter malheur.

Au même moment, un fracas retentissait. Tout de suite, le silence revenu, on entendait jurer d'un abominable blasphème Honoré Saturnin.

Deux secondes plus tard, le vieux domestique apparaissait sur le seuil.

Il déclarait, la gorge visiblement serrée d'angoisse:

— Monsieur?... Monsieur?... C'est moi qui vient de renverser un de ces maudits paravents!... Ah! tonnerre de tonnerre! Cela va me porter malheur, au moins?

Et David Dare songeait:

— Le quatrième « paravent de la mort »... Naturellement!... Il fallait s'y attendre!... Le quatrième paravent!

Plus bas, il ajoutait:

— Il y en a un cinquième qui va tomber..

CHAPITRE IX

Tout arrive...

Le Parquet de Quimper finissait par comprendre qu'il encombrait inutilement le boudoir tragique, et que le mieux, pour lui, était, en effet, de descendre au rez-de-chaussée, et d'attendre que les policiers qui poursuivaient l'enquête viennent lui faire leurs rapports.

Devant le corps de Mademoiselle Laure

Verdier, Léon et David Dare étaient seuls, désormais. Ils ne parlaient ni l'un, ni l'autre. Ils inspectaient les choses. Ils étudiaient les détails connus. Ils s'efforçaient de découvrir quelque trace, quelque indice...

A peine, de loin en loin une exclamation échappant à l'un des deux hommes.

Thibault avait déclaré, tout à l'heure:

— Etranglée!... On l'a étranglée, la pauvre vieille!...

Et David Dare avait précisé:

— Oui! par derrière!... Pendant qu'elle dormait!

Ils avaient fait silence un bon moment.

Maintenant, David Dare se campait devant la porte. Il demandait:

— Thibault, tu te rappelles me l'avoir vu fermer?

— Parfaitement! Je te vois encore la main sur la clé... Je t'ai entendu donner les deux tours à la serrure...

— Eh bien! je l'ai retrouvée ouverte!

— Donc, quelqu'un est venu du dehors?

— Pas du tout! Cela ne prouve rien!

David Dare ne réfléchissait que quelques secondes. Il expliquait:

— On pouvait ouvrir de l'intérieur, d'abord. La porte est à deux battants. Il suffisait de tirer la targette.

— Oui, mais...

— Non! Ecoute-moi toujours?... Si l'assassin était venu du dehors, il aurait refermé la porte pour faire croire que l'assassin se trouvait dans le boudoir... Et si l'assassin était dans le boudoir, il devait justement laisser la porte ouverte, pour faire imaginer que l'on venait du dehors!... Tu vois que cela ne prouve rien?

— Je vois...

Et le silence encore.

Et puis, tout à coup, cette remarque du commissaire Thibault:

— Sacreblotte! Tout de même, ils auraient dû se réveiller?

— Non! Ils ne pouvaient pas se réveiller! Je ne me suis pas réveillé non plus! Oh! l'assassin est fort...

— Tu crois donc que...

— Qu'il nous a fait prendre un soporifique? Naturellement! Evidemment!

— Mais vous n'avez rien absorbé, ni les uns ni les autres?

— Si! nous avons fumé!

Un éclat de rire de rancœur échappait à David Dare...

Ils avaient fumé. Oui. Lui comme les autres! Lui, comme ceux qui se trouvaient dans le boudoir!...

Ah! Laure Verdier n'avait pas fumé, elle! Mais on l'avait tuée... Si elle avait appelé au secours, les autres, plongés dans leur torpeur, ne l'avaient pas même entendue!

Et tout s'enchaînait à merveille dans l'esprit du détective...

L'assassin « naturellement » avait dû s'abstenir de griller une cigarette. Peut-être en avait-il allumé une, pour ne point se faire remarquer? Mais il s'était à coup sûr abstenu de tirer des bouffées empoisonnées! Alors, quand, autour de lui, le sommeil avait fait son œuvre, il s'était jeté sur la malheureuse Laure Verdier.

Et puis, après, « naturellement » son crime commis il avait fumé à son tour.

Ne devait-il pas, au réveil, présenter les mêmes symptômes d'hébétement que les témoins du crime?

Tout s'enchaînait admirablement!

Et cinq minutes plus tard, descendu au rez-de-chaussée, David Dare faisait sa confession.

Oh! il ne dissimulait pas sa faute!... Oh! il n'avait pas la petitesse de prétendre qu'on lui avait offert une cigarette! Non, pas même cela! Il reconnaissait qu'il avait pris dans le coffret la cigarette empoisonnée, qui avait suffi à l'endormir.

Brièvement, il terminait:

— Voilà! L'assassin a opéré en toute tranquillité!

Alors, le Juge d'instruction, crânant toujours, questionait:

— Enfin, vous soupçonnez bien quelqu'un, désormais?

— Personne!

— Pourtant, sapristi! les habitants de la villa ne sont plus nombreux?

Et David Dare avait conscience qu'il pâlissait...

Il avait raison, ce petit fat de magistrat! La veille encore, la villa semblait trop petite pour abriter tous ceux qui la hantaient. Maintenant, sans parler du vieillard Honoré Saturnin qui n'y couchait même pas, « La Houle » n'abritait plus que trois vivants: Félicie Maturot, Gilberte et Yves!

Lequel était le maudit meurtrier? Lequel avait commis cette suite abominable de forfaits?

Impossible d'étayer un soupçon. Impossible de concevoir une méfiance. Tout était « possible », rien n'était « certain »!

Et, de nouveau, les mots ahurissants chantaient dans la mémoire de David Dare, les mots de la lettre de menaces que la pauvre Colette lui avait fait lire...

L'assassin était l'homme qui se vantait de renverser successivement « les cinq paravents de la Mort » !

Mais quel sens trouver, à ces mots, qu'une fantaisie de fou semblait seule avoir rapprochés ?

Qu'est-ce que c'était donc qu'un « paravent de la mort » ? Cela voulait dire quoi, au juste ?

Le jeune Juge d'instruction de Quimper, répétait, narquois :

— Donc, après quatre crimes, absolument aucun soupçon ? Je ne vous félicite pas, Inspecteur ! Et vous non plus Thibault !...

Mais les deux policiers haussaient les épaules.

Un blâme ? Qu'importait donc un blâme ?

Il y avait beaucoup plus terrible. Fortifié par l'impunité, voyant la police hors d'état de conclure, l'assassin n'allait-il pas frapper encore ?

Haussant les épaules, se détournant de la table, derrière laquelle, à la façon d'un tribunal, les trois magistrats de Quimper avaient trouvé bon de s'asseoir, David Dare tournait la tête.

Dans le corridor, Honoré Saturnin passait. Il portait un plateau. Trois bols y avaient été disposés.

David Dare courut vers le serviteur :

— Une minute ? priait-il.

Et il interrogeait :

— Ils ont demandé à manger ?

— Le petit déjeuner, Monsieur ! Pensez donc ? Personne n'a dîné hier soir. Alors, j'ai cru...

— Bien ! Bien !... Vous leur portez du café au lait ?

— Et des croissants. Oui.

— C'est vous qui avez préparé ce déjeuner ?

— Naturellement.

— Avec quoi ? D'où provenait le lait, les croissants ?

— Mais... des marchands habituels, Monsieur ?... La laitière passe de bon matin. Nous cachons dans la haie la boîte au lait. Elle l'a remplie. Quant aux croissants, ils sont encore tout chauds...

— Bien ! Bien !... Allez !... Portez-leur cela !...

Honoré Saturnin se remettait en route.

Il tremblait, le pauvre homme, des pieds à la tête. N'était-il pas héroïque à sa façon, d'ailleurs ? Forcément, il devait bien imaginer que l'un de ces trois convives qu'il allait servir, était un assassin abominable. Ne devait-il pas faire appel à toute sa volonté, pour affecter un continuel respect ?

Peut-être soupçonnait-il Yves, Gilberte ou Félicie Maturot, lui ? Les serviteurs, souvent, devinent ce qui échappe aux plus habiles enquêteurs. On n'a guère de secret pour un valet de chambre.

Saturnin, cependant, frappait à une porte, l'ouvrait.

Confusément, David Dare aperçut une salle à manger. Debout, aux trois côtés d'une table carrée, Yves, Gilberte et Félicie Maturot n'échangeaient aucune parole.

La porte se referma devant le commissaire.

Que se passait-il, là-dedans ?

Et soudain, Dare agissait.

On l'appelait dans la pièce voisine. Le Procureur de la République, sur un ton désagréable, l'avertissait :

— Eh bien ! avez-vous fini de nous faire attendre ?... Inspecteur Dare, vous décidez-vous à nous rejoindre ?

Mais il ne songeait pas, précisément, à revenir vers les magistrats !

David Dare traversait le hall sans bruit. Sans bruit encore, il ouvrait la grande porte, se coulait au bas du perron. Une fois dans le jardin, se courbant en deux, se faufilant parmi les massifs, il faisait le tour de la maison.

La fenêtre de la salle à manger, où la demoiselle de compagnie se trouvait avec Gilberte, était ouverte. Sans doute, il pourrait entendre ce qu'ils se disaient, ces survivants ?

Retenant son souffle, profitant d'une haie de troënes qui lui permettait de se dissimuler aisément, David Dare écouta de toutes ses oreilles.

Oh ! la chose était abominable. Mais si naturelle, si obligatoire, cependant...

Il percevait ce dialogue :

— Mais si, Mademoiselle Maturot, servez-vous !... Je vous en prie ?

— Du tout !... Du tout !... Je ne suis qu'une salariée, en somme ?... Après vous !

— Vous êtes la plus âgée, Mademoiselle ?

— N'importe ! D'ailleurs, je ne mange pas... Je n'ai pas faim !

Yves qui priait Félicie Maturot de se servir la première devait éprouver une violente surprise de ce refus.

— Ah ça ! protestait-il. Tout à l'heure, c'est vous qui avez réclamé le petit déjeuner ?

— Eh bien ! l'appétit m'est passé ! Voilà tout !

— En ce cas, reprenait le jeune homme. Servez-vous Gilberte ?

— Non merci ! Après vous...

Il semblait à ce moment, à David Dare que son cœur allait cesser de battre dans sa poitrine, tant son anxiété était grande.

Oh ! il comprenait à merveille les raisons de ce refus, que Gilberte opposait aux avances d'Yves, tout comme Félicie Maturot l'avait fait.

Est-ce que cela ne prouvait pas que les deux femmes avaient peur ?...

Est-ce qu'elles ne repoussaient pas l'offre de se servir les premières, parce qu'elles redoutaient que les croissants ou le lait fussent empoisonnés ?

Et petit à petit, en lui-même, Dare sentait une conviction grandir.

Allons donc ! le hasard ne venait-il pas de dresser devant lui le piège où se prendrait le coupable ?

Il calculait rapidement :

— Les deux femmes ont peur. Donc elles sont innocentes ! Si Yves se sert le premier, s'il mange, lui, c'est assurément qu'il sait que ce repas est inoffensif... Qui peut le savoir, sinon le coupable ?

Mais il y avait aussi une hypothèse différente...

Pourquoi ce petit déjeuner eût-il été empoisonné ?

Est-ce qu'Yves, tout simplement, ne comprenait pas la peur de ces deux voisines et s'en moquait ?

L'aviateur reprenait soudain la parole :

— Très bien ! décidait-il d'une voix calme. Je n'insiste pas !... D'ailleurs, j'ai compris. Vous redoutez que l'on ait mis du poison dans ces aliments ? Eh bien, ma foi, du train dont vont les choses, je reconnais que votre peur est assez naturelle ! Seulement, j'ai faim, moi !

David Dare devina le geste du jeune homme...

Il avait dû choisir un croissant. On devinait le heurt de la verseuse de porcelaine s'appuyant sur le bord de la tasse de son déjeuner.

Le geste d'un coupable ? L'audace d'un garçon qui se refuse à céder à l'épouvante ?

La voix de Gilberte s'entendit tout à coup, un peu nerveuse, vaillante cependant :

— Ce déjeuner est bon, Yves ?

— A peu près !

— Pourquoi dites-vous « à peu près » ? Vous y trouvez un goût ?

Le rire de l'aviateur sonna :

— Froussarde, va ! lançait-il

Et puis, tout de suite :

— Non ! Rassurez-vous. Aucun goût douteux... Si vous avez faim ?

— Oui, j'ai faim, naturellement !

— Eh bien ! Maintenant que j'ai servi de cobaye, mangez !

— Merci ! J'ai peur, cependant...

Un silence suivait. Puis, il y avait les mêmes bruits de porcelaine heurtée, de lait glougloutant au goulot de la verseuse.

Et de nouveau, Yves parlait :

— Vous, Mademoiselle Maturot, vous ne prenez rien ?

— Non, rien ! Je vous ai dit que j'avais l'estomac serré.

Et le silence, de nouveau, régnait dans la pièce...

Que conclure cependant de ce dialogue, à la fois simple et tragique, que Dare venait d'entendre ?

Yves s'était servi le premier. Gilberte, rassurée par ses déclarations, mangeait, elle aussi. Seule, Mademoiselle Maturot s'abstenait de déjeuner.

Mais n'avait-elle pas raison, quand elle affirmait avoir l'estomac serré ? Fallait-il trouver étrange qu'après tant de drames, la gouvernante fut sans appétit ?

Et puis, Dare songeait :

— D'ailleurs, rien ne se passe ! Aucun attentat nouveau... Par conséquent ?

Il se déclarait encore ses rassurantes affirmations, quand, dans la pièce voisine, à quelques pas de lui, un tumulte éclatait...

Une chaise avait été renversée. Deux cris striaient l'air calme du matin :

— Gilberte ?... Gilberte ?... appelait l'aviateur.

Et Félicie Maturot gémissait :

— Mon Dieu !... Mon Dieu !... Au secours !...

Alors, dans la maison, une course rapide. Les magistrats, sans doute, avaient entendu l'appel émouvant ?

Mais, déjà, Dare avait bondi. S'agripper au bord de la fenêtre, réussir un rétablissement, sauter dans la pièce, cela lui demandait à peine quelques secondes.

Et, tout de suite, il savait...

Tombée de sa chaise, immobile sur le sol, Gilberte paraissait inanimée.

Le policier se jeta aux côtés de la jeune fille.

— Morte ? râlait-il. Morte ? Ah ! ce n'est pas possible ?

Mais l'impossible s'était réalisé, en ce cas ! Tout de suite, Dare devait s'en persuader. Le cadavre qu'il tentait de soulever, avait,

même, une contraction nette, une rigidité si soudaine, que le détective s'épouvantait.

— Du cyanure de potassium!... Oh! pas de doute...

Il se penchait vers le visage de la pauvre assassinée. Il flairait ses lèvres...

Oui, c'était bien cela. Une odeur d'amandes amères qui ne pouvait pas tromper...

Et voilà que dans l'horreur de la minute, David Dare s'interrogeait, perdant la tête:

— Voyons?... Voyons?... C'est l'acide prussique qui sent l'amande amère? Ce n'est pas le cyanure de potassium?

C'était comique de penser à un tel détail. Quel que fut le poison employé, l'évidence n'était-elle pas là? Une fois de plus, la mort avait frappé...

Et le policier, maintenant, se répétait:

— Mais qui?... Qui, bon Dieu?...

Sur le seuil de la pièce, les trois magistrats de Quimper s'étaient immobilisés. Derrière eux, prêt à s'évanouir, on l'aurait cru, Honoré Saturnin se cramponnait au mur.

Et le domestique balbutiait:

— J'ai pris les croissants chez le boulanger... Nul n'y a touché!... Le lait a été versé par la laitière!... Tout s'est passé comme tous les jours...

David Dare eut envie de crier:

— Naturellement!

Est-ce qu'il ne savait pas, d'avance, qu'aucun détail ne serait significatif? Est-ce qu'il n'ignorait pas que l'assassin était trop habile, pour laisser une trace derrière lui?

Il calculait déjà:

— Acide prussique ou cyanure, ces poisons-là sont si violents, qu'il n'en faut pas beaucoup, pour tuer! Peut-être l'une des tasses en contenait-elle? Peut-être en a-t-on glissé dans le lait? Il était caché dans la haie...

Et puis, il se corrigeait lui-même:

— Mais non!... non!... Si le poison avait été ou dans les croissants ou dans le lait, Yves serait mort, lui aussi?

Il se retourna.

Il chercha le visage de l'aviateur. Il avait envie de lui sauter à la gorge...

Après tout, ce garçon n'avait-il pas refusé, la veille, de dire où il avait été, à l'heure où l'on truquait la voiture qui avait occasionné la mort de Robert?

Et ce matin, il avait eu la main heureuse!

Et ce matin, se servant le premier, il ne s'était pas empoisonné! Gilberte qui avait, elle, après lui, choisi un croissant, versé le lait, était morte...

Avait-il donc eu le temps, alors qu'il choisissait sa part, de verser le poison, sans que Gilberte le vit?

Mais déjà David Dare repoussait cette hypothèse...

Un escamoteur n'aurait pas réussi la chose. Est-ce que Gilberte, forcément, il le savait bien, ne surveillait pas les gestes de ceux qui s'occupaient de ce petit déjeuner tragique?

Cela ne l'avait pas sauvée, pourtant!

La voix rauque, David Dare interrogea:

— Yves, vous comprenez?

Le jeune homme hocha la tête:

— Oui! faisait-il d'une voix sourde. Félicie Maturot n'a pas mangé...

C'était exact.

Mais cette réponse là, cette réponse qui accusait, David Dare l'atendait!

Le duel, maintenant, n'était-il pas entre la demoiselle de compagnie et l'aviateur? Ne fallait-il pas que l'assassin soit ou l'un ou l'autre?

Seulement, Yves n'avait point parlé que Félicie Maturot se dressait tout debout, le visage contracté de colère, les poings serrés.

Elle haletait. Le transport où elle se trouvait, l'empêchait d'articuler les syllabes.

— Fou! faisait-elle. C'est fou!... M'accuser!... Moi!... Moi!... Mais je n'ai pas mangé... parce que... je savais... Vous entendez? Je savais!...

David Dare sentit un grand calme l'envahir.

Il marcha vers la demoiselle de compagnie:

— Vous saviez quoi?... Vite? Répondez?... Allons?...

Il vit les yeux de Félicie Maturot s'arrondir sous l'effet d'une stupeur intense.

— Je savais!... Je savais!... répétait-elle.

Et puis, tout à coup:

— Je savais qu'un meurtre allait avoir lieu!

— Comment le saviez-vous?

— Les cartes!... Les cartes me l'avaient dit!...

Et c'était David Dare, cette fois, qui s'emportait de fureur:

— Assez! commandait-il. Ah! ce n'est pas le moment de plaisanter, je vous jure!... Je ne crois pas aux cartes, moi!... Et puis, l'excuse est facile!

Mais il dut s'interrompre...

Félicie Maturot avait bondi vers lui. Sa main sèche agrippait son bras. Il sentait ses doigts s'incruster dans sa chair. Et elle balbutiait, suffoquée toujours:

— Venez!... Venez donc!... Je n'ai pas

bougé mes cartes!... Vous verrez vous-même?... Elles annoncent un meurtre ce matin!... Alors... naturellement...

« Naturellement »!

David Dare n'entendait que ce mot là! On aurait dit qu'il le guettait!

Il était « naturel », en effet, qu'une excuse lui fut fournie qu'il ne pouvait pas repousser...

La vieille fille, à tort ou à raison, ajoutait foi aux prédictions des cartes. Si, vraiment, un jeu était étalé sur une table, quelque part dans la maison, annonçant une mort proche, fallait-il trouver étonnant qu'elle se fut abstenue de prendre la moindre nourriture?

Une excuse, la déclaration de Félicie Maturot. Mais une excuse valable!

David Dare se retourna vers Yves:

— Et vous?... Vous? fit-il. Vous n'avez ressenti aucun malaise?

L'aviateur, tranquillement, riposta:

— Non! le hasard m'a servi.

— Le hasard?

— Croyez-vous que j'ai choisi tel croissant ou tel autre? Pensez-vous qu'en me versant du lait, j'ai opéré un partage? Je vous dis que j'ai pris mon déjeuner au hasard. Voilà. C'est tout. D'ailleurs, ce matin, l'assassin pouvait tuer au hasard. Naturellement!

Et, de nouveau, David Dare tressaillait.

Oh! cet abverbe là, il le recevait comme on reçoit un coup mortel!

Des gens mouraient. Et cela était « naturel ». Impossible de n'en pas convenir! Rien dans leurs geste, rien dans leur attitude, ne prêtait au départ d'un soupçon.

Il questionna pourtant:

— « Naturellement »?... Que voulez-vous dire?

L'aviateur haussa les épaules:

— Si je m'explique, cette dame de compagnie va m'arracher les yeux?

— Faites-le, pourtant! Vous n'avez pas peur d'elle, j'imagine?

— Je vous demande pardon, expliquait Yves. J'ai peur d'elle!

Il se croisait les bras. Il achevait:

— J'ai dit que, naturellement, ce matin-ci, l'assassin pouvait se permettre de frapper au hasard. Il restait en tout deux héritiers de ma tante: Gilberte et moi. Que pouvait lui faire que l'un ou l'autre mourut? Il n'en reste plus qu'un: Moi! Je pense qu'il me frappera tout à l'heure?

Et David Dare baissait la tête...

Juste, cette riposte de l'aviateur!

Mais juste... à condition que Félicie Maturot fut l'assassin? Qui, sauf elle, avait intérêt à la mort de Laure Verdier?

Le policier prit son parti en une seconde.

— C'est bon! Vous allez vous taire, maintenant, Yves. Mademoiselle Maturot, plus un mot! Au point où en sont les choses, il n'y a plus rien à ménager... Vous, Yves, vous allez rester dans cette salle. Le commissaire Léon Thibault ne vous perdra pas de vue. Vous, Mademoiselle, vous allez monter dans votre chambre. Je vous y enfermerai. Allons! vite!... Je vais continuer l'enquête... Ah! je vous jure que j'arriverai à la vérité. L'un de vous deux est un misérable. Eh bien! Il peut avoir peur! J'y consacrerai ma vie, s'il le faut, mais le coupable je le jetterai sous le couteau de Deibler! Allons, venez, Mademoiselle Maturot?

Ce fut lui qui lui prit le bras, cette fois. Il n'avait pas la force de se contraindre à être simplement poli. L'heure était cruelle. Il éprouvait comme un besoin de violence, de brutalité. C'était peut-être une infâme meurtrière qu'il entraînait?

— Allons, montez, Mademoiselle!

David Dare poussait la dame de compagnie dans l'escalier. Quand il fut parvenu au palier du premier étage, il appela:

— Monsieur le Juge d'instruction?

Et comme le magistrat accourait, devenu docile, ayant perdu toute morgue:

— Nous allons enfermer cette personne dans sa chambre! Je vous demande de rester dix minutes devant sa porte... Dix minutes seulement! Vous m'entendez, Monsieur le Juge d'instruction? Je vais confier Yves à Monsieur le Procureur de la République. Il faut que je puisse m'entendre avec le commissaire Léon Thibault. Vous comprenez?

Mais il se souciait bien de ce que le magistrat le comprit ou pas! Maintenant, le problème se resserrait en augmentant d'angoisse.

Il n'y avait plus que deux héritiers en présence!...

L'un des deux, sûrement, voulait tuer l'autre...

Quelle serait la victime? Quel était l'assassin?

David Dare, d'un geste, ouvrit la porte de la chambre que lui désignait Félicie Maturot.

— Entrez-là! Et sur votre vie, ne bougez pas!... Compris?

Il referma la porte. Il mit la clé dans sa poche. Le Juge le regardait, hébété de sa violence.

— Vous ne bougez pas, n'est-ce pas? Je

vous demande dix minutes!... Dans dix minutes, il y aura du nouveau!

Il descendait l'escalier déjà. Il appelait de toutes ses forces:

— Thibault? Thibault?

Le Commissaire était devant la porte de la salle à manger. Il s'occupait à en fermer la serrure. Le Procureur venait de prendre une chaise, s'était assis devant cette porte.

— Viens, Thibault, continuait David Dare. Et, à nous deux!

Il entraînait le policier. Il le bousculait presque. Autoritairement, il allait l'emmener jusqu'au bout du hall...

CHAPITRE X

Etait-ce une discussion? Sûrement pas! Un conseil de guerre? Moins encore!...

Les fortes personnalités — et David Dare en était une — s'accomodent mal d'écouter des objections qui leur semblent peu intéressantes. Elles ont besoin d'agir suivant les directives que leur dicte leur intelligence particulière. David Dare eut l'air de conduire un monologue:

— Le temps est venu, vois-tu! déclarait-il Il faut en sortir! Je crois que si un nouveau malheur avait lieu, je deviendrais fou... Et puis, nous sommes policiers, que diable, nous devons comprendre!... Thibault, il y a quelque chose qui nous échappe, et nous n'avons pas le droit, justement, de laisser échapper quelque chose?

Le commissaire Thibault risqua:

— Tu en parles à ton aise!... Si tu arrives à comprendre...

Mais déjà David Dare l'interrompait:

— Il faut comprendre, justement! C'est notre devoir! Voyons! résumons-nous!

Il fermait une seconde les yeux. D'un geste, il imposait silence à son camarade. Il fallait voir clair. Thibault n'allait pas le troubler?

A voix haute, David Dare reprenait:

— Le meurtre de Colette, d'abord... Un coup de fusil l'abat... Ça, naturellement, cela semblait accuser Gilberte, puisque Gilberte tirait au fusil de chasse... Mais Gilberte est morte... Bon! Passons au suivant!...

Il semblait rejeter loin derrière lui de lourds fardeaux. C'était tout le poids de son angoisse dont il tâchait de se débarrasser.

— Le meurtre de Cécile... Celle-là, j'étais prêt à accuser Yves. Il ne voulait pas dire l'emploi de son temps. S'il avait pu truquer la voiture de Robert, il avait pu aussi jeter le rocher sur la malheureuse Cécile!.. Oui!... Mais, tout cela, ce sont des suppositions?... Pas de preuves!

Un soupir encore. Hélas! y en avait-il des preuves à découvrir? Tout paraissait si simple, si limpide. Tout s'expliquait si bien. Aucun indice trouble. Rien où se rattacher...

David Dare continua:

— Robert? Je passe!... Lui, il est littéralement mort sous mes yeux. Un accident mécanique. A la charge d'Yves, naturellement!.. Et pourtant, Yves était sympathique? Je me rappelle sa déclaration d'hier soir. Il a eu, tout de même, une belle manière d'envoyer promener Laure Verdier... Thibault, c'est bien ton sentiment?

Le Commissaire de police, assis sur une chaise, s'accoudait sur ses genoux, baissait la tête.

— Tu perds ton temps! remarquait-il.

— Parce que?

— Parce que tu ne sais rien de nouveau! Ce qu'il faudrait, maintenant, c'est avoir une idée. Tu parlais d'un piège?

Rageusement, David Dare avoua:

— Le piège n'a rien rendu! Ou plutôt, si!... Pendant que le piège était dressé, Gilberte est morte. Voilà! Et cela aussi s'est presque passé sous mes yeux!

Et puis, sans laisser le temps de répliquer à Léon Thibault, David Dare cédait à la colère:

— Car tout se passe sous nos yeux, morbleu! J'étais à deux pas de Laure Verdier quand on l'a assassinée?

— Oui!... Oui! dit avec énervement et lassitude Léon Thibault. Connu tout cela! Qu'est-ce que nous tentons? Je croyais que tu avais une idée?

— J'en ai une! jeta David Dare.

Il parut se recueillir. Il fit lentement:

— Maintenant, il reste Félicie Maturot et Yves. Donc, elle ou lui. Lequel des deux a pu tuer Laure Verdier? L'un ou l'autre!... L'un et l'autre! Mais lequel y avait le plus d'intérêt? Hein, Thibault?

— Tu as vu le testament de la tante?

— Non, bon sang! L'aurais-tu trouvé?

— Tout à l'heure. Pendant que l'on tuait Gilberte.

— Eh bien! Que dit-il?

— Pas grand chose! Rien qu'il était impossible de deviner. La fortune était divisée entre tous les héritiers; tous les neveux et toutes les nièces... Si certains d'entre eux venaient à mourir, leur part s'ajoutait à la part des autres...

— Parfait ! Donc, égal intérêt au meurtre pour chacun d'eux ?

— Naturellement, Dare ! Maintenant, écoute ceci : « Si tous les neveux disparaissaient, si toutes les nièces étaient mortes, Félicie Maturot héritait » !...

— Alors, intérêt pour elle aussi à tuer ?

— Evidemment !

— Mais nous n'avançons pas ! jurait David Dare tapant du pied.

Il s'était mis à se promener de long en large. Il avait l'impression d'étouffer. L'air manquait à sa poitrine.

Est-ce que les minutes qui s'enfuyaient n'avaient pas une importance tragique ? Est-ce qu'il avait le droit de continuer à hésiter encore ?

Yves était là, prisonnier. Un innocent ou un coupable ? Et Félicie Maturot demeurait dans sa chambre, sous la garde du Juge. Une crapule ? Une pauvre femme ?

Léon Thibault continuait de parler.

— D'ailleurs, Félicie Maturot héritait de toute façon. Une rente viagère...

David Dare jura tout à coup :

— Et s'ils étaient coupables l'un et l'autre ? Pourquoi pas ?

Mais, décidément, l'air lui manquait !

David Dare traversa le hall, se rapprocha de la fenêtre, l'ouvrit toute grande. Ouf ! cela faisait du bien, de respirer le vent du large.

Et puis, il sursautait...

Tandis que le drame se déroulait, abominable, dans la villa « La Houle » la vie continuait bien paisible, parmi les estivants qui occupaient les maisons voisines.

Il entendait les mots qu'égrenait un poste de T.S.F. :

« Nous rappelons à nos chers auditeurs et à nos chères auditrices, qu'un billet de la loterie nationale du dernier tirage n'a pas été présenté à l'encaissement... C'est précisément le billet qui a gagné le gros lot... Le numéro 61.837... 6-1-8-3-7... Vérifiez vos billets, chers auditeurs et chères auditrices ! »

Et David Dare sentait une nouvelle colère s'emparer de lui...

Dire qu'il y avait des gens qui gagnaient des fortunes à la Loterie nationale et qui ne s'en doutaient même pas !

Dire que, peut-être, à cette minute même, le gagnant apprenait sa chance ?

Les Destins étaient sévères. Il y avait un joli parallèle à faire, entre la Mort et la Fortune. Les deux déesses frappaient en aveugles...

Et puis, brusquement, il s'efforça de ne plus songer à de pareilles sottises. Il fallait « trouver ». Où trouver quelque chose, pourtant ?

Une réflexion lui traversa l'esprit :

— Au fait ! mais la lettre de menace annonçait que cinq paravents de la mort seraient renversés... Il y a eu cinq crimes ! La série est finie...

Et puis, il se reprenait, frissonnant :

— Mais non ! Dans la villa, il n'y a eu que quatre paravents brisés ? La mort de Gilberte n'a été accompagnée d'aucune catastrophe sur les paravents de la maison ?...

Il se faisait l'effet de déraisonner. Il se faisait l'effet d'être lui-même prêt à sombrer dans la folie...

Est-ce que les paravents de la villa « La Houle » avaient quelque chose à faire avec les fameux paravents de la Mort ?

Tout à coup, David Dare eut l'impression que quelqu'un était derrière lui. Il avait les nerfs si tendus qu'il se retourna brusquement :

— Ah ! c'est vous, Honoré Saturnin ? Qu'est-ce que vous portez là ?

Le vieux domestique, pâle à faire peur, les yeux exprimant une sorte d'affolement épouvanté, avait les bras encombrés d'un volumineux paquet.

Il répondait :

— On vient de porter cela pour vous, Monsieur ?

— Pour moi ?

— Oui, Monsieur. Le service des messageries.

— Donnez... Mais, du diable si je devine ?

Il faisait déjà sauter les ficelles...

Alors, une exclamation de rage. Un cri de fureur... Dans ce paquet volumineux, tout simplement, David Dare trouvait les débris d'un petit paravent, d'un paravent comme on en fabrique pour les chambres de poupée !

Une ironie, encore, du meurtrier, sans doute ?

Le jeune homme jeta violemment les morceaux de bois fragiles sur le tapis. Il n'y pouvait plus tenir. Les nerfs, en lui, avaient besoin d'une détente.

— Thibault, jetait-il, je reviens dans cinq minutes !... Il faut que je me reprenne.

Rapidement, il traversa le jardin. Sans chapeau, il allait, droit devant lui, descendant vers la plage, ayant besoin de se rapprocher de la mer, comme si, d'instinct, il avait compris que c'était là le grand réservoir de vie, où se retrempait tout courage et toute virilité.

Derrière lui, encore, pourtant, l'impression d'une présence.

Sur ses talons, David Dare pivota.

Il ne s'attendait pas à voir ce qu'il vit.

Une jeune fille, et une jeune fille charmante, courait visiblement à sa poursuite:

— Mademoiselle? questionna-t-il. Vous voulez me parler?

— Oui, Monsieur! Vous êtes bien un détective?...

— Sans doute.

— Vous sortez bien de la villa « La Houle »?

— Mais oui, Mademoiselle?

— Vous avez sans doute vu Monsieur Yves?

— Je le quitte à l'instant.

David Dare, à ce moment, mettait les mains dans ses poches. Il ne fallait pas que cette jeune fille le vit trembler! Il ne fallait pas qu'elle eut conscience de son énervement!

Etait-ce enfin le hasard providentiel, le petit fait, la révélation qui suffit à mettre la police sur la trace d'un coupable?

La jeune fille baissa la tête:

— Vous êtes sûr, Monsieur, qu'il ne lui est rien arrivé? On raconte de telles choses, dans le pays?

Sans hésiter, David Dare confessa la vérité:

— Je ne sais pas ce que l'on dit, Mademoiselle. Mais cela ne peut pas être plus horrible que ce qui est! Il y a eu à la villa « La Houle » cinq crimes...

— Cinq crimes! On a tué encore cette nuit, alors?

— Oui, Mademoiselle!

— Mais Yves n'a rien?

David Dare parla au hasard:

— C'est votre fiancé?

— Non, Monsieur! Nous ne sommes pas fiancés... Pas encore!

— Mais vous l'aimez?

— Je crois qu'il m'aime.

— Il vous l'a dit?

— Il me l'a avoué avant hier... Oh! c'est horrible! Juste au moment où l'on tuait cette malheureuse jeune fille!... cette Colette!... Et dire que j'étais jalouse d'elle?... Et que je croyais qu'Yves la trouvait jolie?...

David Dare, à ce moment, ferma les yeux. Une lumière l'éblouissait, une sorte de clarté qui s'appelait: évidence.

Il crut qu'il n'aurait pas la force de mener plus loin cet entretien... Mais il domina son énervement. Sa voix n'eut pas un tremblement.

— Monsieur Yves était avec vous, à cet instant?

— Nous nous trouvions sur la plage... De loin, nous avons vu apporter le corps... Alors, naturellement, il m'a quittée. Oh! il ne m'a pas quittée longtemps... Dix minutes plus tard, il me rejoignait. Nous sommes encore restés une heure ensemble... Monsieur, c'est abominable? Mais de penser qu'Yves est revenu vers moi, dans une minute si atroce, j'éprouve comme une joie... Il m'aime, n'est-ce pas, pour n'être pas resté dans sa famille, à ces instants-là?

Et vraiment, David Dare se mordait les lèvres, pour se forcer à ne point crier...

Si Yves était en compagnie de cette enfant, pendant les instants tragiques où se préparait la mort de Cécile et l'assassinat de Robert, n'était-ce pas en faveur du jeune homme le plus incontestable des alibis?

Mais pourquoi Yves avait-il refusé de donner l'emploi de son temps?

David Dare questionna:

— Eh bien! Mademoiselle, je n'ai qu'à vous souhaiter tout le bonheur du monde... Pas de difficultés à votre mariage, n'est-ce pas?

Il vit soudain, le visage de la jeune fille trahir une extrême anxiété.

— Si! avouait-elle. Justement... Monsieur, je n'ai pas de fortune. Ma famille est une famille comme il faut. On ne me pardonnerait pas d'avoir flirté avec un jeune homme rencontré par hasard. Donc, vous le voyez, mes parents ne savent rien encore?... Et voilà que, maintenant, Yves est riche.... Car il hérite, n'est-ce pas?

— Sûrement, Mademoiselle. Il hérite!

— Alors, mes parents ne consentiront jamais à ce que je l'épouse. Ils disent toujours qu'un mariage disproportionné comme fortune...

— Oui... Oui, je vois!... Mais ces choses là s'arrangent. Dites-moi, Mademoiselle, vous aviez grand peur que l'on connut votre flirt?

— Monsieur, j'aurais mieux aimé mourir que de m'exposer à me l'entendre reprocher par mon père ou ma mère!

— Alors, vous étiez bien certaine qu'Yves ne dirait jamais qu'il vous rencontrait?

— Oh! Monsieur! Il me l'avait juré...

— Parfait! Parfait, Mademoiselle!... Maintenant, autre chose, vous m'avez abordé pourquoi, exactement?

— Parce que j'avais peur, Monsieur...

— Pour lui?

— Oui, pour lui!... On raconte de telles choses...

Et, cette fois, David Dare haussait les épaules.

Cette petite histoire d'amour était touchante. Mais elle était plus encore. Mais voilà qu'elle prenait à ses yeux une importance extraordinaire.

Est-ce que le roman, à peine ébauché, n'achevait pas de présenter Yves sous le plus sympathique des jours?

Est-ce que, sur le point d'être accusé d'un crime, Yves, plutôt que de trahir la jeune fille, n'avait point choisi de garder le silence?

Il y avait de l'héroïsme à cela.

Et David Dare, déjà, concluait:

— Lui, c'est l'innocent... Félicie Maturot! Voilà la coupable!

Oh! certes, à cette minute, il ne s'illusionnait guère, l'excellent détective. Une telle déduction n'était pas une « preuve » Pas un jury ne l'admettrait... Mais il ne s'agissait pas encore de juger, de condamner. Seulement, il était à la recherche d'un indice. Cette jeune fille ne venait-elle pas de lui apporter un motif de se décider en faveur d'Yves?

Il la vit, toute rougissante, qui hésitait à parler encore.

Il se fit paternel:

— Vous voudriez me charger d'une commission?

— Si vous vouliez lui remettre une lettre, Monsieur?

— Mais il saura, alors, que je vous ai parlé?

— Vous pourriez lui dire que vous ne savez pas de quoi il s'agit?

— Donnez, Mademoiselle?

Il prit l'enveloppe. Il salua la jeune fille. Bien sûr, il convenait d'être prudent, de ne rien faire qui put être interprété d'une façon ou d'une autre.

David Dare s'éloignait, se répétant:

— Ne pas courir... Avoir l'air de n'attacher aucun intérêt à la conversation que je viens d'avoir... Qui sait si cette petite ne me ment pas?

Il avait mis la lettre dans sa poche. Elle le brûlait. Peut-être, tout à l'heure, allait-il lire des phrases révélatrices?

La jeune fille avait disparu. David Dare atteignait la grille de la villa « La Houle ». Il ne se dirigea pas vers la maison. Il s'engagea dans l'allée qui menait aux communs. De là, nul ne pourrait le voir.

Et vite, sans vergogne, parce qu'il était policier, parce qu'un espoir immense lui faisait battre le cœur, il ouvrait la lettre d'amour, la sortait de l'enveloppe, la lisait avec des yeux passionnés.

Mais en vérité, David Dare ne devait pas tirer de ce document, des renseignements bien précis. Simplement, la jeune fille avait écrit:

« Yves, vous savez que je vous aime? Pour-
« tant, réfléchissez bien! Vous allez être
« riche. Je suis pauvre. Mes parents ne con-
« sentiront peut-être pas. Et puis, m'aimez-
« vous assez? C'est si grave de s'engager
« pour la vie? »

Il y avait une petite signature de jeune fille. Un nom qui chantait gaiement: « Rirette »...

Et David Dare, à ce moment, eut à peine conscience que ses yeux devenaient humides.

Oh! pas extraordinaire, cette lettre d'une naïve amoureuse! Rien d'un de ces grands cris de passion qui enrichissent la littérature. Mais, tout de même, une telle sincérité, une si pure fraîcheur, une émotion si véritable...

Et David Dare pensait:

— Elle l'aime, cette petite!... Et je suis sûr qu'il l'aime aussi! Le silence qu'il a gardé le prouve. Allons! c'est acquis, maintenant. Au moins à mes yeux, c'est établi: Yves est l'innocent. Félicie Maturot, parbleu, c'est la meurtrière! Ah! la garce!

Il fit trois pas vers la maison...

Alors, dans le silence paisible de la matinée, un cri retentit.

C'était un cri horrible, un cri de douleur, d'agonie, de mort...

C'était un cri qu'il était impossible d'entendre, sans se sentir frémir, de l'effroi naturel qu'inspire la mort.

Et David Dare, qui s'était, une seconde, arrêté, David Dare dont les yeux venaient de jeter des éclairs, soudain prenait sa course.

Il pensait:

— Bon Dieu! Ce n'est pas Yves, au moins, que l'on vient d'assassiner?

Il atteignit le perron. Il repoussa la porte du hall...

Il eut l'impression d'une galopade qui escaladait l'escalier.

Léon Thibault avait dû se précipiter le premier. Derrière lui, sans doute, le Procureur s'était élancé, lui aussi. Il n'était plus de faction devant la pièce où se trouvait Yves.

Et, d'abord, David Dare ne comprenait pas.

— Ah ça! où allaient-ils donc, tous?

Il balbutia soudain:

— Ah ça! Mais où courent-ils? Qui a crié? C'est vers la chambre de Félicie Maturot qu'ils se précipitent?

Et sa voix eut un ton étrange, le ton de ceux qui parlent au sein d'un rêve, d'un cauchemar.

Il dit:

— Ce n'est pourtant pas Félicie Maturot que l'on vient d'assassiner?

Mais il savait bien déjà, la vérité, et que Félicie Maturot était morte!...

CHAPITRE XI

Il n'est assurément pas un amateur au monde, qui, se servant d'un kodack ou d un quelconque appareil photographique, n'ait commis la faute d'impressionner deux fois le même cliché.

On sait ce qu'une pareille manœuvre donne, au développement: sur la plaque sensible, quand elle est révélée, on voit et l'on ne voit pas, deux vues très différentes « ensemble »!...

Ce fut exactement ce qui se passa dans la pensée de David Dare, quand, haletant encore de sa course rapide, il parvint sur le seuil de la chambre de Félicie Maturot.

Il vit deux choses à la fois. Et l'on peut dire qu'il n'en vit aucune nettement...

Il eut, d'abord, la certitude que la malheureuse dame de compagnie venait d'être assassinée.

Là-dessus, aucun doute. Elle était étendue, tout habillée sur son lit, et il distinguait à merveille, une sorte de gros couteau, qui s'était enfoncé dans sa poitrine, et qui demeurait là, cependant que sur la blancheur des draps, une large tache rouge continuait de s'agrandir.

Et puis, il vit autre chose: ceux qui l'avaient précédé dans la pièce, et qui, instinctivement, à son entrée, se reculaient, comme pour lui faire place, comme s'ils avaient, en somme, l'impression, la certitude, que c'était à lui d'agir, et à lui seul.

Il les vit. Mais il les vit, ces personnes là ainsi que l'on distingue des personnages de cauchemar...

Il y avait le Juge d'instruction. Il y avait le Procureur de la République. Il y avait Léon Thibault...

Il y avait aussi — surtout — penché sur le lit, regardant la morte, avec une expression d'épouvante et de pitié, Yves en personne!

Et les pensées, déjà, se déroulaient dans le cerveau de l'inspecteur, tumultueuses, contradictoires, affolées:

— On ne pouvait pas la tuer, pourtant?... Elle était enfermée dans sa chambre!... Mais Yves était enfermé lui aussi dans la salle à manger!... Et le Procureur a quitté la faction qu'il montait? Le diable m emporte! C'est avec un couteau qu'on l'a poignardée?

Il eut vite l'impression qu'il convenait de dominer ses nerfs, de s'imposer une discipline de raisonnement.

Le premier devoir d'un détective, quand il parvient sur le lieu d'un crime, n'est-il pas de se faire impassible, afin de voir... de voir tout ce qu'il y a à distinguer, et qui peut avoir, ensuite, une grande importance?

David Dare s'immobilisa.

Toute sa vie se réfugiait dans ses prunelles. Il voulait enregistrer les moindres détails.

Ah! Honoré Saturnin était là aussi? Et il sanglotait? Pauvre type! celui-là, au moins, n'appartenait pas à la « bande de requins ». A la mort des uns ou des autres, il n'avait rien à gagner. C'était en quelque sorte, un personnage en trop, dont il ne convenait point de s'occuper.

David Dare continuait, cependant, à examiner la pièce.

Un des carreaux était brisé. Il était visible que l'on avait lancé dans la vitre quelque chose de lourd.

Et, tout de suite, le jeune homme devina la vérité.

Il se disait:

— Le couteau parbleu!

Il était sûr de ne point se tromper.

Certes, dans le public, on imaginait volontiers que l'emploi d'un couteau, pour perpétrer un meurtre, était lugubrement significatif d'un corps à corps horrible, d'une lutte violente, opposant le meurtrier à sa victime?

Rien n'était moins vrai, cependant!

Le couteau pouvait être une arme de jet. Il ne manquait point de misérables, dans la pègre, qui s'entrainaient quotidiennement à lancer ainsi à distance, leur lame. Les nervis de Marseille ne faisaient-ils pas de ce coup une sinistre spécialité? Les amateurs ne manquaient pas, non plus, à Paris!

Et déjà, certain de deviner la vérité, David Dare reconstituait le crime:

Accablée d'angoisse, Félicie Maturot s'était jetée sur son lit. Sa fenêtre était fermée. Devant sa porte, le Juge d'instruction

veillait. N'avait-elle pas le droit de se croire en complète sécurité?

La mort l'avait saisie en plein sommeil. Cela ne demandait pas, même, une grande habileté de la part de son meurtrier. Le misérable avait dû, tout simplement, se glisser dans le jardin. Il y avait, à frôler la fenêtre de la vieille fille, des arbres aux branches solides. L'homme avait chevauché l'une d'elles. Alors, tranquillement, visant la femme endormie, il avait lancé son lourd coutelas, le plantant dans la poitrine de la malheureuse.

Et David Dare, maintenant, pensait:

— Un crime lâche... Un crime qu'une canaille seule a pu commettre... Non! Non!... Ce n'est pas Yves qui a dû tuer?

Mais, en même temps, le doute naissait dans sa pensée...

Après tout, pourquoi ne pas soupçonner Yves?

Il aurait dû se trouver dans la salle à manger. Comment était-il là? S'était-il jeté sur les traces du Procureur, à l'instant où celui-ci, oubliant sa consigne, cessait de monter la faction à la porte de la pièce? Ou bien...

David Dare songea:

— La salle à manger est au rez-de-chaussée. Enjamber la fenêtre, sauter dans le jardin, ce n'était pas difficile!

Et puis, il s'en voulut d'un tel soupçon.

Est-ce que le Procureur n'aurait pas entendu la sortie du prisonnier? Cela fait du bruit, ouvrir une fenêtre. Et la fenêtre de la salle à manger était fermée?

Rapidement, le détective se rapprocha du magistrat.

Il mit sa main sur son épaule. Il l'entraîna dans le couloir.

— Vite, répondez-moi?

— Volontiers. Mais...

— Avez-vous entendu, Yves, ouvrir la fenêtre?

— Ouvrir la fenêtre? Quelle fenêtre?

— Celle de la salle à manger?

— Certainement pas!

— Vous êtes sûr, alors, qu'il n'est sorti de la pièce que derrière vous?

— Mais... mais... je le crois?

— Vous le croyez? Ou vous êtes certain du fait?

— Mon Dieu!... C'est-à-dire... Parfois, j'ai l'oreille dure?...

— Vous avez l'oreille dure?

— Enfin!... Ma femme le dit, du moins?... Mais je ne crois pas...

— Tonnerre! jura David Dare.

Tout de suite, il en avait la persuasion douloureuse: il était possible, matériellement possible, qu'Yves fut le coupable!... Et cependant?

Rentrant dans la chambre sinistre, David Dare questionna:

— Qui est arrivé ici, le premier?

Honoré Saturnin s'avança:

— Moi, monsieur!

— Où étiez-vous?

— Dans la chambre à côté...

David Dare se retourna vers le Juge d'instruction.

— Ce qu'il dit est vrai, n'est-ce pas? Vous l'avez vu sortir de la pièce?

Mais le Juge d'instruction secouait la tête, embarrassé:

— Hum!... C'est-à-dire... Non!... Et pourtant...

— Oui ou non? insista David Dare.

Le magistrat haussa les épaules:

— Eh bien! Je ne peux pas vous répondre!... La vérité est, qu'à l'instant où le bruit s'est produit, j'ai un peu perdu la tête... J'ai cogné contre la porte... Honoré Saturnin est arrivé. Je lui ai dit: « N'entrez pas!... N'entrez pas!... » Dame! vous pensez bien que je redoutais quelque chose d'abominable?... Alors, j'ai longé le corridor, j'ai été au bout de celui-ci, j'ai appelé le Procureur...

— Et quand vous êtes revenu, Honoré Saturnin était déjà dans la chambre?

— Oui!... Il y était entré, malgré ma défense!

Le domestique, sanglotant, avoua:

— Ma pauvre maîtresse se plaignait encore! Je n'allais pas perdre cinq minutes...

— Oui... Oui... je comprends! Vous avez eu raison!

Avec accablement, David Dare haussait les épaules.

Allons! les magistrats de Quimper n'avaient pas un rôle brillant. Le Procureur était incapable d'affirmer qu'Yves n'avait point subrepticement quitté la salle à manger. Le Juge d'instruction, entendant un bruit sinistre, avait déserté son poste, pris la fuite s'il fallait appeler les choses par leur nom.

Le vieux domestique avait été plus courageux, tout de même!

Ce fut vers Honoré Saturnin que David Dare s'avança:

— Alors, quand vous êtes entré? Vous avez vu quoi?

Honoré Saturnin eut l'air de peser ses mots:

— Mais, j'ai vu... J'ai vu ce que l'on voit maintenant !... Il n'y a rien de changé.

— Rien du tout ?

— Oh ! pour cela, non !

Le doigt de David Dare se pointa :

— Le tiroir de ce bureau était à demi sorti ?

— Le tiroir ?... Ah oui ! le tiroir !... Eh bien ! Je ne l'ai pas remarqué... On ne fait pas attention à des choses pareilles, en un tel moment... Mademoiselle était là... Je n'ai vu qu'elle...

Il y avait, dans la petitre chambre, un murmure approbateur. Pouvait-on s'étonner, en effet, de la réponse du bonhomme ? Entrant dans cette pièce, y trouvant Félicie Maturot poignardée et perdant son sang, n'était-il pas naturel que le serviteur n'eut rien vu, à part cet abominable spectacle ?

— Je comprends ! fit David Dare.

Il s'était reculé de quelques pas. Maintenant, il s'adossait à ce petit bureau, dont il avait désigné le tiroir. Et il semblait se perdre dans de profondes réflexions.

Le Juge d'instruction s'avança :

— Inspecteur ? Eh bien ? Il faudrait ordonner des recherches ? Il faudrait faire fouiller le jardin ? Voyons ! Voyons ! A quoi pensez-vous ? Vous êtes dans la lune ?

David Dare haussa les épaules :

— Oui. Je suis dans la lune !... Mais laissez-moi réfléchir...

— A quoi, bon sang ?

— Je fais un compte...

— Vous faites un compte ? Quel compte ?

— Monsieur le Juge, je compte les paravents ! Il y a « cinq paravents » qui devaient tomber. Ils sont tombés tous les cinq ! Mais Félicie Maturot vient d'être assassinée. C'est un sixième crime. Et il n'y avait pas « six paravents » à renverser !...

Or, si David Dare comprenait ce qu'il voulait dire, il était évident que ceux qui l'écoutaient devaient se demander ce que signifiaient ses paroles.

Le Juge d'instruction et le Procureur échangeaient un regard gêné. Léon Thibault marchait vers son ami :

— Allons ? Allons ?... Ça veut dire quoi ? Il y a bien plus de cinq paravents dans la maison !... Il y en huit ou dix...

— Oui ! Mais je gage que cette fois-ci, il n'y en aura pas de cassé ! Voilà !... C'est tout !

Pivotant sur ses talons, David Dare marchait vers Yves :

— Naturellement, demandait David Dare, vous me jurez sur l'honneur, que vous n'avez pas sauté dans le jardin avant le crime ?

Il s'attendait à une réponse véhémente. Il ne s'attendait pas à celle qu'il reçut :

— Je vous demande pardon, Inspecteur ! Justement, j'avais sauté dans le jardin depuis trois minutes, quand le bris du carreau a retenti.

— Bon Dieu ! Et pourquoi ?

Yves haussa les épaules :

— Je vous répondrai quand nous serons seuls.

— Eh bien ! Que tout le monde sorte ! Allons ! ouste !... Plus vite que cela ?

David Dare devenait, évidemment, brutal. Mais il y avait une telle autorité dans ses paroles que le Juge d'instruction et le Procureur se reculaient. Léon Thibault les suivit. Le dernier, Honoré Saturnin s'éloignait

— C'est tout de même malheureux ! grommelait le bonhomme. Personne seulement, qui pense à lui fermer les yeux !... Ah ! ça fait honte de voir comment la police agit !

Mais déjà, sur le serviteur, David Dare avait claqué la porte.

Il marchait alors à Yves :

— Donc, vous aviez sauté dans le jardin ?

— Oui, Monsieur. Je vous l'avoue.

— Dans quel but ?

— Dans le but de vous rejoindre.

— De me rejoindre, moi ?

— Oui. J'avais envie de vous étrangler...

— Vous aviez envie de m'étrangler ?

— A peu près ! Je vous voyais torturer une innocente.

— Ah ! ça, Monsieur Yves, vous parlez par énigmes ?

— Non ! Et vous devriez comprendre ! Vous ne vous êtes pas permis d'interroger une jeune fille qui n'a rien à voir avec les drames qui se déroulent ici ?

Alors, malgré lui, David Dare sentit un fou rire monter à ses lèvres.

Il grommelait :

— Idiot ! Vous avez donc vu Mademoiselle Rirette et moi parlant ensemble ?

— Certainement. J'étais debout devant la fenêtre. Je vous ai distingué tous les deux. Si le crime n'avait pas eu lieu, je vous promets que je vous aurais donné la leçon que vous méritez !

— Idiot ! répéta David Dare.

Il se fouillait. Il tirait de sa poche la petite lettre que lui avait remise Rirette :

— Tenez ? Lisez cela ? Cela vaudra mieux !

Et puis, profitant de la stupeur effarée du jeune homme, David Dare continuait :

— Et ne croyez pas, mon cher, que je

m'amuse à torturer les jeunes filles. Ce n'est pas moi qui ai abordé Mademoiselle Rirette. C'est elle. Mes compliments, d'ailleurs: elle est exquise!

Il eut l'impression qu'Yves ne l'écoutait même pas. Dans les doigts du jeune homme, le papier qu'il venait de lui remettre tremblait. A coup sûr, lisant le message adorable, Yves oubliait le crime récent et les terribles menaces qu'il comportait pour lui.

Hélas! en cet instant, si Yves s'absorbait dans sa lecture, David Dare réfléchissait avec intensité.

Ah! l'atroce chose!

En écoutant le jeune homme, tout à l'heure, il avait été convaincu de la véracité de sa déclaration. Maintenant, un doute le poignait...

Yves avait reconnu avoir ouvert la fenêtre de la salle à manger et sauté dans le jardin. Parfait! Il expliquait cela par le plus vraisemblable des prétextes...

Mais, pour être vraisemblable, ce prétexte n'en était-il pas moins un « prétexte »? Qui prouvait qu'il était véridique?

Le détective pensait:

— Yves ne pouvait pas nier qu'il avait sauté par la fenêtre. En dessous cette fenêtre, il y a une plate-bande... La terre est molle... Il a pu, parfaitement, calculer — du moment que je me méfiais — que je retrouverais ses empreintes... Alors, il m'explique avoir sauté, en recourant à la première justification qui lui vient à l'esprit!

David Dare, cependant pensait encore:

— S'il me ment, il a pu commettre le crime! Une fois dans le jardin, il a couru à l'arbre, grimpé sur la branche, jeté le couteau... Bon!... Une fois la femme morte, il a attendu le brouhaha qui suivait le crime, et rentrant par la grande porte, il s'est mêlé aux curieux... Aucune difficulté!.. Oui! c'est possible! Il a pu tuer!

Mais, en même temps, il s'avouait:

— Il est possible aussi que ce ne soit pas lui... C'est, même, très possible!...

Le jeune homme, devant lui, cependant, venait de plier la lettre, de la glisser dans son portefeuille.

— Vous m'arrêtez? demandait-il.

David Dare, furieusement cria:

— Allez au diable!

— Me laissez-vous donc libre?

— Je vous ai dit de ficher le camp!... Est-ce clair?

Une colère lui venait. N'était-ce pas toujours la même chose? Impossible d'arriver à une certitude. Tout était croyable. Rien n'était sûr.

Il prit l'aviateur aux épaules. Il le bouscula presque vers la porte. Il le poussa dans le corridor:

— Allez au diable! répétait-il.

Au travers de la porte, brusquement refermée, une question s'entendit:

— Dois-je le garder encore?

— Oui! Comme vous l'avez fait jusqu'ici, Monsieur le Procureur!... Gardez-le en lui laissant toute liberté de s'en aller!... Vous avez compris?

Il n'entendit pas, heureusement, David Dare, la remarque du magistrat de Quimper:

— Ce commissaire est ahurissant! déclarait le Procureur. Il est presque mal poli, même!...

Non, David Dare n'entendait pas la remarque. Et puis, que lui faisait?

Il était revenu au pied du lit où la morte reposait.

Sans effroi, sans émotion — aurait-on cru — il considérait le pauvre visage, qui déjà se pétrifiait dans cette expression sans expression qu'ont les visages des morts.

— Une vieille femme! murmurait-il. Une femme que l'on n'avait aucun intérêt à tuer!... Une femme dont personne n'héritait... Et pourtant, on l'a assassinée?

Un instant, il fut silencieux Puis, il se reprit à parler à voix basse.

— Nom d'un chien! cependant, je devrais comprendre, maintenant? Voyons? Les faits sont les faits! Le tout est de les ranger en ordre. Par le diable, je les connais, les faits?

On aurait dit qu'il récapitulait quelque sinistre liste.

— Cinq « paravents de la Mort »!... murmurait-il. Et cinq crimes, d'abord, ont été commis... Oui!... Je me disais jusqu'ici à chaque crime: « un paravent! » Parfait! Mais voilà un sixième crime?... Et il n'y a pas de sixième paravent brisé! Alors, ce crime là, ce n'est pas un « paravent de la Mort »?

Immobile, accoudé toujours au pied du lit de la morte, David Dare, tout à coup, répéta lentement:

— Ce n'est pas... un paravent... de la Mort... Un paravent!...

Et puis, il s'interrogea:

— Qu'est-ce que c'est donc qu'un paravent?

Il fut quelques secondes sans se répondre.

Et puis encore:

— Voilà ce qu'il faudrait comprendre!

Qu'est-ce que c'est donc qu'un paravent? Qu'un « paravent de la Mort »?

Un instant, un long instant, David Dare fut si parfaitement immobile qu'on aurait pu le croire aussi mort que la morte.

Et puis, brusquement, il parut s'animer. Il eut, l'extraordinaire garçon, comme une sorte de tressaillement joyeux.

Il retrouva le geste gavroche du lycéen qui fait claquer ses doigts:

— Un paravent?... grommelait-il. Mais, parbleu! Ça y est!... J'ai compris! Un paravent de la Mort?... Mais cela crève les yeux!... C'est simple comme bonjour!

La phrase demeura en suspens sur ses lèvres...

L'expression de son visage changeait. Ses traits se durcissaient. Il fit, soudain, d'un ton farouche:

— Tonnerre! Maintenant que je sais, si je ne suis pas un imbécile, dans cinq minutes, je passe les menottes à l'assassin!

Et puis, son visage reprit une expression douce, pitoyable, et ce fut à la morte qu'il parla:

— Mademoiselle, il faut m'excuser... Vous n'étiez pas, justement, un paravent de la mort!... Si j'avais compris cela plus tôt, on ne vous aurait pas tuée!... Oui, il faut me pardonner, Mademoiselle! C'est un peu ma faute! L'assassin a dû agir en toute simplicité... Seulement, Mademoiselle, les cartes, les tarots, le marc de café, rien ne vous avait donc fait comprendre, à vous non plus? Voyez-vous, il y a toujours des choses qui vous échappent!... Et l'on se trompe, quand on est un homme... un pauvre homme! Je vous demande pardon, Mademoiselle?

Il s'approcha du lit. Il se pencha sur celle qui avait été Félicie Maturot. Pieusement, il passa sa main sur son front, et, du pouce, lui baissa les paupières.

CHAPITRE XII

C'est une chose sinistre et quelque peu effroyable que les yeux des morts, qui nous semblent sans regard, et gênent, cependant, les vivants.

David Dare n'avait pas clos à jamais les paupières de celle qui avait été Félicie Maturot, qu'il paraissait retrouver son calme.

— Maintenant, grommelait-il, à l'ouvrage! Je sais ce que je cherche. Le diable m'emporte, si je ne le trouve pas?

Il ôtait son veston. Il retroussait ses manches de chemise. On aurait cru qu'il allait se livrer à quelque besogne exigeant une force musculaire. Rien de tel, cependant. Mais il se sentait nerveux, fébrile.

David Dare, tout simplement, se prit à fouiller dans les affaires de la victime.

Il examina d'abord une armoire. Des porte manteaux s'y suivaient, suspendant les hardes de la vieille fille. En dessous, des rangées de souliers, soigneusement tendus d'embauchoirs, disaient que leur propriétaire avait été la plus ordonnée des femmes.

Mais David Dare grommelait:

— Pas intéressant, tout cela! Voyons la commode?

Il examina, se hâtant, les multiples riens qui constituent les colifichets que toute femme, vieille ou jeune, se plaît à posséder. Il s'en détourna vite, haussant les épaules.

— Rien à trouver ici!

Et puis, tout à coup, un juron lui venait aux lèvres:

— Tonnerre de tonnerre!... Et ce tiroir?

Il avait oublié le tiroir mal refermé, que, tout à l'heure, cependant, à l'instant où il pénétrait dans la pièce, il avait distingué.

David Dare, en deux pas rapides, atteignit le petit bureau. Sur son cuir usé, des cartes et des tarots se trouvaient posés. Mais il n'avait pas un regard pour ces figurines qui avaient tenu, cependant, une si grande place dans la vie de la pauvre fille, qui, maintenant, connaissait sans doute le secret des Destins.

Ce que David Dare examinait, c'était, sans y toucher encore, la succession des tiroirs du meuble qui s'étageait.

L'un d'eux était mal refermé. Ce tiroir-là, David Dare, avec un soin extrême, le considéra. Il prit, même, son briquet, en alluma la flamme, s'en servit pour faire miroiter le vernis du meuble.

Il grommelait alors:

— Aucune empreinte?... Très fort, l'assassin!

Et puis, brusquement, il ouvrait le tiroir.

Dans ce meuble, Mademoiselle Félicie Maturot avait, et c'était fort naturel, rangé tous ses papiers personnels.

Il découvrit d'abord des notes acquittées. Puis, venaient, soigneusement liées de ficelle, des liasses de lettres, qu'il se proposa de lire, plus tard, s'il en était besoin.

Le tiroir était à moitié vide, quand, l'ouvrant tout à fait, il découvrait une sorte de petite boîte de carton:

— Tiens! s'exclamait le jeune homme... Elle aimait le jeu?

Le hasard lui faisait trouver, empilés dans cette boîte, une vingtaine peut-être de billets de la Loterie Nationale.

Hélas! Mademoiselle Félicie Maturot n'avait point dû gagner, jusqu'alors. Il était facile de vérifier que chaque tranche de la Loterie, était représentée par un billet, et le fait même que ces billets étaient encore là, signifiait bien qu'aucun d'eux n'avait valu à sa propriétaire, la chance d'un enrichissement imprévu.

— Bon!... Bon!... grommelait David Dare. Rien d'intéressant toujours!

Il repoussa le tiroir. Il en ouvrit un autre. Visiblement, il était un peu désillusionné.

Des objets encore qui ne lui disaient pas grand chose: un vieux stylographe, quelques crayons, une gomme à effacer, un bâton de cire à cacheter... Ah! il y avait un petit carnet?

Il s'agissait d'un de ces agendas minuscules que l'on donne en prime à l'époque du premier janvier, chez certains fournisseurs. David Dare allait repousser cet insignifiant bibelot, quand, soudain, il lui prenait fantaisie d'en feuilleter les pages.

Allons! Mademoiselle Félicie Maturot était assurément une personne d'ordre. Chaque fois, n'avait-elle pas eu le soin d'écrire, avec une extrême attention, le numéro du billet de Loterie, dont elle faisait l'acquisition?

— Et tout cela en pure perte!... pensait David Dare. Pas une seule fois la chance ne l'a favorisée!

Il tournait les pages toujours. De ce constant appel à la fortune une sorte de mélancolie se dégageait...

Hélas! la vie toute entière n'était-elle pas une loterie? Elle avait gagné, la pauvre fille, le numéro fatal! C'était la mort qui l'avait, à l'improviste, surprise!

La dernière page du carnet demeurait sous les yeux de David Dare. Il sursauta tout à coup:

— Bon sang!... Mais?... Mais?... Ce que je cherchais, parbleu!

Il était devenu livide d'émotion...

Sur le petit agenda, à la date du mois dernier, Félicie Maturot, fidèle à son habitude, avait inscrit le numéro du billet qu'elle avait acheté, et David Dare lisait ce chiffre: 61.837.

Or, il semblait en vérité que ce chiffre-là, David Dare ne pouvait en détacher les yeux.

Il murmurait tout à coup:

— Mais je ne me trompe pas? Je ne suis pas fou? Je n'ai pas la berlue? Ce matin même, j'ai entendu, par T.S.F...

Aucun doute en lui. La mémoire est, de toutes les facultés humaines, celle qui se montre la plus capricieuse.

Il se souvenait, à merveille, des déclarations du speaker qu'il avait cependant distraitement écouté.

C'était bien le numéro: 61.837 qui avait gagné le gros lot? Et ce numéro là n'avait pas été présenté à l'encaissement?

Les gestes tremblants, le regard trahissant une sorte de démence, David Dare maintenant, fouillait le premier tiroir qu'il avait examiné.

Ah ça! où était la petite boite de carton? Elle se trouva sous ses doigts. Il l'ouvrit. Un à un, il en vérifia les billets qui s'y entassaient.

Chaque mois était représenté par l'un de ces billets. Chaque mois... sauf le dernier!

Mademoiselle Félicie Maturot avait possédé le 61.837 — l'agenda en faisait foi — mais le 61.837 ne se trouvait pas dans la boite. Personne, cependant, ne l'avait présenté à l'encaissement?

David Dare, alors, demeura immobile de longues minutes. Il avait fermé les yeux. On aurait pu deviner, rien qu'à le contempler, l'intense travail de réflexion qui se faisait en lui.

— Parbleu! grommelait-il de temps en temps. C'était évident!... Parbleu!...

Et puis, sur ses lèvres, un sourire se peignit. Mais ce sourire était plutôt un rictus. Mais on aurait cru à l'expression apeurante d'une colère qui se laisse enfin, libre cours.

David Dare, soudain, murmura:

— Sa joie, quand je vais lui apprendre!

Il referma les tiroirs du meuble. Il mit dans sa poche le petit agenda. Il eut pour la morte un dernier regard:

— Mademoiselle, murmurait-il, l'heure est venue! Dans dix minutes, tout sera fini. Je vous aurai vengée...

Et puis, d'un pas vif, d'un pas léger, d'un pas qui avait quelque chose de joyeux, il traversa la pièce, ouvrit la porte, gagna le couloir.

Sans faire le moindre bruit, David Dare arriva en haut de l'escalier. Il entendait à merveille, dans le hall, le Juge d'instruction, le Procureur de la République, le Greffier même qui s'entretenaient. Où était Yves?

Mais il s'agissait bien d'Yves!

Sans plus prendre la peine d'étouffer le bruit de ses pas, il descendait maintenant

l'escalier. Vers les dernières marches, il précipita son allure.

Et, tout de suite:

— Honoré Saturnin? Où est Honoré Saturnin?

On ne l'avait pas entendu venir. Les magistrats se retournaient:

— Vous lui voulez quelque chose? questionnait le greffier.

A l'adresse de l'humble fonctionnaire, David Dare se permit un haussement d'épaules.

— Si je lui veux quelque chose? grommelait-il.

Et puis, tout de suite, il appelait:

— Saturnin?... Saturnin?

Et, très haut, de façon à être entendu:

— Un millionnaire, messieurs!... Je vais vous présenter un millionnaire!

Il vit autour de lui des visages effarés.

On ne le comprenait pas. Personne n'inventait encore une signification précise aux paroles qu'il prononçait.

Le Juge d'instruction, cependant, retrouvait le premier, une apparence de sang froid.

— Est-ce lui qui hérite? Vous avez trouvé un testament?

— J'ai trouvé autre chose...

— Quoi donc?

— Vous allez l'apprendre! Saturnin? Arrivez donc Saturnin?

Le domestique apparut tout à coup. Il avait les yeux rouges. Il larmoyait encore, son gros mouchoir à la main.

Vers lui, David Dare se précipitait vite:

— Mon vieux, écoutez-moi bien: la joie ne fait pas mal, hein?

— La joie?

— Oui!... Vous êtes « costaud » pour apprendre une bonne nouvelle?

— Quelle bonne nouvelle puis-je apprendre ici, Monsieur?

— Une sacrée tuile, vieux Saturnin!... Et dire qu'il ne comprend même pas!... Dire qu'il n'a aucune idée de ce que je vais lui annoncer!...

D'un coup d'œil, David Dare, à cette minute, examinait le visage de ceux qui l'entouraient.

Certes, si Honoré Saturnin ne comprenait point quelle bonne nouvelle David Dare allait lui faire entendre, il était visible que les magistrats ne le soupçonnaient pas davantage. Yves, lui-même, qui venait brusquement d'ouvrir la porte du jardin, ne s'était-il pas arrêté sur le seuil de la pièce, comme pétrifié?

David Dare reprit:

— Ah! vous pouvez dire que vous avez de la chance, vous!... Et que vous ne la méritez pas!... Sacreblotte! Si cette pauvre Félicie Maturot n'était pas morte...

— Eh bien, Monsieur?

— Eh bien, je n'aurais pas à vous dire ce que je vais vous dire et qui va vous faire crier de joie!

Yves, à ce moment, s'avançait:

— Je vous demande pardon, Inspecteur, articulait gravement le jeune homme. Il ne m'appartient pas de feindre pour les pauvres morts qui sont dans cette maison, une subite affection que je n'éprouve pas. Mais, tout de même, il me semble que vous dépassez les bornes de la plus élémentaire convenance? Dites ce que vous avez à dire, mais ne parlez pas de joie, dans cette maison!

Seulement, de la diatribe du jeune homme, il n'apparaissait pas que David Dare fut prêt à tenir compte.

Il eut la même voix enthousiasmée pour continuer:

— Honoré Saturnin, regardez-moi, bien en face?... Vous êtes un pauvre diable, n'est-ce pas? Votre bureau de tabac, les gages que vous touchez ici... Voilà tout ce que vous possédez, hein? Répondez?

— Assurément, Monsieur.

— Eh bien, mon vieux, justement, ce n'est pas assuré du tout! Vous avez trois millions, mon bonhomme!... Oui, trois millions!... Vous êtes riche, archi-riche, plus qu'archiriche!... Ah! le veinard!

Et David Dare semblait parler à la cantonade:

— Vous savez ce que je viens de découvrir? Tenez: là? Sur la page de ce petit carnet?... Un numéro de billet!... Saturnin... le 61.837?... Vous comprenez?

Les magistrats ne saisissaient pas toujours... Yves haussait les épaules, se croisant les bras...

Mais Saturnin, sans doute, avait deviné la vérité?

Il avait pâli un peu. Il balbutiait:

— Vous dites? Vous dites?...

— Eh bien! je dis quelque chose de clair! reprenait déjà David Dare. Imbécile que vous êtes, vous possédez le billet de la loterie nationale: 61.837... Et c'est le billet gagnant du dernier tirage!... Et vous ne vous en doutez pas, seulement!... Si Mademoiselle Félicie Maturot n'avait pas noté cela sur son carnet...

Honoré Saturnin, à ce moment, reculait pas à pas...

Ses yeux se dilataient. Il tremblait des pieds à la tête. Sa voix eut quelque chose qui trahissait une fêlure, une cassure dans son timbre:

— Vous dites, Monsieur?... Vous dites?...

— Mais, tonnerre de tonnerre!... Je dis et je répète, que vous avez le billet gagnant!... Vous en aviez donné le numéro à Mademoiselle Félicie Maturot, hein? Elle l'avait inscrit sur ce carnet... Faut-il que vous soyiez bête, tout de même, de n'avoir pas même vérifié le tirage!... Ce matin, par T.S.F. on annonçait justement...

— Ah! mon Dieu!... Mon Dieu!...

Devant le détective, Honoré Saturnin venait de se laisser tomber sur une chaise.

— Mademoiselle avait écrit le numéro?

— Mais oui!... Comment le saurais-je sans cela?

— Et c'est ce numéro-là que j'ai?

— Combien de fois devrais-je vous le crier?

Alors, brusquement, Honoré Saturnin bondissait sur ses pieds:

— Ah! c'est de la chance, alors!... C'est vrai que j'ai un billet. Mais c'est-il bien celui-là? Le 61.837?... J'ai pas mes lunettes, Monsieur... Mais je l'ai là, le billet... Il est dans mon portefeuille... Dans mon portemonnaie, quoi!... Tenez: Monsieur, regardez?... Pour vous, il n'y a pas de doute?

David Dare s'approcha du bonhomme. Il avait extrait de sa poche un gros porte-monnaie. De ce porte-monnaie, il venait de tirer un billet de loterie qu'il tendait.

Alors David Dare agit en une seconde...

— Non! fit-il. Il n'y a aucun doute! Je ne doute pas!

Il était à toucher Honoré Saturnin.

Il articula froidement, d'un ton implacable:

— Je vous accuse d'avoir tué Félicie Maturot pour lui voler ce billet gagnant!... Je vous accuse d'avoir tué les cinq malheureuses victimes qui furent « les paravents de la Mort »!... Allons! avouez? Avouez donc, Honoré Saturnin? Vous venez de tomber dans le piège... Il n'y a rien d'écrit du tout sur l'agenda de Félicie Maturot! Et ce billet n'était pas à vous!...

Mais c'était, alors, une chose horrible...

Sur le visage du domestique, une telle expression de fureur, une telle expression de haine se peignait, qu'Yves se précipitait en avant...

— Gare! hurlait-il. Gare, Commissaire!

L'intervention du jeune homme n'était pas nécessaire.

A l'instant où le domestique se fouillait, prêt sans doute, à prendre quelque arme dans sa poche, David Dare avait levé la main.

Son poing frappa l'homme entre les deux yeux.

Comme une masse, Honoré Saturnin s'écroula, tombant en arrière.

Lorsque, deux minutes plus tard, il reprenait connaissance, Honoré Saturnin devait comprendre qu'il avait, à jamais, perdu la terrible partie.

Ses mains étaient ramenées derrière son dos. A ses poignets, on avait passé les menottes.

Sur lui, aussi bien, ne voyait-il pas tous les regards se braquer, épouvantés, chargés de mépris et de fureur?

Alors, sans rien dire, Honoré Saturnin baissa la tête.

Ainsi la bête féroce, prise au piège, n'a pas même l'audace de jeter un regard au belluaire qui vient de triompher d'elle!

EPILOGUE

Si infâme qu'ait été le forfait commis, si mérité que soit le Destin de l'homme que les gendarmes entraînent, menottes aux mains, vers les expiations certaines, son sort, à l'instant même où il est captif, devient pitoyable.

C'est que le misérable arrêté, n'est plus un être humain, mais rien qu'une chose: une chose dont on disposera, suivant la justice, certes, mais avec une farouche et immuable sévérité...

A l'instant où, mandés par téléphone, les gardiens de l'ordre entraînaient Honoré Saturnin, ceux qui se trouvaient à la villa « La Houle » se taisaient.

N'était-ce pas la minute fatale, où chacun d'eux, en soi-même, inventait le proche avenir?

Ne savaient-ils pas, les uns et les autres, que, pour cet assassin, qui avait frappé à six reprises, le jury ne pourrait rendre qu'un verdict de mort?

Œil pour œil!... Dent pour dent!... La Société qui se défend a peut-être des excuses? Quand il faut se reculer, laisser passer la Justice, cela n'empêche pas que les cœurs battent et que les âmes les plus hautes, se défendent mal d'une émotion, d'une pitié...

La porte cependant, n'était pas retombée sur les gendarmes, que, déjà, tous ceux qui

se trouvaient dans la pièce, se précipitaient vers David Dare.

Le policier était debout. Il croisait ses bras sur sa poitrine. Sans baisser les yeux, il avait fixé le misérable à l'instant où il s'éloignait. Maintenant, un haussement d'épaules marquait le dédain qu'il avait de sa gloire toute neuve.

Il fit, simplement:

— Vous voulez savoir?

Et les réponses s'entrecroisèrent, avides d'une curiosité, qui était, après tout, naturelle:

— Comment l'avez-vous démasqué? questionnait le Juge d'instruction.

— Pourquoi diable a-t-il tué? demandait Léon Thibault.

Alors Dare se permettait un rire un peu triste.

— Oui! faisait-il. Ce sont en effet les demandes que j'attendais! « Comment?... Pourquoi? » Messieurs, je crois que les explications ne seront pas longues. D'ailleurs, si vous vouliez réfléchir, comme j'ai réfléchi moi-même, vous trouveriez ce que j'ai trouvé...

Il se jetait dans un fauteuil. Croisant ses jambes, tapotant les appuis-bras du meuble du bout de ses doigts, il parlait très simplement, ayant l'air d'expliquer des choses toutes naturelles:

— Voyons! que voulez-vous savoir d'abord?

— Ce qu'il y a d'écrit, réellement, sur l'agenda? questionna le Procureur de la République.

Dare négligemment affirma:

— Mais rien de plus que ce que je vous ai dit! Le numéro du billet gagnant. C'est tout.

— Et c'est de cela que vous avez tiré la vérité?

— Non, Monsieur le Procureur! Ce n'est pas de cela! J'ai su quel était le coupable — je l'ai pressenti au moins — quand j'ai eu compris les fameux mots...

— Quels mots, David Dare?

— Monsieur le Procureur, les mots qui m'intriguaient tant! Ces mots là: « Les cinq paravents de la Mort tomberont »... Et puis, il y avait les faits, aussi...

Contemplant en face le Procureur de la République, David Dare put s'apercevoir qu'il n'était pas compris.

— Voyons! reprenait-il. Suivez-moi? Nous allons étudier les mots d'abord. Nous verrons les faits ensuite...

Il eut l'air de faire une conférence...

— Messieurs, cette affaire débuta par une lettre de menaces. Je pense que vous en avez, tous, les termes en mémoire? On priait Colette d'aller à confesse. On lui annonçait qu'elle devait mourir. Surtout on précisait: « Les cinq paravents de la Mort seront renversés »... Eh bien...

— Eh bien?

— Eh bien, il était évident, n'est-ce pas, qu'il fallait comprendre ce que signifiaient ces mots: « Les paravents de la Mort »?

— Mais nous ne le savons pas encore! tonnait le Juge d'instruction, apparemment impatient.

Tranquillement, David Dare poursuivit:

— Là-dessus, les drames commencèrent... Je ne vous les rappelle pas... Vous avez, tous, présents à l'esprit les morts qui se succédèrent... Surtout j'imagine que vous n'avez pas oublié l'atmosphère qui régnait dans cette maison?

— Elle était abominable!

— Vous le jugez ainsi, Monsieur le Procureur? Je l'ai cru moi-même. Pourtant, c'est une erreur!

— Allons donc?

— La tante haïssait ses neveux et ses nièces... Eux, ne l'aimaient pas... Et ils se détestaient entre eux... Voilà tout. Et après?

— Comment: et après?

David Dare haussa les épaules d'un geste accablé:

— Messieurs, c'est précisément un tel jugement qui nous a fait trouver cette affaire délicate. Que voulez-vous? Je vais appeler les choses par leurs noms... L'état social est ainsi fait, qu'il repose, après tout, sur l'hypocrisie. Nous ne choisissons pas nos familles. Le hasard nous les impose. Alors, la tradition s'est établie: il convient que l'on s'aime entre parents. Et si l'on rencontre des parents qui ne s'aiment pas, cela semble monstrueux. Pourquoi?

— Mais, David Dare, vous dites des énormités!

— Pas du tout, Monsieur le Juge d'instruction! Seulement, je dis des vérités. Elles sont peut-être tristes, mais qu'y puis-je?

Le détective avait un rire ironique, puis reprenait la parole:

— Je poursuis donc mon explication. Nous arrivons, nous autres, après le premier crime, dans cette villa... Qu'y découvrons-nous? Une tante, détestant ses héritiers, et qui les a, cependant, convoqués pour leur faire part de l'héritage qui leur reviendra... Cette tante proclame hautement qu'elle ne lèguera sa fortune à ses neveux et à ses nièces, que pour éviter la main-mise de l'Etat. Voyons!

là, franchement, aurait-il été naturel, que ses neveux et nièces, prévenus par elle, lui vouent une grande reconnaissance ?

— Assurément non ! Mais...

— Attendez ! D'autre part, pourquoi cette tante aurait-elle aimé ses neveux et ses nièces, qui ne s'étaient jamais occupés d'elle et qui, seulement, étaient venus l'entourer quand ils espéraient s'assurer une part de son héritage ? Messieurs, nous avons trouvé à la villa « La Houle » une atmosphère qui nous a semblé irrespirable... Une atmosphère de haine... Eh bien ! je le dis hautement : cette atmosphère-là avait sa grandeur... Elle était faite de sincérité... Pas d'hypocrisie de la part de Mademoiselle Laure Verdier ! Et pas d'hypocrisie, non plus, de la part de ses héritiers !

— Et alors ? Quelle conclusion ?

— Attendez ! Voilà donc, qu'après avoir respiré cette atmosphère-là, qui nous scandalise, qui nous semble répugnante, des drames se succèdent... L'un après l'autre, les neveux et les nièces sont frappés. Forcément, que devions-nous penser ? Mais que ces drames dépendaient de l'atmosphère abominable que nous nous figurions régner à « La Houle ». N'était-ce pas tout naturel ? Il y avait, d'une part, cette atmosphère là. Il y avait, d'autre part, ces crimes qui se suivaient. Comment n'aurions-nous pas fait la faute classique ? Comment n'aurions-nous pas inventé que c'était ceci qui causait cela ? Cette haine générale qui amenait ces crimes ?

Et David Dare, de nouveau, se mettait à rire :

— Voilà toute l'erreur, Messieurs ! achevait-il. Parce que l'on se haïssait, nous pensions que l'on se tuait ! Si nous n'avions pas pensé cela, nous aurions tout de suite trouvé le coupable...

— Je ne comprends pas ! avouait, à ce moment, le Procureur de la République. Voulez-vous dire...

— Je veux dire, Monsieur, qu'étant donné ce que nous savions, forcément, fatalement, parce que cela nous semblait logique, nous allions rattacher les morts successives à l'héritage dont il était question. Et tout de suite, l'affaire devenait incompréhensible. Etait-ce Laure Verdier qui assassinait ses neveux et ses nièces ? Etaient-ce les neveux et les nièces qui s'assassinaient entre eux ? Etait-ce, même, la dame de compagnie, qui, jalouse des héritiers probables, les frappait à mort, pour capter l'héritage qu'elle convoitait ? Messieurs, je vous le dis très sincèrement : ce qui nous a aveuglés, tous, tant que nous sommes, c'est que nous ne voyions devant nous que cette chose qui nous semblait primordiale : l'héritage !

— Eh bien, mais ?...

— Attendez, Monsieur le Juge d'instruction ? Laissez-moi continuer ? Supprimons, au contraire, l'idée de l'héritage. Oublions que ces gens étaient à « La Houle » pour se partager une fortune. Qu'est-ce qui reste ? Il reste, n'est-ce pas, que des morts se suivent et qu'une lettre incohérente a été reçue par l'une des victimes. Je prétends que si nous avions seulement considéré cela, nous aurions vite trouvé la vérité.

David Dare soupirait un peu, puis reprenait la parole, sans que personne se fut permis de l'interrompre :

— J'en reviens donc à la lettre. On y parlait de « paravents de la mort ». Des « paravents de la mort », qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? Messieurs, l'assassin se montra supérieurement avisé. A peine entrions-nous dans cette maison, que nous étions frappés par le nombre de paravents qui s'y trouvaient. De plus, à chaque crime, l'un de ces paravents était brisé. Et cela encore occupait notre pensée ! Quels liens pouvait-il y avoir entre ces paravents et les morts qui se succédaient ? Ah ! Messieurs, je vous l'assure, en écrivant sa lettre de menaces, l'assassin avait eu, en quelque sorte, du génie. Il nous donnait « à penser »... Vous entendez bien ce que je veux dire ? Il nous dictait nos propres pensées ! Nous nous figurions que c'était nous qui remarquions les paravents de Mademoiselle Laure Verdier ? Pas du tout ! C'était lui qui nous avait obligés à les découvrir !... Vous me suivez ?

Il vit les têtes hocher approbativement, et continua :

— Les choses d'abord, se déroulent, suivant ce que j'appellerais une routine tragique. Colette tombe et le genre de sa mort nous fait croire que sa cousine Gilberte, qui sait se servir d'un fusil, est son assassin. Puis, c'est le meurtre de Cécile, et l'assassinat provoqué de Robert... Cette fois, nous soupçonnons Yves, parce qu'il refuse de dire ce qu'il faisait à un certain moment. Après, vous le savez, c'est le tour de Laure Verdier, elle-même... Et nous en demeurons plus émus que de tout autre meurtre. Ne la soupçonnions-nous pas, sans vouloir nous l'avouer ? Elle proclamait si hautement sa haine pour ses neveux et

nièces!... Bien!... Mais, alors, comment comprendre le meurtre de Gilberte, qui suit l'assassinat de la vieille demoiselle? Et, cette fois, nous ne savons plus que croire!... Et, ma foi, je le confesse j'en arrive à un tragique dilemne. Il reste, survivants de la terrible hécatombe Yves et Mademoiselle Félicie Maturot. Je me suis dit: « L'un d'entre eux est l'assassin. C'est forcé. Lequel? » Eh bien! Messieurs, quand Félicie Maturot est trouvée morte, elle aussi, je ne peux plus me poser la question...

— Mais, alors, vous accusez Yves?

— Non! Je ne l'accuse pas! Je ne peux pas même l'accuser! Parce que la mort de Félicie Maturot n'a aucun intérêt pour lui...

Un instant, David Dare faisait alors silence.

Brusquement, il reprenait:

— Messieurs, c'est la seule faute commise par l'assassin. Ecoutez-moi bien? Devant le corps de Mademoiselle Maturot, quand j'étais seul, là-haut, dans sa chambre, je me suis dit tout à coup: « Mais sapristi! « cinq » paravents de la mort devaient tomber. Or, il y a eu « six » crimes. Il n'y aura donc pas un sixième paravent qui tombera, à l'instant où l'on tue Mademoiselle Maturot...

— Eh bien? Eh bien?

— Eh bien, alors, j'ai compris!...

— Mais quoi, sapristi?

— Mon cher Thibault, j'ai compris ce que voulaient dire ces mots: « Les paravents de la Mort ».

— Eh bien! je ne les comprend pas, moi?

— Parce que tu ne réfléchis pas. Dis-moi, qu'est-ce que c'est, essentiellement, un paravent?

Léon Thibault ne répondait pas.

David Dare continua:

— Je me suis posé la question, vois-tu! Et j'ai trouvé tout à coup la réponse. Un paravent, parbleu! n'est-ce pas un meuble qui sert à cacher quelque chose? N'est-ce pas un meuble derrière lequel, « il peut » se cacher quelque chose?

— Si fait!... Mais...

— Mon cher Thibault, la vérité m'a tout à coup sauté aux yeux!... Il y avait eu six crimes, dans cette maison. Cinq constituaient des paravents... Ah! ah!... Tu commences à deviner la vérité, toi aussi?... Oui! Les cinq paravents, c'était tout simplement, les cinq premières morts! Et ces morts étaient des « paravents » parce qu'elles servaient, uniquement — tu entends bien: « uniquement » à détourner l'attention... d'une sixième mort!

Il sembla que David Dare martelait les paroles qu'il prononçait ensuite.

— L'assassin connaissait la scandaleuse atmosphère qui régnait dans la villa. Il s'était dit: « Tuons cinq fois, cinq personnes appartenant à la famille, et ces cinq premières morts — qui n'auront aucune utilité pour moi — feront que la police et la justice perdront la tête, et ne devineront pas que la sixième victime, Mademoiselle Félicie Maturot, est la seule victime, qu'il m'importe de tuer!... »

Mais David Dare, cette fois, n'attendait aucune réponse. Il continuait de parler. Maintenant, sa voix sonnait claire et haute. Et cela semblait si simple ce qu'il expliquait et que personne n'avait été capable de deviner cependant, sauf lui:

— L'assassin, je vous l'ai dit, avait du génie! Les cinq premières morts, étaient cinq paravents qui masquaient le seul crime qu'il lui importait d'accomplir! En écrivant sa lettre de menaces, en se servant de ces mots « cinq paravents de la Mort » il savait intriguer la police. N'avait-il pas l'air de lui donner un renseignement? Ce renseignement ne servit qu'à mieux la tromper! Il était si certain que l'on ne comprendrait jamais ce que pouvaient être les cinq paravents de la Mort!

David Dare avait un court éclat de rire. Mais ce rire, maintenant, semblait être un sanglot.

— Hélas! messieurs, confessait-il, je n'ai compris cela qu'au lit mortuaire de Félicie Maturot! Je me suis dit, tout à coup: « Mais la mort de cette pauvre fille ne fait plus partie de la même série de crimes!... Elle n'est pas de la famille, elle!... » Alors, naturellement, je devais trouver le coupable...

— Vous deviez trouver le coupable?

— Oui, Monsieur le juge! Fatalement! Raisonnez avec moi? Félicie Maturot, sixième victime, était donc la seule victime que l'assassin avait tuée par intérêt. Eh bien! quel intérêt pouvait-on avoir à tuer Félicie Maturot?

« Il n'y avait pas, étant donné son âge, à penser à une histoire d'amour. Le vol était le seul motif valable. Mais quel vol? Elle n'était pas riche, la pauvre fille! Son métier le prouvait... Alors? Alors, il fallait inventer qu'elle possédait un trésor inconnu... un trésor dont nul ne soupçonnait l'existence, à l'exception de son assassin.

Bien ! Mais cela ne désignait-il pas un peu l'assassin ? Il fallait que ce soit quelqu'un qui fut admirablement renseigné sur les habitants de la villa... Il fallait que ce fut quelqu'un qui put, sans attirer l'attention, aller et venir dans la demeure tragique. Les morts de Colette et de Cécile, accomplies sur la voie publique, pouvaient permettre un crime commis par n'importe qui... Mais il n'en allait pas de même de l'affaire des cigarettes empoisonnées !... Mais il en allait moins de même, encore, de la mort de Gilberte, tombant en absorbant le petit déjeuner du matin !... Enfin, qui pouvait savoir que Mademoiselle Maturot possédait un trésor ? Et de quel trésor s'agissait-il ? J'ai commencé une perquisition... Quand j'ai eu découvert que, chaque mois, Mademoiselle Maturot achetait un billet de la loterie nationale, quand je n'ai pas retrouvé le billet de ce mois-ci, alors que le numéro de ce billet figurait sur son agenda, pouvais-je hésiter ?

— J'aurais hésité, moi ! avoua le Procureur de la République.

David Dare eut un sourire :

— Eh bien ! j'ai peut-être hésité moi-même !... Pourtant le hasard m'avait servi. Ce matin même, j'avais entendu proclamer le numéro du billet gagnant, lors du dernier tirage. Et c'était ce numéro-là qui figurait sur l'agenda de Mademoiselle Maturot... Messieurs, l'idée du piège possible m'est venue tout de suite à l'esprit...

— Mais quel piège ?

— Eh ! c'est bien simple !... Dire à l'assassin un mensonge... Lui faire croire que j'étais persuadé que Félicie Maturot lui avait donné le billet gagnant... Que j'en lisais l'annonce sur son agenda !... Dame ! réfléchissez ? L'assassin avait volé le billet gagnant. Mais il devait être fort gêné pour aller le toucher ? Si, au contraire, il donnait dans le piège, s'il confirmait que ce billet lui avait été offert par Félice Maturot, s'il faisait ce mensonge, s'il sortait ce billet de sa poche, il ne pouvait plus nier ! J'ai tenté l'aventure. Vous avez vu que j'ai réussi ?

Devant lui, David Dare n'apercevait plus que des interlocuteurs stupéfaits de son audace...

Il jeta, cependant :

— C'était très simple, en somme !...

Le Juge d'instruction protesta encore :

— Mais, pourquoi avoir soupçonné Honoré Saturnin ?

— Pour de très simples raisons Monsieur le Juge ! C'était un des familiers de la villa. Il y était domestique. Honoré Saturnin avait donc « pu » commettre les cinq premiers crimes... Il avait « pu » renverser « les cinq paravents de la Mort ». De même, il « pouvait » avoir tué Félicie Maturot. N'étais-je pas, en quelque sorte, forcé de le soupçonner ?... Ajoutez qu'étant buraliste c'était lui qui avait vendu le billet gagnant à Mademoiselle Maturot. Il savait donc, fatalement, qu'elle le possédait... et il était seul à le savoir...

David Dare se levait. Il tirait de son étui une cigarette, l'allumait, puis, du ton d'un homme qui veut changer de conversation :

— Au fait ! il y a quelque chose que j'ai plaisir à ajouter... Après tout, parmi les neveux et les nièces de la pauvre Laure Verdier, un seul était sympathique... Vous savez que je veux parler d'Yves ? Or, c'est Yves qui va hériter de cette grosse fortune... et j'imagine qu'il ne tardera pas à profiter de sa chance en réalisant certain projet... Vous savez ce que je veux dire, Yves ?

David Dare pivotait sur ses talons, cherchait du regard le jeune homme.

Mais Yves n'était pas là !

— Tiens ! sourit le détective. Il est déjà parti ?

David Dare eut, sans le vouloir, une sorte de clin d'œil un peu moqueur :

— Où diable a-t-il pu aller ? demandait-il à haute voix. Qui pouvait-il bien avoir hâte de retrouver ?

Personne ne lui répondit...

Alors, cherchant son chapeau, tout prêt à s'éloigner déjà, il proféra à mi-voix :

— Mais cela, ma foi, je crois bien que c'est un problème qui n'a rien de policier ?... Et je ne m'occupe pas des histoires d'amour !

Il dut s'amuser, en lui-même, de la nouvelle stupéfaction que faisaient naître ces paroles. Mais il n'insista pas :

— Bonsoir, Messieurs ! lançait-il. Je me souviens que je suis en vacances... Bonsoir !...

Et il partit.

Oublierait-il jamais, cependant, « les cinq paravents de la Mort » qu'il avait vu tomber devant lui ?

FIN

JEAN-PIERRE

le grand hebdomadaire de la famille qui enchante chaque semaine plus de 200.000 familles, vous offre pour la nouvelle saison, des innovations sensationnelles.

EN PLUS DE :

:-: **ses remarquables pages d'aventures en 4 couleurs** :-:
:-: **ses romans passionnants** :-:
:-: **ses articles de TITAYNA et ses intéressants reportages** :-:
:-: **ses contes et ses dessins pleins de gaieté** :-:
:-: **ses pages de distractions** :-:
:-: **ses mots croisés - sa page philatélique** :-:
:-: **le roman d'une grande ville française** :-:
:-: **en écoutant chanter les vedettes favorites du public** :-:

JEAN-PIERRE

VOUS OFFRE CHAQUE SEMAINE

la possibilité de décorer d'une façon charmante votre intérieur, grâce à de magnifiques couvertures en 4 couleurs, signées GERMAINE BOURET, BEATRICE MALLET, etc., et pouvant être facilement encadrées.

une page entièrement consacrée aux modèles réduits d'avions, vous permettant d'en construire vous-même et vous tenant au courant de toutes les nouveautés au point de vue « modèle réduit ».

une passionnante série de JACQUES MORTANE, consacrée à la vie héroïque des grands as de l'aviation : Mermoz, Guynemer, Védrines, Hélène Boucher, Navarre, etc.

JEAN-PIERRE

ne coûte que 1 Franc le numéro (Abonnement 40 fr. par an)

Envoi d'un numéro spécimen contre 1 franc en timbres à **JEAN-PIERRE**, 142, rue Montmartre, PARIS (2e).

Paris — Imp. Paul Dupont (Cl.) — 134.12.1938